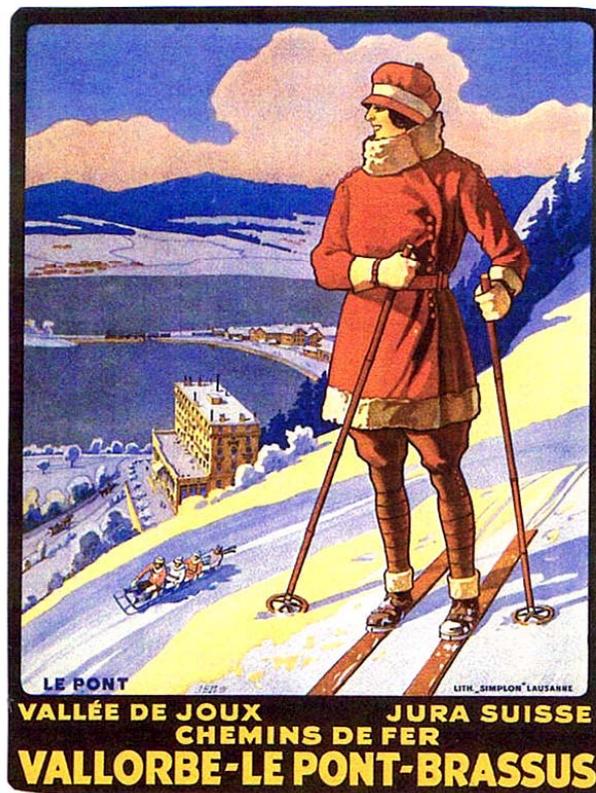


Mise en page Rémy Rochat

# Le tourisme à la Vallée de Joux

Tome second : publications diverses



Editions le Pèlerin

COLLECTION « ETUDES ET DOCUMENTS »  
NO 190

Mise en page Rémy Rochat

LE TOURISME A LA VALLEE DE JOUX

Tome second : publications diverses 1894-2004

EDITIONS LE PELERIN  
200

**Table des matières :**

Introduction	3
Guide illustré d'Yverdon et du Jura vaudois, 1894	5
La Vallée de Joux, par Roger Dombréa, 1898	6
Chez nos aïeux - à travers le Jura, 1901	7
La Vallée de Joux et le hameau du Pont, par Jan des Bioux, 1901	8
Album panorama suisse, le hameau du Pont et la Vallée de Joux En hiver, 1902	9
Guide pour la Vallée de Joux, 1902	11
La Patrie vaudoise par Armand Vautier, 1903	12
Guide du Jura vaudois par Eugène de la Harpe, 1903	16
Guide officiel des Vallées de l'Orbe et de Joux, 1905	17
Commentaires FAVJ sur le guide officiel et illustré de 1905	18
Le récit de Louis Pillevuit, 1906	20
Le canton de Vaud pittoresque par Jules Monot, 1906	24
Séjour d'été et d'hiver dans le Jura suisse, Le Pont, 1911	26
Le Jura suisse, par Eugène de la Harpe, 1920	27
Le Pont et environs, guide de 1929	31
Le Jura vaudois et la Vallée de Joux, par H. Brockmann, 1930	32
La Suisse romande, par C.-F. Ramuz, 1936	36
La Vallée de Joux, par Samuel Aubert, 1949	45
La Vallée de Joux, par Charles-Adrien Golay, 1958	45
Le canton de Vaud, le Jura, par Charles Biermann, 1952	46
La Côte et Jura sud-ouest, 1966	52
Le district de la Vallée, par Jean-Pierre Chuard, 1971	53
La Suisse en canton, VAUD, Aventi, 1977	57
La Vallée de Joux, par Jean-Claude Aubert, 1983	58
Guide des traversées du Jura par pistes tracées, Claude Putallaz	58
Le Jura, Silva 1986	58
Notre Jura, 24 H, 1987	60
Calendrier Société d'art public, 1985	62
La Vallée de Joux, aquarelles et dessins de Daniel de Coulon, 1988	62
Ballade pour la Vallée de Joux, vers 1995	64
Haut-Jura, de la Valserine à la Vallée de Joux, 1994	65
Le parc jurassien vaudois, 24 H, 1994	65
Guide touristique de la Vallée de Joux, 1995	66
Val d'Orbe - Vallée de Joux, FAVJ,	66
Les affiches	67
Les publications touristiques sur la Vallée de Joux	81
La Vallée de Joux pays idéal pour les sports d'hiver, dépliant 1931	83

*( voir suite fin d'ouvrage )*

(Suite de la page 2)

La Vallée de Joux, Jura - Suisse, dépliant, 1931-1938	85
Vallée de Joux, A. Trüb & Cie Aarau, dépliant, 1931-1938	87
Hôtel de la Truite - Le Pont, dépliant, vers 1940	89
La Vallée de Joux, dépliant de 1945	90
La Vallée de Joux de Samuel Aubert, bis, 1949	93
Affiche 1950, de A. Trüb & Cie, Aarau	94
Vallée de Joux et ses trois lacs, dépliant de 1950	96
Dépliant Pierre Aubert, deux versions de 1952 et 1953	98
La Vallée de Joux, premier dépliant « classique » couleur de 1955	107
La Vallée de Joux par Charles-Adrien Golay, bis, 1958	111
La Vallée de Joux, second dépliant « classique » couleur, de 1960	112
La Vallée de Joux, troisième dépliant « classique » couleur de 1963	115
La Vallée de Joux, quatrième et dernier « classique », de 1968/1969	116
La Vallée de Joux, proche des villes et loin du bruit, brochure 1966	117
Nouveau dépliant couleur 3 volets, vers 1975	119
Publication N/B de la Sté de développement du Pont, 1970-1975	121
Vallée de Joux, infos OTVJ N/B, vers 1970-1975	126
Revue suisse de l'office national du tourisme, 9/1976	130
Calendrier CFF 1981	131
Dépliant orange de 1980	136
Où bien manger, fascicule de 1985	137
Vallée de Joux - Jura vaudois, feuilles de renseignements 1986	138
La Vallée de Joux, son tourisme, feuilles de renseignements 1987	142
Dépliant d'été rouge, 1987	148
Dépliant d'hiver orange, seconde mouture de 1988	152
Informations Caprice, vers 1988	155
Dossier : UN ART DE VIVRE, 1988	156
Calendrier 1990	167
Dépliant planche à voile, vers 1990	168
Fascicule La Vallée de Joux, 1989	169
Trois guides officiels, 1992 à 1994	171
Le Chenit, 1994	172
La Raisse Armand, plaquette de présentation, 1992-1993	173
Diverses publications sur la Raisse et divers dès la page	174
Le goût de la nature, vers 1995	176
La Vallée de Joux - Vallorbe, 2004	178
Les fascicules privés - hôtels et divers -	179
Etudes sur le tourisme à la Vallée de Joux	181
Les calendriers	182
Compléments divers	184

## Introduction

Tourisme, opus no 2. On découvrira ici la présentation de la plupart des ouvrages, souvent de très belles publications, qui ont eu à traiter, tout ou en partie, de notre Vallée de Joux, surtout du point de vue touristique, c'est-à-dire description du paysage et de la population dans ce qu'elle a de plus original, mais néanmoins sans aller très loin, ni dans l'histoire, ni dans la pertinence des propos. On reste un peu en surface, on privilégie une prose agréable, on s'adresse à un tout public qui ne tient pas forcément à en savoir plus. C'est un genre bien particulier qui a acquis peu à peu, au fil des ans, ses lettres de noblesse.

Ce tome second s'articule en trois parties. La première concerne la présentation des dits ouvrages. La seconde, la plus brève, s'attarde sur les affiches, la troisième s'intéresse aux productions touristiques diverses, la plupart émanant de l'OTVJ, soit Office du tourisme de la Vallée de Joux.

Nous sommes persuadé que nos datations, en ce qui concerne ces deuxième et troisième parties, reste dans beaucoup de cas un peu sommaire. Les possesseurs de l'un ou l'autre des exemplaires que nous mettons sur le marché, et ils ne seront pas nombreux, puisqu'il n'y en aura que sept en tout et pour tout, pourront annoter le leur en vue, qui le sait, d'une édition nouvelle, par leurs soins ou par les nôtres. Ces nouvelles précisions pourraient servir tout au moins à la mise en place d'un complément à nos publications touristiques.

Nous relisant, nous avons parfois l'impression que nos productions sont un peu « brouillon ». Elles le sont bel et bien, inutile de se leurrer. Mais il s'agit néanmoins ici de brouillons du plus grand luxe. Car qui, intéressé par le tourisme, se permettrait d'aller si loin dans le détail, se réjouirait de vous proposer pratiquement n'importe quel petit fascicule que l'ensemble de la population a oublié depuis des décennies, de tenter de faire un inventaire exhaustif, mais cela est-il possible, de cette matière passionnante ? Personne ou alors on se contenterait de vous dire ceci de cette magnifique production :

« L'OTVJ, se mit à diffuser des dépliants et autres produits publicitaires, avec quelques affiches. Le coût de ces imprimés, tirés à plusieurs milliers d'exemplaires, vint à peser si lourd dans le budget de cet organisme, qu'il fallut créer un fond de réserve spécial alimenté par des versements annuels importants. Plusieurs de ces productions, pour lesquelles on souhaitait la meilleure qualité possible, nous sont restées en mémoire. Il serait bon un jour d'en faire l'inventaire ».

Point final. On en resterait là, attendant un hypothétique chercheur qui vous remettrait l'ouvrage sur le métier, mais cette fois-ci de façon beaucoup plus sérieuse. Les raccourcis, en histoire, ont ceci de précieux, qu'ils vous permettent de ne rien faire tout en proférant de très sérieuses banalités. Ce n'est pas là notre genre !

Cette brochure, par les reproductions que nous vous offrons, sera la plus colorée peut-être de toutes celles que nous vous aurons proposées. La matière est belle, nous tenions à ce que l'on s'en rende compte. Pour certaines affiches, pour des couvertures de dépliants, le N/B pour représenter les plus belles couleurs ne serait guère de mise. Et quelles couleurs ! Il n'est pas certain que toujours la réalité nous en offrît d'aussi belles, d'aussi flamboyantes. Les imprimeurs ont des bleus magnifiques dans leurs tiroirs, et quand l'on saura qu'amener l'un de ceux-ci à sa juste valeur, ni trop clair, ni trop foncé, ni trop noir, ni trop profond, juste ce qu'il faut, est l'un des exercices les plus difficiles qu'il soit...

Nous voudrions profiter de dire ici que nous aurions pu vous proposer une quatrième partie qui aurait été consacrée aux cartes postales de la Vallée de Joux, N/B de la grande époque, couleur dès 1960. Mais le sujet est si vaste qu'il nous échappe. Pour le pénétrer il faudrait d'ailleurs être possesseur d'une collection que nous n'avons pas, trop chères, Messieurs les vendeurs, vos belles cartes postales que parfois vous nous vendez 100.- Et pourtant quel sujet fabuleux, quelle matière inouïe dans les renseignements qu'elle offre, quelle somme de vues diverses qui souvent seules nous permettent de nous rendre compte, un siècle plus tard, de ce qu'étaient nos villages, de quelle façon on vivait, un peu, quelle était l'ambiance. Les cartes spécialement consacrées au tourisme, ski, patin, canotage, sont nombreuses et mériteraient que l'on s'y attarde. Admettons ici que l'ouvrage : La Vallée de Joux à la belle époque, de 1992, comble un vide, mais sans néanmoins que cela ne suffise. Un sujet sur lequel il y aurait tant à dire, un sujet pratiquement encore vierge et qui offre à qui voudra l'empoigner, des opportunités magnifiques.

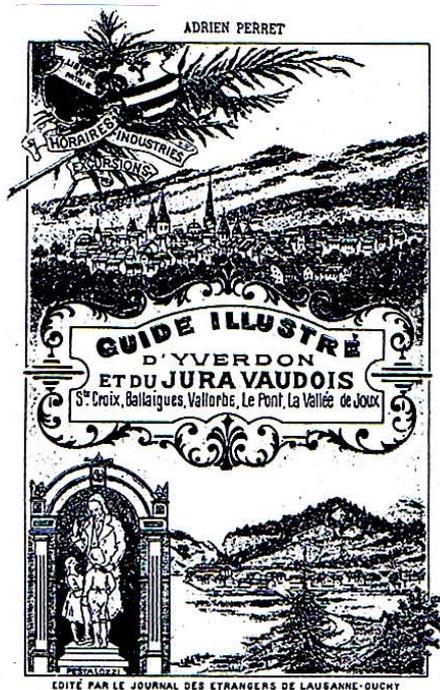
Nous sommes heureux pour finir, non seulement d'avoir pu réaliser cette brochure, elle l'aura été sur plusieurs années, mais concoctée pour l'essentiel, en ce qui concerne les parties deux et trois, en quatre jours !, mais de vous la proposer. Nul doute qu'elle sera appelée à durer et surtout à fournir pendant longtemps des renseignements qu'ailleurs l'on ne saurait pas trouver.

Les Charbonnières, en octobre 2004 :



**Note :** nos recherches ne nous donnent pas toujours des dates précises. Le propriétaire de cette brochure serait bien inspiré d'avoir toujours sous la main un bon crayon et de rectifier ce qui est inexact ou de préciser ce qui reste vague. Ce travail est à considérer comme un essai plus que comme une œuvre achevée sur laquelle il n'y aurait pas à revenir. Il faudra du temps avant que d'être certain de la date exacte de la publication de tout ce matériel touristique, par ailleurs ici encore très largement incomplet.

1894

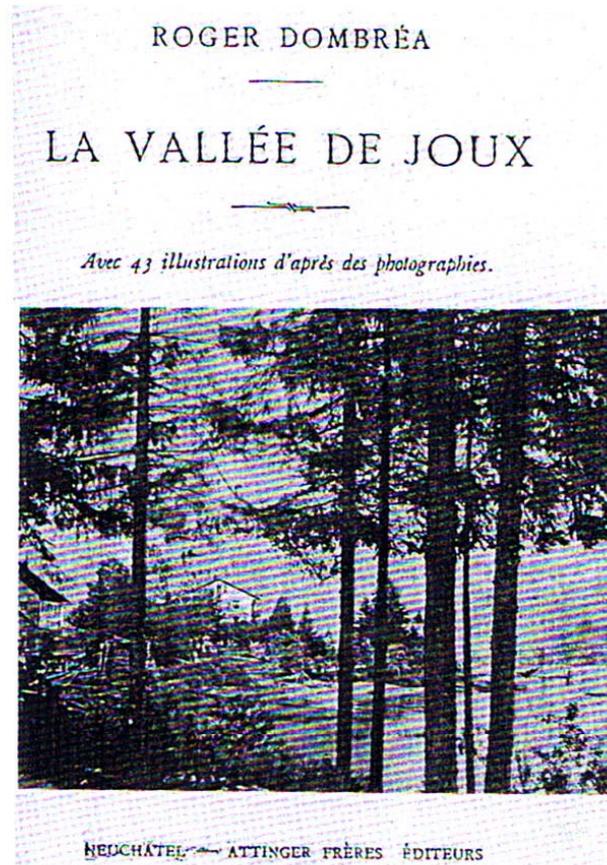


Guide illustré d'Yverdon et du Jura vaudois : Sainte Croix Ballaigues, Vallorbe [couv. : Le Pont], la vallée de Joux / Adrien Perret. -

Lausanne : éd. par le Journal des étrangers de Lausanne-Ouchy, [1894] ; (Lausanne : Impr. Ch. Pache). - 1 vol. : pagination multiple [1-78, 1-32, 78 80, 1 carte] : ill. ; 17 cm.

2e éd. : la même année

*Titre sur la couverture : Horaires - Industries - Excursions . A la vallée de Joux\* : p. 30-46. Les pages 65 à 78 portent le titre de notes industrielles\*, les pages intermédiaires (1-32, sont des horaires de chemin de fer pour pratiquement toute la Suisse romande. Carte de tout le Nord et le Jura vaudois. (17 × 10 cm.)*

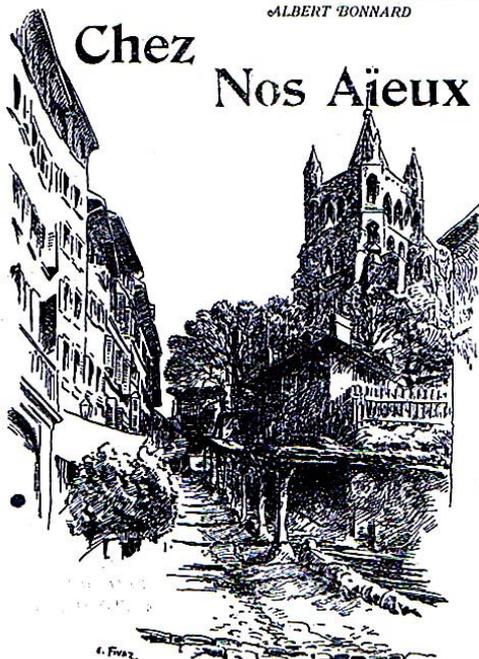


La Vallée de Joux / par Roger Dombrea. - Neuchâtel : P. Attinger, (ca 1898). - 95 p. : ill. (44 photographies de la Vallée au XIXe siècle) ; 19 cm. Couv. illustrée (coul.). La Bibliothèque nationale donne 1897.

Cet ouvrage dont d'aucuns se sont un peu raillé, à tort nous le pensons, est le premier qui fasse le tour complet de notre Vallée pour vous en montrer les particularités touristiques. Les photos sont d'une excellente qualité d'impression pour la plupart, intervenues à l'époque même où débutent les cartes postales. C'est là une source de renseignements iconographiques de grande importance.

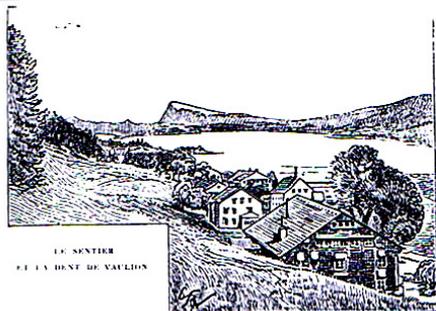
Assez curieusement le photographe, s'il accompagnait l'auteur ou que les deux étaient en un !, s'est attardé plus particulièrement sur le village de l'Abbaye et des environs. Ce site ainsi est non seulement bien représenté dans l'ouvrage, mais détaillé en de magnifiques photos sépia, collée sur carton, que l'on pouvait alors trouver dans le commerce. Nous avons ainsi affaire-là à un véritable reportage photographique sur l'un de nos hameaux, et ceci est sans prix.

Quant au texte, s'il ne permet aucune trouvaille historique de choix, il est agréable, voire délicieusement poétique. Bref, un ouvrage à ne manquer sous aucun prétexte que par ailleurs nous ne possédons même pas. Preuve de sa rareté et surtout de son prix !



## Chez Nos Aïeux

[Format réduit]



LE SENTIER  
ET LA DENT DE VAULION

### A travers le Jura.

Si l'on demandait au bon Vaudois quelle est, à ses yeux, la plus belle des trois régions de son admirable pays, les Alpes, la Plaine<sup>1</sup> ou le Jura, il répondrait sans doute : « Voilà ! tout est beau chez nous et il y en a pour tous les goûts. » Cette réponse, un peu naïve, serait bien l'expression de la vérité. A vrai dire, chacune d'elles a ses avantages particuliers, mais leurs beautés se complètent, se font valoir réciproquement. Que serait la Plaine sans l'encadrement des cimes blanches et des croupes bleues ? Le Jura, sans le décor des Alpes ? Et la majesté de celles-ci ne s'avive-t-elle pas au contraste de son humble et mélancolique vassal ?

<sup>1</sup> Nous disons Plaine, comme le Vaudois, de préférence à plateau, terme plus exact, mais moins expressif.

dement sourd de l'Orbe qui fait bouillonner ses flots couleur malachite dans une étroite gorge de marbre, aux vasques profondes, à demi cachées par des feuillages entrelacés en tonnelles d'une rive à l'autre. La rivière est l'âme de l'usine électrique située quelques pas en amont, en face du castel. Le présent et le passé ; la force inconsciente qui porte au loin lumière et travail, et la force intelligente qui répandait jadis la terreur... Le contraste est piquant ! Et pourtant, pourtant, sommes-nous si loin du moyen âge ? Avons-nous dépouillé toute cette lie de sauvagerie et de cupidité qui troublait les siècles disparus jusqu'au sein du christianisme ? Qu'en pensent les principaux acteurs de la politique actuelle ? Je n'ose répondre et vous laisse méditer ces questions sur la route un peu longue qui mène à Vallorbe ; le trajet vous en paraîtra plus court.

Vallorbe aux maisons neuves, aux toits rouges, ne nous arrêtera pas, puisque nous sommes en quête de *vieilles choses* et d'*impressions anciennes*. La source de l'Orbe mérite cependant une visite. Le site n'est pas banal : un fond de val étroit, entre les sapins chenus et des eaux claires, écumeuses, jaillissant d'un gouffre tapissé de mousses noires.

Une gorge déserte, dans la forêt, conduit au Pont, à l'entrée de cette interminable *Combe de Joux*, qui est le type idéal de la vallée jurassienne. Avertissement utile : celui qui désire voir le lac doit éviter le chemin de fer ; la ligne est séparée de la rive par une série de collines qui masquent tout. Suivons donc, en la serrant d'aussi près

que possible, la rive gauche où s'échelonnent les *entonnoirs*, ces bouches de la terre qui boivent le trop-plein du lac. *Rocheray* mérite qu'on s'y arrête ; c'est peut-être le plus charmant paysage et le plus joli point de vue de toute la Vallée. Maisons, bosquets et grèves blanches se mirent dans l'onde grise, à peine bleutée, presque vaporeuse, qui s'étend bien loin jusqu'au pied de la Dent de Vaulion, dont la carrure massive, au vague profil de fauve accroupi, barre la Vallée et ferme l'horizon. C'est à rêver d'une idylle — allemande — si nous en avons le temps !

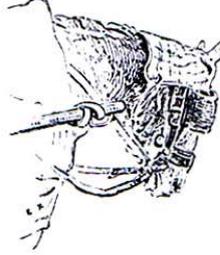
Du Brassus, arrosé par sa source vaudoisienne, nous montons par le sentier du Ministre (pourquoi cette appellation ?), qui nous mènera plus vite au cœur de la montagne. Aux Grandes Combes, nous quittons la route du Marchairuz pour nous enfoncer résolument en plein bois, dans la direction du Sud. Il ne faut pas s'égarer dans ces labyrinthes de roches perforées et couvertes de mousses, que les gens du pays appellent les *mauvais lieux*. La marche est parfois pénible ; mais aussi quelle jouissance de parcourir cette forêt presque vierge, mystérieuse comme un temple, avec ses troncs en colonnes, zébrés de larges raies d'or par le soleil dont les rayons filtrent à travers les déchirures bleues du feuillage et viennent s'éparpiller sur les mousses, les frondes graciles des fougères et les lichens effilochés qui donnent aux sapins des airs graves de sénateurs romains. Ailleurs, l'aspect change subitement. C'est la clairière, mi-forêt, mi-pâturage, aux taillis de cyprès à longues grappes pendantes, jaune d'or, et de sorbiers

dont les feuilles, duvetées en dessous, ont des chatoiements argentés quand la brise les retrouse. Et l'on a peine à se persuader qu'on est sur le faite d'une montagne, tant le dos en est large et la pente insensible.

Au sommet de la Neuve, le contraste est saisissant, entre les deux versants du Jura. A l'est, la terre habitée, fertile, riante, toute en moissons, bois et prairies, villages et hameaux, noyés dans la brume transparente. A l'ouest, l'immensité bleue des forêts du Risoux, sans fin, disparaissant à l'horizon, comme une mer très assombrie où les molles ondulations du sol dessinent une houle monstrueuse.

Le retour sur le Marchairuz, par la Sèche des Amburnex, ne présente qu'un intérêt médiocre, surtout si vous redoutez « l'œil noir » du taureau. Du petit hôtel qui se trouve au point culminant, vous pourrez à volonté regagner la Plaine ou retourner au Brassus, pour faire connaissance avec les truites du lac de Joux : gastronomique diversion qui n'est pas sans attrait après une bonne journée de marche. C'est aussi votre avis, n'est-ce pas ?

Adieu donc et bon appétit.



T. RITTENER.



1901

La vallée du lac de Joux et le hameau du Pont [altitude 1008 mètres] : station climatérique du Jura, canton de Vaud (Suisse) : saison d'été, saison d'hiver / texte de Jan des Bioux ; photographies de MM M. Andreossi et Alfred Nicole ; clichés de la Société genevoise d'édition ; considérations météorologiques par le Dr P. Yersin. -

Genève : [s.n.], [1901] ; (Typographie Atar). - 64 p. : ill. (2 cartes) ; 18 cm. - Prix : Fr. 1.00

*Nous ne savons pas qui se cache derrière le pseudonyme de "Jan des Bioux" peut-être Samuel Aubert ?*

Ce guide sera réimprimé ultérieurement aux Editions le Pèlerin.

C'est là un excellent ouvrage, rarissime en original, surtout consacré au village du Pont et environs. Ce guide touristique peut être associé à la construction du Grand Hôtel du Lac de Joux en 1901 dont il fait souvent état.

Avec de telles constructions, avec des fascicules de ce genre, débute la haute époque touristique à la Vallée de Joux. Elle ne durera malheureusement que peu, et se verra littéralement sciée par les inquiétudes politiques, et surtout par le déclenchement de la première guerre mondiale en 1914.

Un monde s'effondrait. Ailleurs certes en premier lieu, mais aussi ici, avec notamment la suspension du service du bateau à vapeur.

Le Caprice, qui n'en a entendu parler ?

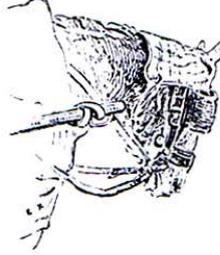
Voir digest à la p. 196

dont les feuilles, duvetées en dessous, ont des chatoiements argentés quand la brise les retrouse. Et l'on a peine à se persuader qu'on est sur le faite d'une montagne, tant le dos en est large et la pente insensible.

Au sommet de la Neuve, le contraste est saisissant, entre les deux versants du Jura. A l'est, la terre habitée, fertile, riante, toute en moissons, bois et prairies, villages et hameaux, noyés dans la brume transparente. A l'ouest, l'immensité bleue des forêts du Risoux, sans fin, disparaissant à l'horizon, comme une mer très assombrie où les molles ondulations du sol dessinent une houle monstrueuse.

Le retour sur le Marchairuz, par la Sèche des Amburnex, ne présente qu'un intérêt médiocre, surtout si vous redoutez « l'œil noir » du taureau. Du petit hôtel qui se trouve au point culminant, vous pourrez à volonté regagner la Plaine ou retourner au Brassus, pour faire connaissance avec les truites du lac de Joux : gastronomique diversion qui n'est pas sans attrait après une bonne journée de marche. C'est aussi votre avis, n'est-ce pas ?

Adieu donc et bon appétit.



T. RITTENER.



1901

La vallée du lac de Joux et le hameau du Pont [altitude 1008 mètres] : station climatérique du Jura, canton de Vaud (Suisse) : saison d'été, saison d'hiver / texte de Jan des Bioux ; photographies de MM M. Andreossi et Alfred Nicole ; clichés de la Société genevoise d'édition ; considérations météorologiques par le Dr P. Yersin. -

Genève : [s.n.], [1901] ; (Typographie Atar). - 64 p. : ill. (2 cartes) ; 18 cm. - Prix : Fr. 1.00

*Nous ne savons pas qui se cache derrière le pseudonyme de "Jan des Bioux" peut-être Samuel Aubert ?*

Ce guide sera réimprimé ultérieurement aux Editions le Pèlerin.

C'est là un excellent ouvrage, rarissime en original, surtout consacré au village du Pont et environs. Ce guide touristique peut être associé à la construction du Grand Hôtel du Lac de Joux en 1901 dont il fait souvent état.

Avec de telles constructions, avec des fascicules de ce genre, débute la haute époque touristique à la Vallée de Joux. Elle ne durera malheureusement que peu, et se verra littéralement sciée par les inquiétudes politiques, et surtout par le déclenchement de la première guerre mondiale en 1914.

Un monde s'effondrait. Ailleurs certes en premier lieu, mais aussi ici, avec notamment la suspension du service du bateau à vapeur.

Le Caprice, qui n'en a entendu parler ?

Voir digest à la p. 196

## Le Hameau du Pont et la Vallée de Joux en Hiver



**Q**ui, de nos lecteurs, ne connaît cette riante et tranquille vallée, si gracieuse avec ses lacs minuscules, ses forêts de sapins se mirant dans les eaux limpides, sa chaîne de montagnes boisées et ses pâturages verdoyants et animés ?

La facilité des moyens d'accès, l'air excellent qu'on y respire, l'altitude favorable (1000 m.), les multiples distractions qu'on y trouve, en ont fait depuis longtemps déjà une station privilégiée. L'animation est grande, en été, dans cette paisible vallée: les hôtes en séjour, les touristes de passage, la parcourent en tous sens: sur les routes, excellentes et bien entretenues, passent les bicyclettes, les voitures et même les automobiles; le lac est sillonné par les bateaux de pêche et de promenade. C'est la vie sportive et joyeuse des lieux de villégiature avec son charme et son entrain.

Moins connue encore est cette contrée comme station hivernale, car, depuis un an à peine, il existe au Hameau du Pont un hôtel pourvu de tout le confort moderne et conçu pour rendre agréables et fortifiants les longs séjours d'hiver, dans une position abritée des vents du nord et jouissant d'une vue merveilleuse sur les lacs et toute la vallée. Seuls, les amateurs de patinage, attirés par cette piste unique qu'est le lac de Joux, avec ses 9 kilomètres de longueur et sa glace d'une solidité telle que l'artillerie y passerait sans danger, s'y rendaient des villes voisines.

La Vallée de Joux, cependant, par son altitude, son orientation, ses pentes propices aux exercices de la luge et du ski, ses belles routes pour le traîneau, son climat hivernal enfin, très favorable et exempt des brouillards qui couvrent souvent nos plaines en cette saison, présente toutes les qualités requises pour une station d'hiver tant au point de vue sportif que curatif. C'est un « Davos » moins les hautes cimes des Alpes, mais un Davos sans poitrinaires, car le Grand Hôtel du Lac de Joux, qui n'est nullement un sanatorium, refuse rigoureusement les personnes atteintes de



Nouvelle église du Pont



Concours de ski. Le retour.

tuberculeux, n'accepte, comme malades, que les anémiques, les neurasthéniques du premier degré auxquels l'altitude et le climat conviennent tout spécialement.

C'est donc à la vallée de Joux en hiver, et spécialement au hameau du Pont et ses environs, où se rencontre en cette saison la vie sportive, que nous avons voulu consacrer cette livraison. Ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas les beaux hivers jurassiens parcourront, nous l'espérons, avec intérêt, les vues que nous exposons ici; ceux auxquels il a été donné de les connaître et de les apprécier retrouveront avec plaisir des souvenirs de ces sites aimés que recouvre un blanc manteau de neige scintillant au soleil de janvier.

C'est vers 1126 que quelques pèlerins, de l'ordre des Prémontrés, vinrent les premiers se fixer dans cette contrée, jusqu'alors couverte de forêts impénétrables que peuplaient seuls les ours. Le petit village de l'Abbaye, non loin du *Hameau du Pont* et au bord du lac également, fut choisi par ces premiers habitants auxquels vinrent bientôt se joindre de nouveaux arrivants qui, peu à peu, peuplèrent ce petit pays. Plus tard fut fondée l'Abbaye qui donna son nom au village, et dont les derniers vestiges sont encore visibles aujourd'hui. La petite colonie, perdue



1924. — Livr. 23.

La poste de la vallée.



Préparation de la piste pour le jeu du hockey.

dans un coin de terre ignoré du monde, prospéra, se développa; autour d'elle vinrent se grouper bientôt quelques colons, artisans et bûcherons, qui se joignirent aux courageux moines; des forges (aujourd'hui

disparues) furent installées sur le cours de la Lionne, et la civilisation peu à peu prit possession de cette vallée, jadis inhabitée et si longtemps impénétrable, maintenant parsemée de

villages riants. Depuis longtemps déjà les habitants de la vallée se livrent, en dehors de l'agriculture et de l'élevage du bétail, à des industries variées dont l'horlogerie fine et le sertissage des pierres sont de beaucoup les plus répandues. Il existe, en outre, d'importantes industries renommées et prospères dans ce charmant coin de pays, entr'autres les glaciers du Pont, dont l'exportation est considérable et dont nous donnons ici quelques vues, des scieries, etc. La fabrication des fromages tient une place importante dans l'industrie locale, et la vallée de Joux a la spécialité de ces excellents vacherins qui paraissent en bonne place sur nos tables. Les arts d'agrément sont aussi en honneur dans cette agreste vallée et nulle part peut-être ne voit-on une telle profusion de sociétés chorales, instrumentales, lyriques ou littéraires.

Les mœurs des « Combiens » (c'est ainsi qu'on nomme dans le pays les habitants de la vallée de Joux) sont douces et paisibles et semblent s'être pour ainsi dire imprégnées de cette sérénité ambiante et de cette grande douceur du paysage qui caractérise ce petit pays. Les « Combiens » sont essentiellement philosophes, contents de peu, prenant le temps comme il vient et le vent comme il souffle; ils sont serviables, courtois et polis avec tous.



Au patinage.

Située dans la partie montagneuse et boisée du Jura vandois, la **Vallée du Lac de Joux** est formée de plusieurs vallois parallèles et occupe une longueur de 18 kilomètres sur 3 à 8 de largeur. Son altitude est de 1008 mètres au dessus de la mer. De Vallorbe, station de la ligne Paris-Lausanne par Pontarlier, un chemin de fer de montagne à voie normale conduit le voyageur en quarante minutes environ au Hameau du Pont, pittoresque village gracieusement étalé sur la rive septentrionale du lac de Joux et non loin du lac Brenet, qu'une étroite langue de terre sépare seule du précédent.

Cette partie de la vallée, abritée des vents du Nord, et jouissant d'une vue étendue sur toute la région a été à juste

titre, choisie pour la création d'une station d'hiver et le confort de son hôtel en fait un séjour des plus agréables. La voie ferrée, à partir du Pont, traverse la vallée de Joux dans toute sa longueur, se dirigeant vers le sud-ouest pour se terminer au Brassus. Le touriste qui se rend de Genève à la Vallée de Joux en hiver, pourra, à son gré, ou utiliser la voie ferrée, par Renens, Cossonnay, la Sarraz et la bifurcation du Day ou traverser (l'état de routes le permet en général) le Jura par Nyon, Saint-Cergues et les Rousses, par Rolle, Gimel et le Marchairuz ou encore par Morges, l'Isle, Mont-la-Ville et le Mollindruz.

Pour l'amateur de skis, l'un et l'autre de ces trois itinéraires constitue une course des plus agréables avec des pentes excellentes pour la descente des cols à la vallée. Ces passages peuvent aussi s'effectuer en traîneau.

Le climat de la vallée de Joux en hiver est, nous l'avons dit, excellent ; son altitude, assez élevée pour agir efficacement sur l'organisme ne dépasse cependant pas la limite au-delà de laquelle sont à craindre, dans certains cas, l'oppression et les maux dus à la raréfaction de l'air.

Voilà de quoi, n'est-il pas vrai, justifier la vogue rapide de cette nouvelle station ? De la galerie vitrée du Grand Hôtel du Lac de Joux, la vue s'étend au loin et le coup d'œil est vraiment merveilleux lorsque la neige a recouvert tout le paysage où seules, émergent les forêts sombres. Sur les pentes qui s'étendent jusqu'au lac glissent les luges rapides et les longs skis aux pointes recourbées ; les patineurs sillonnent le lac de leurs gracieuses arabesques, et ce sont alors, sur les pentes



Pêcheurs sur la glace.

neigeuses, sur la glace unie, des courses folles, de gais propos échangés au passage, des éclats de rire provoqués par les chutes anodines que la neige amortit, tous les joyeux entrains des sports sains et vivifiants qui reposent, fortifient et réconfortent. Les courses de montagnes dans les environs sont des plus intéressantes en cette saison et presque toutes praticables en skis, en raquettes à neige où même à pied. *Le Marchairuz, la Dent de Vaultion*, surtout, d'où la vue est incomparable, attirent les amateurs — et ils sont nombreux — de ces beaux paysages d'hiver si purs, si calmes, si reposants.

L'extraction de la glace, pratiquée sur le lac Brenet, est un spectacle des plus intéressants ; nous en donnons ici quelques vues.

Les lacs sont très poissonneux et la chasse au brochet, en hiver, dont nos lecteurs trouveront plus loin une vue, se pratique souvent. C'est là un exercice des plus mouvementés et qui n'est pas, au surplus, sans danger. Ce sport exige une grande agilité et beaucoup d'entraînement de la part des patineurs qui s'y adonnent.

Nous avons dû nous borner à donner ici un aperçu du Pont et de ses environs immédiats ; nous publierons, plus tard, une série de vues de la Vallée de Joux présentant un intérêt qu'apprécieront sans doute nos lecteurs.

FAVJ 8 mai 1902

## Guide pour la Vallée de Joux.

*Avis aux hôteliers,  
maîtres de pension, négociants.*

Comme tant d'autres localités de la Suisse, la Vallée de Joux devient de plus en plus un lieu de séjour aimé des étrangers, un but d'excursion recherché par les amateurs qui préfèrent aux sauvages grandeurs des Alpes, les paysages riants et tranquilles de la chaîne jurassique.

La question de l'élaboration d'un « Guide pour la Vallée de Joux » destiné à renseigner plus exactement le public étranger et les touristes sur les beautés de notre petit coin de pays, a préoccupé à plus d'une reprise déjà le Comité de la Société Industrielle et Commerciale.

Et actuellement, il correspond avec une société lausannoise qui veut bien se charger d'élaborer un « Guide » à des conditions relativement modestes. Mais une telle entreprise n'est assurée du succès que si les premiers intéressés veulent bien faire quelque chose et contribuer par une subvention proportionnée

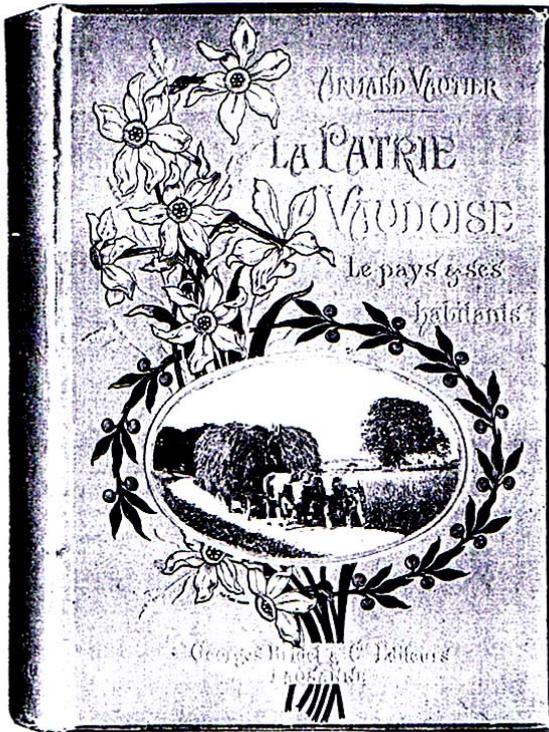
à leurs ressources à la réussite du projet. Les premiers intéressés sont naturellement MM. les maîtres d'hôtel, maîtres de pension, voituriers, négociants, etc. ; l'éditeur du guide projeté leur rendra visite prochainement, et nous les prions instamment de lui réserver bon accueil.

L'importance d'un « Guide-réclame » pour une contrée qui aspire à devenir de plus en plus un lieu de villégiature ne se discute plus. Les stations d'étrangers, telles que Montreux, celles du Valais, de l'Oberland, et d'autres d'importance bien moindre ont depuis longtemps leur guide et pas une ne dirait que les sacrifices consentis à ce but sont demeurés sans résultat.

Par le temps qui court, rien ne s'obtient sans offre, donc si La Vallée tient à attirer chez elle les étrangers et les touristes, à elle de se faire connaître à eux et la meilleure réclame possible est la publication d'un guide de la Vallée de Joux.

Messieurs les maîtres d'hôtel, négociants, réfléchissez bien à la chose et si vous désirez de plus amples renseignements, le Comité soussigné est à votre entière disposition.

*Comité Société Industrielle et Commerciale.*



Armand Vautier, La Patrie  
Vaudoise, Lausanne, Georges  
Bridel éditeur, 1903, 24 x 17 cm,  
560 pages. Magnifique ouvrage  
relié, avec photos, pas moins de  
vingt pour la vallée, de F.  
Boissonnas.  
Ici photos supprimées pour la  
la plupart, vu la qualité insuf-  
fisante de reproduction inhérente  
à notre svstème. ☒ = photos.

p. 185

De la Vallée de Joux à Saint-Cergues par Bître.

C'est un monde à part cette vallée de Joux, devenue pour tout le pays *la Vallée*. Avec ses 22 km. de longueur sur territoire suisse et sa largeur maximale de 1 1/2 km. dans le fond et de 9 km. entre les arêtes,

☒ L'Abbaye, du lac de Joux.

elle est la plus spacieuse du Jura vaudois. La haute chaîne du Mont Tendre à l'est, la Dent de Vaulion et le Mont d'Orzeires au nord l'isolent du reste du canton : à l'ouest, les *Naires Joux* ou sapinières du Risoux ferment, bien plus encore que la colline qui les porte, la frontière de France. Il suffit cependant de remonter La Vallée pour pénétrer dans ce pays, d'où l'Orbe, née au lac des Rousses, descend par une faible pente en arrosant le Bois d'Amont. Un cours sinueux l'amène dans le bassin du lac de Joux dont l'extrémité nord est reliée par un chenal de quelques mètres avec le lac Brenet. Sur les deux rives, le terrain se relève d'étage en étage, abritant dans ses replis des combes parallèles. Le vent du nord les enfle dans toute leur longueur et rend plus

— 186 —

Après encore un climat naturellement froid. La température moyenne de l'année est de 4 à 5° et l'hiver dure cinq grands mois. Le printemps est froid, car le lac absorbe la chaleur nécessaire à le dégeler. En automne, au contraire, il fait office de calorifère et livre la chaleur emmagasinée en été. Les pluies sont abondantes et l'on compte qu'il tombe en moyenne 3 mètres de neige par hiver (6 ou 7 mètres sur le Risoux). Mais l'atmosphère est saine et tonique, et les Combiens, fiers de leur Vallée, ne portent point envie aux régions plus douces où vivent ceux qu'avec quelque dédain ils nomment les *Pégans*.

Depuis quand y a-t-il des Combiens? Faut-il croire que l'ermite Pontius soit venu de Saint-Claude au début du sixième siècle fonder un monastère sur l'emplacement du Lieu? L'histoire veut des documents et n'en trouve que cinq siècles plus tard, au moment où des religieux prémontrés, patronnés par les barons de La Sarra, commencent le

défrichement de la contrée. De l'Abbaye qu'ils viennent de fonder et qui devait s'enrichir de nombreuses donations, les moines vont brandir la hache dans les forêts épaisses et manier la pioche dans les rourbières des marécages. Ils ont en même temps à se défendre contre leurs voisins de Romainmôtier et surtout de Saint-Claude. Mais déjà des colons se groupent autour d'eux et fondent le village du Lieu dont la communauté comprend la Vallée tout entière. En 1480, Vinet Rochat vient de Bourgogne fonder sur la Lionne des forges maintenant détruites et dans la Vallée une famille maintenant immonbrable comme les sapins du Risoux. Lors de la conquête bernoise, le village actuel de l'Abbaye naît de la suppression du couvent des prémontrés et se sépare du Lieu pour former une commune avec le Pont. A la même époque le haut de la Vallée voit se construire des établissements ruraux. Leur développement formera plus tard la commune populeuse du Chenit, dont le nom paraît dériver du patois *Isenel* ou *Iseneu*, arbre sec. La Vallée est aujourd'hui semée dans toute sa longueur de villages, de hameaux, de maisons isolées. Les *mayons* (mayens ou granges) construits autrefois dans les combes ou sur les crêts sont devenus des habitations fixes, et plus d'une famille hiverne avec le bétail dans les neiges de la montagne. Comme à Sainte-Croix, les hameaux ou demeures isolées portent souvent le nom de la famille ou de la fonction des premiers habitants : Vers-chez-le-Maitre, Chez-Joly, Chez-Moise-Cart, voire Chez-le-Christ. La population totale est de 6300 âmes.

☒ Le lac de Joux vu de la Dent de Vaulion.

— 188 —

Avant de parler des industries qui font le renom de la Vallée, faisons-en rapidement le tour. Le *Pont* trône entre les deux lacs et se développe fort à l'abri de ses croupes mamelonnées. Les étrangers s'y font nombreux et remplissent déjà le grand hôtel qu'on vient de construire. Près de là, sur la rive droite, l'Abbaye dresse au bord d'un petit golfe la vieille tour qui lui reste du temps des prémontrés et contemple la ligne accidentée et pittoresque qui ferme au nord son horizon. Au-dessus du village, les eaux de la Lionne jaillissent du flanc de la montagne. Plus haut encore, s'ouvrent les Chaudières d'Enfer, que l'on visitera dans un long voyage souterrain, tantôt rampant en d'étroits couloirs, tantôt debout sous des voûtes élevées où la lumière des torches joue sur les stalactites dont les rochers sont tapissés. De l'Abbaye à la tête du lac s'échelonnent les hameaux des Bioux ; par l'Orient de l'Orbe et le Campe, où vinrent camper les premiers colons du Chenit, nous voici au Brassus dont le ruisseau travaille au compte des forgerons, des scieurs et des horlogers. Jusqu'à la frontière française,

les pâturages succèdent aux hameaux. Mais, redescendant vers le nord, où la Dent de Vaulion profile, en une ligne pure et bleue, sa longue arête et son brusque saut dans le vide, nous passons à Vers-chez-le-Maitre. Là fraternisent la jeunesse studieuse du Brassus et celle du Sentier où nous arrivons. Chef-lieu de la commune du Chenit, le *Sentier* domine, du monticule qui le porte, les tourbières de la tête du lac. Après le Rocheray et son débarcadère, la rive se fait toujours plus escarpée et même impraticable. Il faut regagner, sur la hauteur, la combe qui se prolonge avec des accidents divers depuis les Grandes-Roches, par la Combe du Moussillon, le Solliat et d'autres hameaux. Jusqu'à la lisière du Risoux se groupent des maisons, en des sites agréables, mais où l'hiver se fait sentir. Toujours dans une combe, dont le versant oriental lui cache le lac, le Lieu serait, à en croire la tradition, le plus ancien établissement de la Vallée. Les moines de Saint-Claude y installèrent dans la suite des bénédictins qui furent sans cesse en querelle avec les moines de l'Abbaye, notamment au sujet de la pêche. Les prémontrés favorisaient le brochet, les bénédictins préféraient la truite. Ces poissons s'entendent mal entre eux et les moines suivirent leur exemple. Un peu en dessous de la route, une miniature de lac ne soulèvera pas un problème si difficile; car le fond vaseux du lac Ter ne nourrit que des tanches. Près de là, voici le Séchey. Puis, sur

— 189 —

une colline dont le pied baigne dans les eaux du lac Brenet, le hameau des Charbonnières s'est promptement relevé de l'incendie qui l'a détruit il y a peu d'années: sort qu'éprouvèrent avant lui plusieurs villages de la Vallée. Quelques instants encore, et, franchissant le canal qui relie les deux lacs, nous nous retrouvons à notre point de départ.

Dans ce pays froid, dont le sol est peu profond, l'agriculture n'est



Le Pont.

Phot. H. Armand-Delile.

pas d'un grand rapport. L'orge et l'avoine y viennent, le froment par endroits. Les cerisiers et les pommiers donnent du fruit, quand l'année le veut. Les pommiers russes, qui ont réussi à Sainte-Croix, auront sans doute à la Vallée aussi un rendement plus régulier. Les fourrages sont aujourd'hui plus abondants qu'autrefois. Le sage emploi d'engrais naturels et chimiques a mis en valeur bien des champs, ceux surtout dont le sol est constitué par des moraines. On doit à Philippe Bridel, grand-père du doyen Bridel et pasteur à l'Abbaye pendant un demi-siècle, l'introduction à la Vallée de la pomme de terre

— 190 —

et des abeilles. Il y développa aussi les moyens d'instruction et étudia avec zèle l'histoire naturelle de la contrée. Il mourut à l'Abbaye en 1771.

L'industrie devait nécessairement suppléer à la pauvreté de la terre. Au début du dix-huitième siècle, on fabrique des horloges, des fusils, des couteaux, des clous et des rasoirs; puis l'art du lapidaire prend une grande extension. En 1780, quelques jeunes Combiens, dont Samuel-Olivier Meylan, allèrent faire à Rolle et à Fleurier un apprentissage d'horlogers. Rentrés chez eux, ils y importèrent cette industrie, qui devait y prendre bientôt une telle importance et dans laquelle se distinguèrent tant d'ouvriers habiles. L'esprit ingénieux des Combiens se

plut dans la recherche de combinaisons nouvelles, de motifs d'ornementation amusants ou hardis, d'un mécanisme compliqué. Tel d'entre eux parvint à loger le mécanisme d'une montre dans une pièce de 20 francs évidée; ce fait peut donner une idée du degré d'habileté technique qui fut parfois atteint. Pourtant on ne fabriqua pas longtemps la montre entière; les horlogers de la Vallée en vivaient à ne livrer que des blancs, pièces qui ne sont repassées, dorées ni emboîtées, et des cadratures, mécanisme de la sonnerie dans les montres à répétition. Ils restaient ainsi tributaires de Neuchâtel ou de Genève, où les meilleurs émigraient souvent. Du moins surent-ils faire apprécier cette horlogerie en blanc que recommandait la perfection des moindres détails. Une ère de prospérité s'ouvrit pour la région; puis la crise horlogère de 1875-1881 amena un grand désarroi et finit par entraîner une transformation complète dans le mode et l'outillage du travail. On dut au travail manuel substituer souvent les procédés mécaniques, qui ne sauraient d'ailleurs le remplacer complètement dans la préparation de la montre de luxe. L'installation de fabriques s'imposa et contraignit nombre d'ouvriers à délaisser les établis à domicile. Enfin de vaillants efforts furent tentés pour revenir à la fabrication de la pièce complète, livrée jusqu'alors, et dès 1848, par une seule maison. Tant d'efforts ne furent pas vains. L'industrie horlogère a retrouvé son assiette et traverse, en dépit de quelques fluctuations, une période encourageante. Le Sentier et le Brassus en sont les centres principaux. Une vingtaine de patrons fabriquent l'horlogerie en blanc, soignée et compliquée; d'autres livrent seulement des spécialités; une douzaine de maisons achèvent la montre de luxe et la montre courante. L'exportation des mouvements seuls et des boîtes seules qui sont remplies à l'étranger d'une manière souvent mala-

— 191 —

droite et vendues comme montres suisses, constitue un danger pour notre horlogerie que cette marchandise dépréciée. 1000 à 1200 ouvriers sont occupés par ces diverses fabriques, à l'atelier ou à domicile. Le salaire moyen est de 4 à 4 fr. 50 pour les hommes, de 2 à 3 francs pour les femmes, mais varie naturellement dans de fortes proportions selon la partie et les aptitudes de l'ouvrier. On peut évaluer approximativement à 3 millions de francs le chiffre annuel d'affaires de cette industrie, à

Le Sentier. ☒

Phot. des Arts.

laquelle l'Etat et les communes accordent un appui légitime. On leur doit l'établissement, réclamé par la Société industrielle et commerciale de la Vallée, des deux bureaux chronométriques qui, au Brassus et au Sentier, reçoivent l'heure de l'Observatoire de Neuchâtel. Une station pareille a été créée à Sainte-Croix. L'école d'horlogerie fondée en 1901 est au bénéfice d'une subvention fédérale, cantonale et communale. Puissent se former là beaucoup de ces *maîns dorées*, de ces praticiens habiles qui font l'honneur de leur métier. Un collège industriel établi au hameau de Chez-le-Maitre donne aux esprits une culture plus générale et non moins utile. Un bon horloger doit unir la science à l'art, connaître bien la théorie des leviers et des engrenages, et les lois des

— 192 —

oscillations, de la dilatation, de la capillarité. Le dessin lui est nécessaire, et la chimie aussi dans ce qui touche aux alliages.

L'industrie du pierriste, soit des pierres d'horlogerie, est avec celle de la montre dans un étroit rapport. Elle s'est développée aux dépens de l'art lapidaire, qui occupe pourtant encore à la Vallée un certain nombre d'ouvriers travaillant la pierre de bijouterie. Les pierristes sont plus nombreux, et l'on voit se multiplier, même sur le revers du Mont Tendre, les établis relevant du Brassus ou du Pont. Une partie des pierres ainsi préparées sont exportées dans l'Extrême-Orient, où l'on en fait, paraît-il, des tapisseries. Une fabrique de limes a été fondée récemment à l'Abbaye sous la raison sociale: « Union ouvrière, l'Abbaye-Vallorbe. » Le Brassus fournit du cirage et de la graisse de souliers. Il livre aussi au commerce des jouets d'enfants et des caisses d'emballage. Les rasoirs du Sentier arment la main d'innombrables Yankees, et les boisseliers du Lieu fournissent le vignoble de cuves, de brantes, de seilles de tous genres d'un travail excellent et d'un bois magnifique.

Ceci nous ramène à parler des ressources naturelles de la Vallée. Si le sol arable y est pauvre, et fournit ici et là plus de tourbe que de

récoltes, les forêts y sont riches, on le sait de reste. Celle du Itison est la plus belle sapinière de l'Europe. L'Etat de Vaud en possède une part importante, où les Combiens avaient jusqu'ici un droit de coupe maintenant racheté. Les Vallorbiens y venaient jadis s'approvisionner de charbon dont ils chargeaient les barques du lac. Aujourd'hui, l'exploitation des bois, facilitée par des chemins forestiers, alimente des scieries nombreuses, qu'actionnent l'eau et la vapeur, et un commerce fort actif. Le cyclone, dont nous parlerons, a donné un essor nouveau à ce commerce en fixant l'attention sur la finesse et la propreté des bois de la Vallée.

La hache des bûcherons, souvent imprévoyante, a fait de larges trouées dans les joux d'autrefois. Le bétail y trouve son compte, et l'industrie laitière aussi. Le Gruyère de la Vallée est généralement estimé. Ses vacherins, dont la fabrication s'est étendue des Charbonnières à toutes les laiteries combiennes, ne sont point surpassés. On fait encore des chevrotins et quelque peu de persillé.

Les lacs de la Vallée, qui occupent à l'altitude moyenne de 1009 mètres une si grande partie du sol, ne sont pas sans fournir aussi des

— 133 —

ressources appréciables : ne fût-ce qu'au point de vue de l'industrie des hôtels. Ils donnent à cette contrée, sans eux bien monotone, la variété et la gaieté. L'humeur capricieuse des eaux amuse le Jura pensif. On dirait d'un vieux sage contemplant avec indulgence les ébats de ses petits-enfants : il se retrouve en eux, moins grave, un peu fou même, accessible aux plus fugitives émotions. Ainsi les rocs et les forêts que le Jura penche sur l'azur ou sur l'émeraude de ces ondes voient frémir leur image au plus léger souffle de l'air. Le plus grand de ces lacs, long d'environ 9 km. sur une largeur moyenne de près d'un kilomètre, atteint une profondeur maximale de 30 à 34 mètres en face de l'Abbaye. Le fond, vaseux, est assez uniforme, coupé cependant d'un banc de rocher et accidenté ici et là de quelques mamelons de gravier. Le lac Brenet, beaucoup plus petit mais fort pittoresque, est traversé par un chenal de 15 mètres de fond. Ces eaux sont poissonneuses. On y pêche surtout la truite, le brochet et la perche. La lotte, le vengeron, la tanche, importée du lac Ter, s'y rencontrent aussi. A côté de l'établissement cantonal de pisciculture du Sentier, une société privée s'occupe de la culture des alevins.

Quand arrivent les froids, il faut songer à ramener les barques sur le sol. Même le *Capricier*, le petit vapeur qui dessert ces rives, doit prendre ses quartiers d'hiver. Mais un nouveau mode de locomotion va faire la joie des Combiens et de leurs visiteurs devenus légions. Sur la vaste étendue de glace filent les patineurs rapides et les traîneaux pimpants, cependant que là-haut, sur la montagne toute blanche et

PATRIE VAUDOISE

43

— 134 —

noire dans le bleu terne des jours d'hiver, les amateurs de skis font des courses superbes. Les bûcherons, gens de sens rassis, emploient plutôt la raquette dans la neige molle des forêts. Vienne le printemps, et la carapace de glace sera vaincue bientôt dans une lutte épique, au bruit de froissements sinistres, de bris soudains et d'eaux montantes. Trop souvent, hélas ! elle s'est entr'ouverte déjà pour englober d'imprudents patineurs, surtout après les premiers gels : outre que la congélation est retardée en certains endroits, des fissures plus ou moins larges se produisent alors, et s'élargissent après le coucher du soleil. Il arrive qu'un froid très intense surprenne en flagrant délit les vagues soulevées par la bise. C'est ainsi qu'en 1901 on a pu voir sur le lac Brenet un orage stéréotypé.

L'exploitation de la glace très pure de ces lacs a pris une extension considérable. Les entrepôts actuels en peuvent contenir 42 000 m<sup>3</sup>. On détache d'abord à la scie de grands radeaux mobiles, découpés ensuite en blocs réguliers. Les difficultés de transport ont déterminé la création entre Vallorbe et le Pont d'une voie ferrée, prolongée ensuite jusqu'au Brassus par la rive gauche.

Si importante soit-elle, et même aidée par l'évaporation, l'exportation de la glace ne constitue pas, on le pense bien, un mode sérieux d'écoulement pour les eaux de la Vallée. Mais on chercherait vainement à retrouver le cours de l'Orbe et l'issue de ces lacs encerclés de hauteurs. Ils ont cependant, non pas une, mais plusieurs issues, fissures de rochers qui laissent descendre les eaux dans un sous-sol des plus caverneux. Elles y rejoignent sans doute des eaux venues de la montagne sans passer par les lacs, une Orbe souterraine que grossissent les pluies, si bien que dans les périodes humides les entonnoirs refluent plutôt qu'ils ne débitent. Les principaux de ces entonnoirs visibles, situés tous sur la rive gauche, sont ceux du Rocheray pour le lac de Joux, de Bonport pour le lac Brenet. C'est là qu'ont été poursuivies les expériences curieuses qui permettent d'affirmer avec certitude que ces eaux descendent à Vallorbe. On avait fait déjà bien des essais infructueux, quand, en septembre 1893, M. le professeur Jules Piccard versa dans l'entonnoir de Bonport une assez forte quantité de fluorescéine. Une journée d'attente à Vallorbe ne lui révéla rien ; tenant le coup pour manqué, il partit pour Lausanne, où les dépêches de Vallorbe dénoncèrent bientôt une tentative d'empoisonnement de la rivière

— 135 —

devenue soudain toute verte. M. Piccard eut vite fait de rassurer le pays et de tirer ses conclusions. La fluorescéine avait mis 50 heures pour parvenir à la source de l'Orbe, où le passage de l'eau colorée se prolongea pendant 18 heures. Lors de nouvelles expériences faites par MM. Forel et Golliet, on y constata la fluorescence après un délai de 22 heures. De l'eau colorée à l'entonnoir du Rocheray employa douze jours et demi pour atteindre Vallorbe. On a dit avoir vu le Nozon se colorer également en vert dans l'expérience de M. Piccard. Ce phénomène, qui dénoncerait l'existence de réservoirs communs aux deux rivières, ne s'est pas reproduit.

Le curieux mode d'écoulement des lacs de la

Entonnoir de Bonport.

vallée — c'est aussi celui du lac Ter — n'est pas sans présenter de graves inconvénients. On doit lui attribuer sans doute les importantes variations du niveau des eaux, qui atteignit en janvier 1883 la cote 1011 mètres. On pouvait aller en bateau du Pont aux Charbonnières, de l'Orient de l'Orbe au Sentier. Alors furent détruits à Bonport, dont la chute avait été utilisée pendant trois siècles, les moulins que l'on y

— 136 —

voyait. Soulevés par les flots, puis écrasés au fond de la cavité, ils obstruèrent en partie l'entonnoir, que l'Etat fit nettoyer à fond après avoir détourné l'eau du lac au moyen de vannes encore en activité. Un revêtement de bois protège l'entrée de l'orifice. Cela ne saurait suffire à régulariser définitivement le niveau des lacs. On n'y parviendra

qu'au jour, d'ailleurs prochain, où seront achevés les importants travaux entrepris sous les auspices de l'Etat de Vaud par la société des Forces motrices de Joux.

Un tunnel de dérivation des eaux du lac Brenet traverse déjà le Mont d'Orzeires pour aboutir dans le voisinage de la source de l'Orbe. La suppression facultative de l'éconlement par les entonnoirs assurera la régularité de son débit. Avec une chute de 220 mètres, ces eaux actionneront, à l'usine de La Dernière, des turbines et des dynamos de la force de mille chevaux. Nombre d'industries du canton, et celles surtout de la Vallée, attendent avec impatience ces ressources nouvelles.

Que les forces de la nature prêtent leur concours aux Combiens, ce ne sera que justice, car plus que d'autres ils ont eu à se plaindre des éléments. On n'a guère enregistré dans le pays de dévastation pareille à celle de la Vallée par le cyclone du 19 août 1890. Au soir d'une journée torride, dans une atmosphère saturée d'électricité, s'allumèrent d'abord des éclairs ininterrompus, d'un rouge prononcé, accompagnés de quelques rares grondements de tonnerre. Puis ce fut un coup de vent d'une violence inouïe, ou plutôt un vrai *torнадо*. Une nuée noire, dont on remarqua d'Azige la forme en entonnoir, balaya la surface du sol. Animée d'un mouvement rotatoire terrible et d'une irrésistible force d'attraction, elle aspira, tourlit, mit en pièces et éparpilla ce qu'elle trouvait sur son passage. Toitures arrachées d'un bloc, charpentes brisées comme un fétu, maisons éventrées et bouleversées, voilà pour les hameaux. Dans les forêts, ce fut un andain lamentable, fait de plantes superbes, de sapins séculaires emmêlant sur le sol leurs cimes humilées. Puis, après cette convulsion, les nuages s'évanouissent, et tel dormeur s'éveille pour contempler, au lieu de son plafond, une voûte constellée d'étoiles. Au matin du 20 seulement, on put constater l'étendue des dégâts. Venu de France où il détruisit à peu près la ville de Saint-Claude, le cyclone, trombe de 300 à 500 mètres de diamètre, suivit la chaîne du Risoux, tourna à droite au Crêt-des-Le-couttre, toucha au Brassus quelques maisons, ruina les hameaux du

— 197 —

Crêt-Meylan et du Campe, prit en écharpe le bois des Mollards, des Esserts et des Bioux-dessus, rasa la magnifique forêt à ban de l'Abbaye; puis, avec moins de violence, il passa le Molendruz, descendit à la combe d'Envy, et, par bonds irréguliers, ne touchant terre que par endroits, s'en va expirer près de Croy, où une centaine de noyers abattus disent la rage de son agonie. Partout la ruine sur son passage. Les champs sont couverts de débris, criblés comme de flèches

 Lac Brenet avec le Mont d'Orzeires et la Dent de Vaulion.

de pieux fichés en terre. Les tavillons légers sont semés au loin sur la montagne; on en retrouve jusque dans le Val de Travers. Un gigantesque coup de faux a renversé des forêts entières, épargnant seulement, dans son mouvement giratoire, quelques arbres restés debout au milieu de ces ruines. La côte dénudée des Mollards rappellera longtemps sa puissance dévastatrice. Chose incroyable et vraie pourtant: dans cet affreux bouleversement, qui tua plusieurs personnes à Saint-Claude, pas un homme ne périt ou ne fut même blessé sérieusement dans toute la Vallée. Mais une centaine de maisons détruites ou endommagées, des bois que plusieurs générations ne pourront plus exploiter, des pertes

— 198 —

inestimables, c'en était assez pour justifier le mouvement de généreuse sympathie qui se manifesta dans le canton et dans la Suisse entière. Les Combiens, de leur côté, mirent un grand courage à relever leurs ruines, à replanter leurs forêts, à tirer des bois abattus (évalués à 150 000 m<sup>3</sup>) le meilleur parti possible.

Cette population, d'ailleurs, est intelligente, cultivée et d'un esprit dégourdi. Le sentiment religieux y est fort développé, encore que trop souvent le luxe né de la richesse ait favorisé un courant de matérialisme pratique. Les familles sont nombreuses et fondées de bonne heure. Beaucoup de Combiens, émigrés à la plaine, y font bonne figure dans les branches les plus diverses de l'activité humaine. L'esprit positif de ces Jurassiens n'exclut pas le goût des arts, ni l'attachement aux traditions et à la vieille langue du pays, à ce patois que tel club emploie exclusivement dans ses réunions. On sait, d'autre part, la prédilection et le talent des Combiens pour la musique. Le chant d'église, soutenu jadis par des trompettes, est parvenu chez eux à un haut degré de perfection. La Vallée a donné aussi un poète au canton de Vaud, en la personne de Melanie Melley, née RoCHAT, originaire des Charlonnières.

Poète, M<sup>me</sup> Melley le fut dans toute la force du terme, par un besoin impérieux de son être. Toutes les émotions de sa vie, ses joies et ses douleurs venaient tout naturellement s'enchaîner dans ces strophes d'un charme si discret, d'une délicatesse si grande de pensée et de sentiment.

Je les connais ces voix qui chantent — Quand nul ne peut les écouter,  
Loin du monde et qui s'en contentent, — Ces voix qui chantent pour chanter.

Et c'est ainsi qu'elle a chanté, sans songer au public auquel sa voix est pourtant parvenue. Avec un souci plus constant de la forme, un effort plus vigoureux pour une frappe plus définitive, M<sup>me</sup> Melley eût enrichi la littérature d'une œuvre remarquable.

Ce n'est point délaissier la poésie que de prendre la route qui mène du Brassus à Bière. Voici déjà la Vallée à nos pieds: paysage discret, où l'azur tient la grande place, au-dessus des lignes parallèles des forêts, des champs et des eaux. Il y a de la poésie encore sur le plateau mélancolique que nous traverserons pour arriver au Marchairuz. Certes, il est, même dans le Jura, des vallons plus riants, plus mouvementés, couronnés de sommets plus crânement dessinés que ce brave Mont

— 199 —

Tendre qui n'est au fond qu'un renflement. Et, tout de même, on sent qu'on est ici dans la montagne. Non pas dans la grande montagne, avec ses inexprimables beautés et ses chemins de fer à crémaillère: le Marchairuz est un passage honnête à l'usage des gens du pays, une bonne route campagnarde, qui s'ient sur les hauteurs voir si les vaches s'y trouvent bien et respirer l'air des forêts. Ainsi montent parfois ceux d'en bas s'asseoir au foyer des chalets, où fraternisent devant un ba-

 Asile du Marchairuz.

*goutet* de crème la blouse bleue du paysan et le gilet de l'armailli, à liseré rouge, à boutons de corne. C'est la vie pastorale, saine et forte, que nous trouvons ici, la bonne vie qui, toujours, rappelle ceux qui l'ont menée quelque temps. Avec la sève qui monte, son attrait se fait irrésistible. On a bien, peut-être, au village, une place avantageuse: n'importe! il faut aller là-haut. Déjà le mai s'achève, il est temps de partir. Sur toutes les routes de la plaine s'ébranlent les troupeaux; en approchant de la montagne, ils convergent vers un même point, vers un dernier village où commence la grande montée. Toute la nuit c'est un défilé pittoresque, un bruit assourdissant de sonneries, de meugle-

— 200 —

ments, de rappels à n'en pas fermer l'œil. Devant la dernière pinte, chaque troupeau stationne un moment. Mais en voici d'autres qui viennent et doivent attendre leur tour; le parapluie en sautoir, les vachers se démentent, crient, brandissent leur canne ornée de gros clous jaunes et d'un beau mouchet rouge. Les premiers arrivés vident à la hâte un dernier litre, la colonne se reforme, la côte s'emplit bientôt de la musique des campanes, et tandis que les sons s'éloignent on entend, du côté d'en bas, la basse des toupins annoncer de nouveaux troupeaux. L'asile du Marchairuz les voit arriver au petit matin. Et, là encore, c'est une halte bruyante: les génisses folâtres ne tiennent pas en place; le taureau, mis en belle humeur, s'amuse à franchir les barrières; les robustes chevaux qui amènent le train de montagne s'ébrouent devant la mangeoire; et les petits veaux, conduits en char, s'étonnent dans leur caisse de tout ce branle-bas et se remémorent, un peu inquiets, les recommandations de leur maman: cette bonne matrone de vache, qui tient la tête du troupeau, avec le *boute-cul* et un beau bouquet de dahlias plantés entre les cornes.

Quelques troupeaux ont encore à fournir une longue étape et s'en vont jusqu'en France. La plupart s'arrêtent dans ces pâturages répandus tout le long du Mont Tendre, parallèlement à la Vallée, dans une dépression prolongée jusqu'au Molendruz, et au sud jusque vers Saint-Cergues. On l'appelait autrefois vallée des Amburnex. C'est des chalets qui y sont campés à monopolisé ce nom. Sur le versant oriental une combe plus étroite, plus profonde et moins longue abrite aussi de beaux estivages. Là va retentir toute la saison la *goutze* des bergers, à moins, pourtant, que la fièvre aphteuse ne les rende soucieux et ne les retienne de jeter aux échos ces joyeuses huchées. Mais pourquoi évoquer ce spectre redoutable? L'herbe a poussé, drue, odorante; l'étoile bleue des gentianes sourit à tous les yeux et le daphné tapissé de rose jusqu'aux rochers du pâturage. Dans les bons coins, — il faut les connaître, et

quand on les connaît ne les dire à personne. — quelques touffes de rhododendrons fourniront des bouquets pour le dimanche où l'on descendra trouver au village quelque amie. Tout s'annonce à merveille, et déjà le *fruitier* voit s'élever en rêve les hautes piles de fromages. Qu'on ne lui conteste pas ce titre de fruitier, venu tout droit du latin et qu'il porte avec plus de raison qu'un marchand de pommes ou de poires. N'a-t-il pas amodié la montagne et n'en a-t-il pas l'usufruit? Ce nom,

— 202 —

d'ailleurs, ne lui appartiendrait pas moins légitimement, s'il devait, comme plusieurs le pensent, être rapporté au mot *fret* qui, dans le patois fribourgeois, signifie un fromage.

Après les troupeaux, le Marchairuz verra monter de la plaine ou de la Vallée des promeneurs nombreux. On y célébrera peut-être quelque fête rustique, quelque réunion religieuse. Ou bien l'on rayonnera de là sur les sommets voisins, au Mont Tendre (1681 m.), où l'on voit s'ouvrir une *baume* insondable; à la Corentinaz, d'où la vue est si belle; au Mont de Bière (1524 m.), qui est tout proche. Mais arrivent d'autres voyageurs, qui ont d'autres soucis en tête. Faux à l'épaule, *corai* à la ceinture, ce sont les faucheurs d'en bas qui ont fini les foins et vont à la Vallée y

tracer de nouveaux andains. Avec l'automne, le petit des troupeaux recommencera, et celui des chars de fromage, ou des racines aussi de la grande gentiane jaune. Arrachées dans les pâturages, elles fourniront, une fois distillées, une liqueur tonique. Désormais, de rares passants ou des bûcherons plus nombreux s'arrêteront seuls à l'asile. Des chasseurs s'y viendront reposer peut-être d'avoir porté sur leurs épaules un chevreuil longtemps poursuivi. Ils conteront leurs aventures, les lièvres menés par les chiens, le coq de bruyère manqué! Ils parleront des sangliers qu'on signale de temps à autre, ou bien des cerfs qui hantaient autrefois les environs de Bière et de Montherod, et de celui qu'on dit se promener encore sous les chênes de Pampigny. Puis le silence se fera et le personnel de l'asile aura du loisir à souhait pour méditer au milieu des neiges.

Nous n'allons point hiverner lâchant. La pente nous invite à descendre, face aux montagnes de Savoie qui disparaissent ou se montrent selon le caprice des sapins. Ils sont seuls maîtres de ces lieux, mais plus bas la forêt nourrit des essences variées: les cytises, qui suspendent en été leurs grappes d'or sur les chablis et les ravines; les sureaux, aux fleurs odorantes, et les hêtres, surtout, dont le feuillage met aux flancs du Jura un pur rayonnement de gloire, quand le soleil d'automne vient éclairer ses tons cuivrés.

Des extraits de ce texte ont paru dans :  
Lectures suisses, IIe volume, La Suisse  
Romande, St-Gall, Librairie Fehr, éditeurs, 1919.

## BIBLIOGRAPHIE

**Guide du Jura vaudois, du Creux  
du Van à la Dôle, par Eug. de la HARPE. —  
Attinger frères, éditeurs à Neuchâtel.**

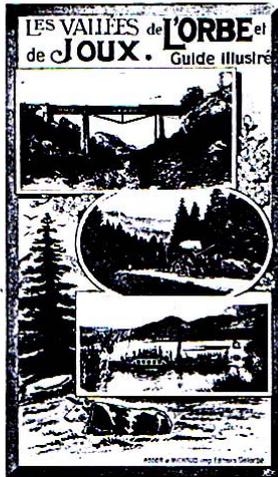
Tel est le titre d'un charmant opuscule de  
90 pages dont le prix a été fixé à fr. 1.20.

L'auteur traite systématiquement les divers  
centres du Jura vaudois, à tous les points de  
vue : voies d'accès, curiosités, excursions, indus-  
tries, etc.

Cette publication, illustrée par de nombreuses  
vues photographiques, dont plusieurs très réussies,  
sera favorablement accueillie, car elle met bien  
en lumière les beautés de ce Jura qui, « n'a pas  
pour lui le pittoresque de la grande nature al-  
pestre, la hardiesse et la variété de ses lignes ;

Article de la FAVJ no 36, de septembre 1903. Ouvrage inconnu.  
Comme l'est aussi l'Indicateur Davoine édité à la Chaux-de-  
Fonds en 1904. Voir aussi le Dictionnaire géographique de la  
Suisse, réclame de 1904.

## JURA VAUDOIS (Suisse)



GUIDE OFFICIEL

Les vallées de l'Orbe et de Joux et environs : guide officiel illustré / publié par les soins des sociétés d'utilité publique de la région [réunies en commission [dont membres : ] Samuel Aubert professeur au Sentier - Dr Yersin au Pont - J.-L. Rochat au Pont - Capt, receveur et W. Aubert de la Cie P.-B. au Sentier - Reymond, municipal à l'Abbaye - John Reymond, municipal Vers chez Grosjean - David Rochat, Brassus [et al.]...]; vues de la Photographie des Arts, Lausanne offertes par M. Pittier. -

Vallorbe : [s.n.], 1905 ; (Impr. Addor et Michaud). - 110, [41] p. : ill. ; 21 cm. + 1 carte : 79 x 35.5 cm, pliée 10 x 18 cm. - Justification : 12.000 ex.

*Les 41 p. supplémentaires (non paginées) sont des textes publicitaires. En 2e sous-titre : La Sarraz, Orbe, Les Clées, Romainmôtier, Premier, Lapraz, Vaulion, Ballaigues, Vallorbe, Le Pont, L'Abbaye, Le Sentier, Le Brassus, etc., etc.*

Assurément le guide touristique le plus connu de notre région (avec celui de 1929) et le moins rare. On le trouve encore fréquemment dans nos maisons, et cela parfois en parfait état.

La partie purement publicitaire n'est pas des moins intéressante, révélant une foule d'informations sur nos anciennes entreprises et nos commerces d'alors.

Ce guide sera réimprimé, partie Vallée de Joux, ultérieurement aux Editions le Pèlerin.

La réalisation de ce guide ne fut très certainement pas une mince affaire. L'idée semble avoir été déjà dans l'air en 1902. La FAVJ nous le révèle. Qui nous donnera par ailleurs d'autres renseignements sur la genèse de cet ouvrage.

### Communiqué.

La Société de Développement et la Société Industrielle et Commerciale de Vallorbe, d'accord avec la Société de Développement de Romainmôtier, ont décidé, il y a quelques semaines, de tenter la publication d'un guide illustré pour La Vallée de l'Orbe et ses environs, la vallée du Nozon et la vallée de Joux. A cet effet, elles ont envoyé aux sociétés de développement, d'utilité publique, municipalités, hôteliers, commerçants et industriels des districts de Cossonay, d'Orbe et de La Vallée, une circulaire dont nous extrayons ce qui suit :

« Ce guide comprendrait 60 à 80 pages et renfermerait une description pittoresque de la région située entre La Sarraz, Orbe, Romainmôtier, Vaultion, Ballaigues et Vallorbe, ainsi que La Vallée de Joux. Cette description serait faite par des personnes compétentes en la matière; l'indication de toutes les courses et promenades, avec l'itinéraire à suivre; des notices historique, industrielle, botanique, géologique, météorologique, etc.; tous les renseignements spéciaux: tarifs, cultes, écoles, postes, voitures, soins médicaux, etc. Illustré de photographies et de cartes, il sera non-seulement un guide très utile pour les étrangers, mais une charmante brochure que chacun voudra posséder et qui s'en ira rappeler à nos compatriotes à l'étranger la patrie absente. »

Les ressources nécessaires à l'exécution de ce projet sont demandées aux intéressés: Chemins de fer, communes, maîtres d'hôtel, cafetiers, industriels, négociants, artisans, et aussi à tous les vrais amis de notre contrée, à tous ceux qui désirent son développement et sa prospérité.

Nous continuons à citer la circulaire :

« Et le petit sacrifice à faire, nous voulons vous le demander sous la forme d'une souscription d'un certain nombre d'unités, de dizaines ou de centaines de brochures, que chacun sera libre de vendre au prix officiel de 50 centimes, ou de donner à ses clients, amis et connaissances. Notre souscription, qui sera d'autant plus avantageuse pour vous qu'elle sera considérable, ne sera donc en réalité qu'une simple avance de fonds. »

« Si la souscription donne les résultats qu'on est en droit d'attendre, l'édition française (plus tard les éditions allemande et anglaise) sera tirée à 10,000 exemplaires et la brochure pourra être livrée aux souscripteurs pour le prix minimum de :

1000 et plus	24 cent.	100 et plus	30 cent.
500	» 26 »	50	» 35 »
400	» 27 »	30	» 37 »
300	» 28 »	20	» 40 »
200	» 29 »	10 et au-dessous	45 »

« Dans le cas contraire, le tirage sera réduit de moitié et le prix de la brochure presque doublé. Ou même, suivant l'accueil qu'il recevra, notre utile projet devra être abandonné et renvoyé à un temps indéterminé. »

« MM. les hôteliers, commerçants et industriels, peuvent aussi assurer l'existence de ce petit guide en souscrivant une annonce aux conditions ci-après :

« 1 page : fr. 45.— ; 1/2 page : fr. 24.— ; 1/4 page : fr. 13.— »

Cette circulaire était accompagnée d'un avis convoquant tous les intéressés sus-nommés en assemblée à Vallorbe, le dimanche 17 décembre courant. Une demi-douzaine de personnes de La Vallée y ont assisté. Dès lors des réunions locales ont eu lieu dans les 3 communes du district et il y a été décidé que La Vallée ne pouvait se désintéresser de cette publication, mais qu'elle devrait au contraire y participer dans une large mesure. Ces réunions ont constitué un Comité chargé de recueillir les souscriptions et les annonces, comme aussi de travailler à la préparation du texte et au choix des clichés.

Des listes de souscription sont déposées :

Au Pont : à l'Hôtel de la Truite.

• Lieu : chez M. E. Meylan, syndic.

A l'Abbaye : chez M. C. Reymond, municipal.

Aux Bioux : • M. John Reymond •

Au Sentier : au bureau du chemin de fer Pont-Brassus.

• Brassus : à l'Hôtel de la Lande.

Comité du district de La Vallée.

FAVJ, n.º 52, du 29<sup>th</sup> 1904.

### Guide illustré de la Vallée de l'Orbe et de la Vallée de Joux et table d'orientation de la Dent de Vaultion.

Dans une assemblée tenue à Vallorbe, le 18 décembre 1904, les délégués des Municipalités et Sociétés d'utilité publique d'Orbe, Ballaigues, Vallorbe, La Sarraz, Romainmôtier, Vaultion, Le Pont, Le Chenit et le Pont-Brassus, avaient décidé la

publication d'un Guide illustré pour la Vallée de l'Orbe, ses environs et la Vallée de Joux.

Après bien des tâtonnements, très compréhensibles lorsqu'il s'agit d'un travail de cette importance, le Guide est entré dans la phase exécutive et fera son apparition dans le courant de l'été. Fort de 130 pages environ, dont 32 annonces, il comprendra encore une cinquantaine d'illustrations fort jolies, ainsi qu'une carte

de la contree, de La Sarraz au Braseus. Cette carte, de 80 cm. de long sur 40 de large, est la reproduction de plusieurs cartes du canton de Vaud au 50,000<sup>e</sup> et à elle seule vaudrait la somme de 1 fr., prix de vente du guide en librairie.

Les souscripteurs feront donc bien de se hâter, s'ils veulent se procurer des exemplaires à bon compte; la souscription, qui ascende au chiffre de 8000 exemplaires, sera fermée le 15 juin et le prix de souscription de 50 à 60 centimes l'exemplaire augmenté du 40 %.

Les souscriptions au Guide et dons en faveur de la table d'orientation peuvent être adressés à l'un des membres du Comité d'initiative.

Vallorbe, mai 1905.

*Le Président :*

J. COMBE,

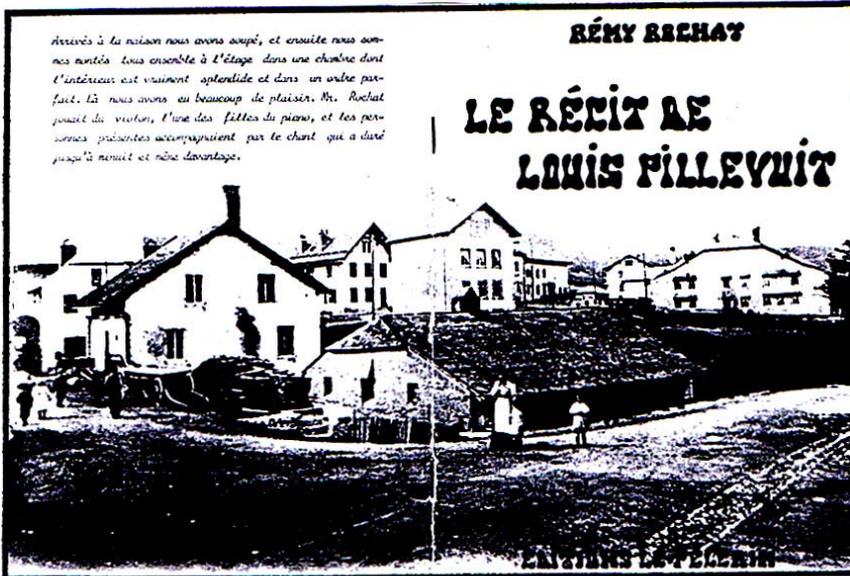
Président de la Société d'utilité  
publique de Vallorbe.

*Le Secrétaire :*

A. ANNON, imp.-édit.

---

FAVJ, 11<sup>e</sup> 1905



REMY ROCHAT

## LE RECIT DE LOUIS FILLEVUIT

(écrit en 1971, revu en 1975)

- EDITIONS "LE PELERIN" -

Les textes en caractères normaux sont de l'auteur; ceux en italique sont tirés de la relation de voyage de Louis Fillevuit intitulée: "Souvenir d'un voyage à la Vallée du Lac de Joux, les 24, 25, 26 et 27 juillet 1906"; seules la ponctuation et l'orthographe de ce récit ont été rectifiées.

Il est des soirs qui ne sont pas comme les autres tant ce qu'ils font ressentir nous pénètre profondément et donne à notre vie une couleur nouvelle; ce sont des fins de journée comme il y en a peu.

Je redescendais la merveilleuse pente du Haut des Prés, cette route encastrée dans une végétation faite d'une flore plus riche et plus odorante que nulle part ailleurs. C'était précisément l'une de ces soirées uniques où l'odeur des plantes mûres se mélange à l'exhalaison humide des champs fauchés et se développe dans l'air encore attiédi. Alors ces odeurs pénétrantes m'atteignirent comme elles ne l'avaient jamais fait, et me procurèrent cette ivresse étrange qui m'ordonna: "lève-toi demain en même temps que les paysans de ton village, prends ta fourche et rejoins les prairies. Va! délaisse tous les ouvrages qui se font indépendamment de la marche des saisons, et retrouve les travaux éternels des champs".

Quel homme ayant vécu à la campagne pourrait-il demeurer insensible à cet

- 3 -

appel-là ?

Ainsi plus tard, lorsque je longeai le chemin qui passe près du cimetière et qui s'engage dans les prairies, le monde réel s'était transformé pour me faire voir partout, dans les prés comme aux lisières des forêts, de grandes familles qui s'activaient fiévreusement alors que parmi elles, attelés aux chars à cercles, des chevaux attendaient en secouant les mouches qui énervaient leur pelage.

Heureux de retrouver cette époque passée, je vis encore deux hommes qui s'en revenaient des champs sur le long chemin herbeux. Ils avaient la fourche de bois sur l'épaule. Ils se prénommaient tous deux Louis; l'un s'appelait Rochat, il était de cette terre, l'autre Pillevuit, il venait de la plaine.

Savez-vous que ces deux hommes incarnent pour moi le charme même de tous les passés de mon village ?

\*\*\*\*\*

- 4 -

*est de 1 fr 20 c. aller et retour.*

Le train... c'était alors les heures de gloire de la vapeur. Ceux qui ont vécu ce temps-là se souviennent-ils encore comme la locomotive fumait en hissant le convoi au sommet de la pente ? Ah! qu'il me plairait de revivre, ne serait-ce que pour quelques instants, la montée du train qui emmenait Pillevuit vers la région inconnue de l'hôte qu'il accompagnait. Alors je me serais assis près d'eux...

"Dans un wagon tiré avec peine par une locomotive qui roule au milieu de la nuit, éclairés des lumières tremblotantes que diffusent quelques fallots, deux hommes content les histoires anciennes de leurs villages. Et là, dans cette demi obscurité, parmi les personnes endormies que bercent rudement les cahots de la voiture, un monde renaît avec une force étonnante. Ainsi des personnages de jadis revivent, et l'on découvre les surnoms étranges des familles disparues.

Une femme est assise en face de moi sur la banquette. Elle porte avec élégance la

- 6 -

C'était au début du siècle, en l'année 1906 plus précisément. Louis Pillevuit de Baulmes venait visiter la Vallée de Joux. Son hôte l'accompagnait.

*Monsieur Louis Rochat père domicilié aux Charbonnières, en séjour à Baulmes chez son fils Louis fermier de Louis Cachemaille, m'a invité à aller visiter la Vallée de Joux, laquelle je n'avais jamais vue.*

*Louis Rochat fils nous a conduit en char le mardi 24 juillet à 5 heures du soir. Nous étions cinq personnes; Louis Rochat père et fils, Berthe et Juliette, filles de Julien Deriaz, et Louis Pillevuit, inspecteur du bétail. Le tonnerre grondait sur les montagnes de Baulmes, et arrivés à l'Abergement la pluie commençait à tomber. Berthe est descendue à Lignenolle pour être en séjour chez son oncle Emile Nicolet, et Juliette à Baltaignes, chez Monsieur Bourgeois, au Café de la Poste où nous nous sommes restaurés.*

*Louis Rochat fils est revenu à Baulmes avec la voiture, et le père et moi avons été à pied jusqu'à Vallorbe et visité sa fille aînée, Madame Honnier dont nous pouvons remercier de sa bonne réception. A 9 heures nous avons pris le train jusqu'aux Charbonnières. Le prix du billet*

- 5 -

longue robe d'aïors. Elle me sourit, car elle écoute comme moi le récit des deux hommes. Mais le train pénètre dans le tunnel, les deux narrateurs se taisent, et quand le convoi retrouve l'air libre, Louis Pillevuit colle son visage à la fenêtre du wagon. Il fouille l'obscurité pour tenter de découvrir cette terre dont il sent la présence. Mais il ne peut voir que de faibles lueurs dont les reflets tremblent dans le lac, là-bas, au fond du vallon, et à peine distingue-t-il les silhouettes noires des maisons que piquent ces infimes taches lumineuses.

Louis Rochat et son hôte descendront bientôt.

*Arrivés aux Charbonnières, nous avons été reçus confortablement par la famille de M<sup>r</sup> Rochat se composant de 4 garçons et 3 filles, dont 2 garçons à la maison, et 2 filles, Albert l'un des fils étant fruitier à la Cerniaz, alpage appartenant à M<sup>r</sup> Louis Rochat, et l'aînée des filles mariée à Vallorbe.*

*Après avoir pris connaissance des membres de la famille, nous nous sommes séparés pour prendre le repos.*

- 7 -

-21-

*Le lendemain mercredi 25, de bonne heure, en compagnie de Monsieur Louis Rochat père, nous avons été visiter l'alpage de la Cerniaz lui appartenant. Le chalet a été bâti récemment. Nous avons fait connaissance d'Albert fils fruitier, lequel nous a accompagnés pour voir les alpages du Crêt à Châtron et du Chalet Hermann, recharge de la Cerniaz, où l'on jouit d'une vue magnifique sur les cimes et les alpages du Jura. Nous avons parcouru la montagne, et de là nous avons été voir la Baume du Risoux dont on ne connaît pas le fond. La forêt appartient à l'Etat de Vaud, laquelle s'étend le long de la Vallée du côté nord. Nous avons été jusqu'à la frontière française dont les bornes portent d'un côté l'écusson vaudois pour la Suisse, et de l'autre, la fleur de lys pour la France, et à notre retour nous avons bu de l'eau d'une citerne alimentée par une source située au bord de la forêt du Risoux, laquelle est très fraîche, et de là nous sommes revenus à la Cerniaz pour rentrer aux Charbonnières.*

*Après le dîner, l'n Rochat père et moi, avons fait le tour du lac Brenet et vu les fissures dans les rochers du côté nord où l'eau se perd sous terre pour former la source de l'Orbe. De là nous avons visité le dépôt de la glace exploité*

- 8 -

le village des Charbonnières. Ils s'arrêtèrent près de la gare pour le contempler. Le soir tombait. Dans le calme qui s'appesantissait sur le hameau, quelques paysans rentraient encore des champs avec leurs chars et leurs chevaux. C'était pour eux le bon moment de la journée; ils allaient laisser les bêtes devant la mangeoire pleine, puis gagner la vaste cuisine où ils retrouveraient la table garnie et le café odorant qu'ils aimaient.

Pillevuit et son hôte traversèrent avec bonheur le village. Ils sentaient eux aussi le charme d'une pareille soirée, et ils respiraient avec délice l'odeur humide des foins coupés. Ils arrivèrent. Avant de pénétrer dans la grande maison, ils restèrent quelques minutes à la redécouvrir.

Cette maison existe; c'est l'une des rares bâtisses qui donnent encore l'idée de ce que fut le village autrefois, hameau de fermes aux parois de tavillons plein d'un charme et d'une beauté qui se sont perdus avec le feu et la pioche des démolisseurs. Elle est située près de

- 10 -

*en hiver, grand bâtiment contenant des oms de blocs glacés, lesquels sont expédiés sur des lançoires et dirigés par des ouvriers armés de harpons pour arriver dans les wagons destinés au transport, qui est au moins de 5 par jour. Par la même occasion nous avons visité la conduite pour la force électrique de l'usine de Vallorbe située au bas du Crêt des Alouettes pour l'éclairage du Gros de Vaud.*

*Dans l'après-midi nous avons pris le train au Pont pour le Brassus. Le coût du billet est de 1 fr 90 c. aller et retour. Arrivés au Brassus nous avons visité le village jusqu'au bout à vent, et visité ma petite nièce Marthe Aubée, apprentie chez Mme Thiébaux couturière, et à 6 ½ heures nous avons pris le train pour le retour aux Charbonnières.*

*Durant ce parcours nous avons vu Le Pont, Les Charbonnières, le Pont du Lac entre le Pont et l'Abbaye, l'Abbaye, Groenroux, Le Séchey, Le Lieu, le Solliat, le Rocheray, le Sentier, l'Onnient et les Bioux. Le Sentier est le chef-lieu du district.*

Il était sept heures passées lorsque Louis Pillevuit et son hôte retrouvaient

- 9 -

l'église. Vous la remarquerez immédiatement par son nouveau immense, et vous resterez longtemps à la contempler; car elle plaît à ceux qui aiment le rêve. Ah! qui pourrait conter le temps du Vieux Cabaret, et dire ainsi ce que furent les garçons des Charbonnières qui venaient y boire le vin nouveau, ou les constructeurs de l'église proche, ou les gens de passage, fruitier, voyageurs ou commerçants ?

Je revois l'aubergiste de ces temps passés; il a ouvert un vieux cahier et note consciemment de sa vieille plume qui écrit mal: doivent ceux de l'Epine cinq livres de pain livré à leur pensionnaire, doit Joseph Golay des Crettêts, deux pots de vin aigre livré à la Métitot pour emporter. L'aubergiste inscrit encore le nom d'Isaac Magnennaz de Bonport, de Joseph Guédon maître maçon, de Moyse, d'Abraham, de tous ces anciens habitants dont le souvenir s'est perdu.

Mais ne nous écartons pas. Les deux promeneurs sont rentrés dans la vaste ferme.

- 11 -

- 22 -

En cette soirée du 26 juillet 1906, alors que les paysans déjà prennent le repos qui va leur permettre d'affronter une nouvelle journée de foin, une fenêtre est allumée à la grande maison. Que l'on s'imagine; c'est à cette façade couverte de tavillons qui regarde le collège. Quelques ombres se déplacent parfois derrière la fenêtre que l'on a entr'ouverte; c'est une jeune fille aux cheveux longs qui voile la lumière douce de la pièce, c'est un homme qui vient respirer un peu de la fraîcheur de la nuit. Et parmi cette vie devinée plutôt qu'aperçue, va se dérouler une soirée qui me fait rêver si souvent qu'il me semble parfois presque l'avoir moi aussi vécue.

Ce soir Louis Pillevuit grave en sa mémoire des images qui vont ne plus le quitter.

*Arrivés à la maison nous avons soupé, et ensuite nous sommes montés tous ensemble à l'étage dans une chambre dont l'intérieur est vraiment splendide et dans un ordre parfait. Là nous avons eu beaucoup de plaisir. M. Rochat jouait du violon, l'une des filles du piano, et les personnes*

- 12 -

par un petit sentier, et il s'est dirigé ensuite vers Baulmes en traversant de nombreux pâturages. Il est arrivé au village à 9 h 30 du soir.

Lorsqu'il alla chercher la clé de son domicile, il aperçut de la lumière à la chambre du fils de son hôte Louis Rochat. Il est entré et lui a dit le beau séjour qu'il a passé à la Vallée de Joux.

\*\*\*\*\*

Quelque temps après son voyage, Louis Pillevuit en faisait parvenir le récit à ses nouveaux amis; il terminait ainsi la lettre qui l'accompagnait:

*"J'ai vraiment été heureux au milieu de vous, et je ne puis assez vous remercier de l'attention et des égards dont vous m'avez témoignés durant mon court séjour parmi vous; j'en garderai le souvenir jusqu'à ma dernière heure ici-bas".*

Louis Pillevuit n'a pas menti, ainsi à l'approche certaine de sa mort il écrivait en . . . à son hôte:

- 14 -

*présentes accompagnaient par le chant qui a duré jusqu'à minuit et même davantage. Et comme il était assez tard, nous nous sommes donné un bonsoir pour prendre le repos.*

Mais pour Louis Pillevuit le séjour à la Vallée de Joux va s'achever.

*Le lendemain vendredi 27, je me suis décidé de rentrer à Baulmes. M. Rochat n'a chauffé du café, et ensuite je me suis préparé pour mon départ après avoir servi la main aux membres de la famille présents; quant aux plus jeunes ils se reposaient encore, et c'est avec regret que je n'ai pu en faire de même. Enfin l'heure est venue pour prendre le train des Charbonnières au Day. Il était 6 heures 20 minutes lorsque j'ai jeté un dernier coup d'oeil et dit un adieu sur la maison où j'ai reçu l'hospitalité durant mon séjour. Le sifflet donne le signal du départ, et en partant je puis dire: Adieu Vallée de Joux, le séjour des beaux jours.*

Arrivé au Day, Louis Pillevuit s'en est allé voir la cascade de l'Orbe; il a marché à sec sur le lit rocheux du fond où il y a mille dessins formés sur la pierre. Puis de là il a gagné Ballaigues

- 13 -

*"Je vous prierais de me donner tous les noms des membres de votre famille; je ne me souviens pas de tous; en terminant je vous adresse mes vœux, et je le crois, un dernier adieu.*

*Votre ami "*

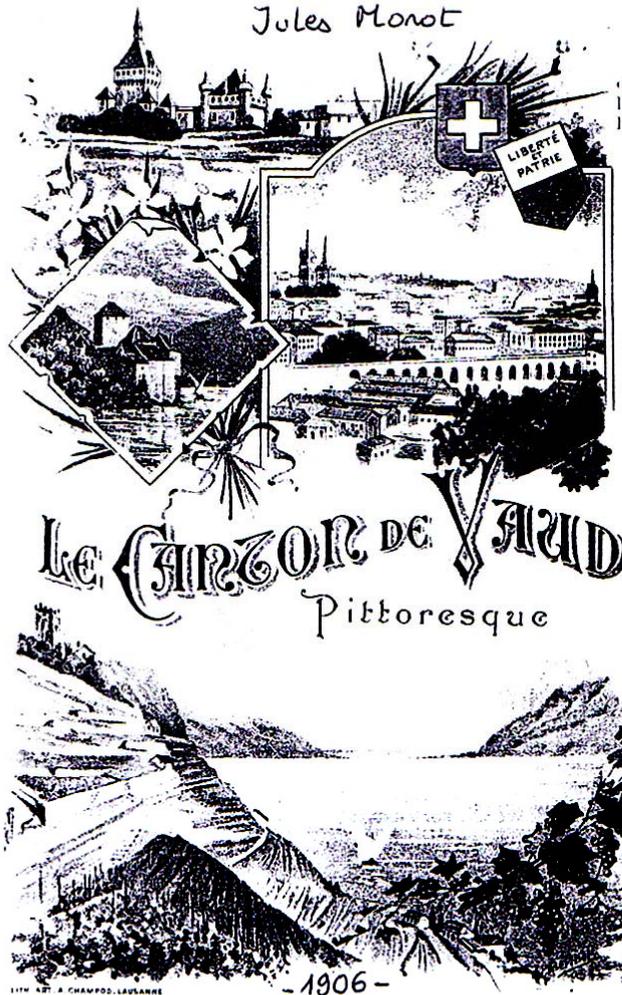
Brave Louis Pillevuit, je l'ai aimé comme s'il avait été le propre ami de ma famille, et une immense tristesse m'a saisi lorsque j'ai senti, aux travers de ses dernières lettres, qu'il allait mourir. Sa tombe est-elle au cimetière du village où il a vécu ? Je n'en sais rien malheureusement. Mais que celui qui aura l'occasion, si elle existe vraiment, de s'arrêter près d'elle, repense un peu à cet homme d'autrefois, et au séjour qu'il avait tant aimé.

Les Charbonnières, août 1971

*Rémy Rochat*

- 15 -

Jules Monot



Nous pénétrons dans la *Vallée de Joux* par la ligne du chemin de fer de Vallorbe au Pont, qui est d'une longueur de quelques kilomètres. Du Pont part une autre ligne, nouvellement construite, qui dessert toute la val-

LE CANTON DE VAUD PITTORESQUE 195

lée, jusqu'au Brassus, en suivant la rive septentrionale du lac.

La *Vallée de Joux* est la plus spacieuse du Jura vaudois; elle est comprise entre le *Noirmont*, le *Marchairuz* et la *Dent de Vaulion*, pendant que le *Mont Risoux* la sépare du département français du Jura. Elle a une vingtaine de kilomètres de longueur, avec une largeur qui varie de 7 à 8 kilomètres et une altitude de 1000 à 1400 mètres. Formée de plusieurs vallons parallèles, ses paysages, un peu monotones de prime abord, ont une grande douceur de ligne et des horizons reposants, que l'on trouve charmants quand on s'y est habitué. Ce sont des vallonnements d'un mouvement très doux, de belles forêts encadrant de superbes pâturages, des courbes adoucies, des eaux tranquilles dans un cadre vert. L'*Orbe* y traîne paresseusement ses eaux lentes, et deux lacs, celui de *Joux* et celui des *Brenets*, y reflètent le ciel pâle et les profils fuyants des collines abaissées. Le lac de *Joux* est alimenté par l'*Orbe* et deux affluents, la *Liornaz* et le *Brassus*; sa longueur est d'une dizaine de kilomètres, sa profondeur varie de 30 à 40 mètres et il est très poissonneux.

Le pays est habité par une population entreprenante et travailleuse, à l'esprit réfléchi, subtil et ingénieux, qui a créé de toutes pièces et développé une industrie toujours plus prospère, celle de la mécanique et de l'horlogerie compliquée, pour laquelle elle n'a pas de rivaux.

Partout l'énergie est captée, toutes les Naiades de la montagne tournent les roues actives ou actionnent les turbines rapides et, de tous côtés, des fabriques font retentir la solitude des monts de leur incessant tumulte de ruches bourdonnantes. Le mot *Joux* viendrait soit du mot *Joux*, dérivé de *Jovis*, nom latin de Jupiter et qui s'applique au dieu qui veille sur les hauteurs, soit de *jugum* qui est le col de la montagne. Au moyen âge, les forêts impénétrables s'appellent les *Joux noirs*. La région fut habitée très anciennement par l'ermite Poncius, qui se fixa au *Lieu* avec quelques colons, vers le VI<sup>e</sup> siècle, mais elle fut colonisée vers 1126, grâce à la

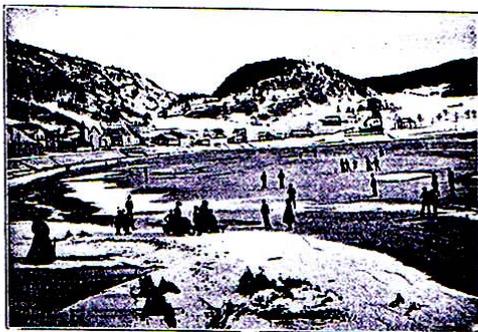
196 LE CANTON DE VAUD PITTORESQUE

fondation de l'abbaye de *Joux* (*abbatia Lacu Jurensi*) sur les bords du lac, par Ebal II, seigneur de La Sarraz. Les premiers moines étaient des chanoines réguliers de St-Augustin, suivant la réforme de St-Norbert de Prémontré, et sous le vocable de Marie-Madeleine. Les sires de La Sarraz et de Grandson conservèrent l'avouerie de l'abbaye et furent reconnus seigneurs de la Vallée par l'empereur Frédéric I<sup>er</sup>. En 1344, ils vendirent la vallée à Louis de Savoie, baron de Vaud, pour le prix de mille livres lausannoises; et, en 1536, les Bernois l'annexèrent au bailliage d'Yverdon. Les religieux, qu'on appelait moines blancs, à cause de la couleur de leur robe de laine, défrichèrent la forêt et y établirent les premières cultures et les granges servant à récolter les récoltes; ce furent eux qui fondèrent d'autres établissements religieux, les abbayes de Bellelay, dans le Jura Bernois, et de Fontaine-André, dans le Jura neuchâtelois. Ils reçurent de grandes donations et des privilèges des évêques, de l'empereur Frédéric Barberousse et des papes. Leur règle, fort sévère, leur interdisait l'usage de la viande et les soumettait au jeûne trois fois par semaine.

L'industrie fut importée de bonne heure dans la vallée: l'un des premiers habitants, nommé Vinet Rochat, originaire de la Franche-Comté, obtint, en 1480, du pape de l'abbaye, Jean Pallens, l'autorisation d'établir des martinets le long de la Liornaz, de construire des forges et de prendre le bois qui lui était nécessaire dans les forêts de l'abbaye. La famille Rochat devint si puissante et si nombreuse, qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle une compagnie toute entière était composée d'hommes du nom de Rochat. En 1544, Gabriel et Michel Bernex construisent un moulin sur la Liornaz. En 1768, Samuel-Olivier Meylan apporte dans la Vallée l'industrie de l'horlogerie qui se développe rapidement; vers la même époque, Abraham-Samuel Meylan et Pierre-Henri Golay apprennent l'horlogerie à Fleurier et donnent une grande extension à cette délicate industrie. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les horlogers se multiplient et des ateliers se créent de tous côtés; aujourd'hui, l'horlogerie est en pleine prospérité et

occupe, dans toute la vallée, de nombreux ouvriers des deux sexes.

Le district de Joux se divise en deux cercles, celui du *Chenit* et celui du *Pont*. Le *Pont*, à une altitude de 1014 mètres, est situé, dans une position des plus pittoresques et très abritée, entre le lac de Joux et celui des Brenets, à l'intersection des routes de Vallorbe et du Col du



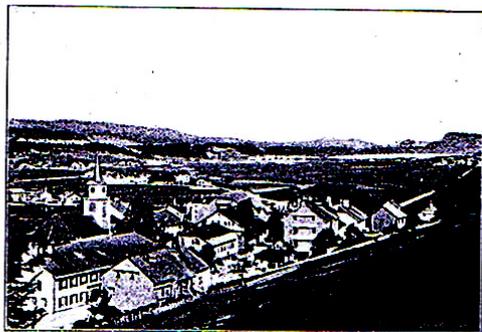
Le Pont et le lac de Joux, en hiver.

Cliché Phot. des Arts.

Molendruz. C'est une station climatique d'été et d'hiver, recherchée pour son air pur et doux. Le lac de Joux offre un champ splendide pour le patinage, et l'été, un petit vapeur qui fait le service entre le Pont et le Rochat, facilite les excursions dans cette contrée pittoresque. On fait beaucoup aussi, du Pont, l'ascension de la *Dent de Vaution*.

Le Pont n'est pas très ancien; au XIV<sup>e</sup> siècle, il s'appelait le *Champ du Port* et a été peuplé par la famille Rochat. Son nom vient d'un pont élevé pour faciliter la communication entre la région du lac et la plaine.

16-160  
fondateur est, en 1555, Jean Herrier, qui demanda l'autorisation d'établir sur la rivière le *Brassus* un martinet pour travailler le fer; ce fut la première installation en cet endroit; vingt ans après, un Genevois, nommé Jérôme Varro, en était propriétaire et forma une association destinée à augmenter son exploitation. Les Bernois, pour le favoriser, lui accordèrent, ainsi qu'à ses associés,



Le Brassus.

Cliché Phot. des Arts.

des terres et des privilèges; telle fut l'origine du Brassus. Aujourd'hui, c'est une localité en pleine prospérité, grâce à ses forges et à ses nombreuses fabriques d'horlogerie. Les touristes y séjournent et visitent les sources de la rivière *Le Brassus*, qui jaillit de terre à peu de distance.

La commune du *Chenit*, à laquelle appartient le Brassus et le *Sentier*, occupe toute la partie supérieure de la vallée; elle se compose d'un certain nombre de hameaux disséminés dans les vallons secondaires du Jura. Les premiers colons furent des bûcherons qui s'é-

L'Abbaye est à quelque distance du Pont, sur les bords du lac; c'est un centre horloger important, sur l'emplacement où fut l'antique monastère. A deux ou trois kilomètres environ, sont les curieuses *Chaudières de l'Enfer*, énormes cavernes creusées dans le Jura et remplies de beaux stalactites. De l'autre côté du lac est le *Lieu*, abréviation de *lieu de Dam Poucet*, en souvenir du premier ermite qui vint dans la région; c'est la plus ancienne localité de la Vallée et il y avait jadis en cet endroit un petit monastère. Le Lieu se peupla vers la



Le Lieu.

Cliché Phot. des Arts.

fin du XIV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle on trouve son nom cité dans les titres. Les habitants du Lieu se livrent également à l'industrie.

A l'extrémité du lac sont le *Sentier* et le petit village de l'*Orient de l'Orbe*.

Le *Sentier* est le chef-lieu du district; ses maisons et ses nombreux ateliers d'horlogerie occupent une agréable position sur le versant d'une colline qui domine le lac. Le *Sentier* n'est pas ancien et remonte au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Toute cette région est charmante, opulamment boisée, avec de belles métairies au milieu de grands pâturages qu'encadre le rideau fermé des immenses forêts. De jolis villages aux maisons coquettes, y mettent de l'animation et rompent agréablement la monotonie des paysages réguliers et tranquilles.

Le *Brassus* est la dernière localité de la vallée, sur la route du *Col du Marchairuz*, et au pied de cette montagne. C'est un village moderne, qui doit sa création et son développement à l'industrie de ses habitants. Son

tablirent dans des cabanes grossières, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle; on y compte, à cette époque, 491 personnes, 4700 en 1750, 3236 vers 1860; actuellement, elle en a près de 4000. La première industrie est celle des forges; vers 1720, Joseph Guignard y apporta l'art de tailler les pierres, et en 1740, l'horlogerie y fut introduite; elle n'a cessé de prospérer jusqu'à ce jour et les ouvriers de cette commune passent pour les meilleurs de la région et sont très recherchés.

Guide "Le Pont 1911", imprimerie Phototypie A. Leyvraz (S.A.) Montreux, 12 x 18,5 cm. - 20 p. + 10 de publicité.

Peu connu, avec d'excellentes photos sur la région du Pont.

Le secteur publicité offre lui aussi des renseignements importants sur l'activité commerciale et industrielle du village du Pont au début du siècle.

La date de 1911 nous a été révélée par la lettre ci-dessous, extraite d'un copie-lettres des archives des glaciers des lacs de la Vallée de Joux, 1909-1914.

Séjour d'été et d'hiver dans le Jura Suisse

## LE PONT

sur VALLORBE

au bord du lac de Joux

Créé en 1911

Station climatérique et sportive recommandée

Situation très agréable au pied de la Dent de Vaulion (1466 m.)

Gare : LE PONT (Ligne Vallorbe-Graves)

Bureau de renseignements : Société de Développement, Le Pont.

GLACIÈRES  
DES LACS DE LA VALLÉE DE JOUX le 13 mars 1911.  
LE PONT (Suive)

166

1911

Monsieur L. Lorette directeur  
Sauvage

Monsieur!

La Société de Développement du Pont a créé un guide du Pont, soit un petit résumé de la contrée et de ses diverses industries, M<sup>r</sup> Louis Golay me demande si nous aimerions mettre en annonce avec cliché comme elle qui figure déjà sur le guide du Jura Fudois, le prix des annonces est le suivant, 1/4 de page Fr 5.-, 1/2 page Fr 10.- et page entière Fr 20.-. Si nos moyens nous permettent cette dépense je crois cela nous rend quelques services, enfin voyez la chose et si vous le trouvez à propos avisez M<sup>r</sup> Rochat. Golay desire voir qu'il puisse en faire l'impression au plus tôt afin de l'avoir en même temps que les horaires du service d'été. M<sup>r</sup> Rochat-Golay descend à Lausanne soir au dernier train, j'ai lui conseillé de vous voir demain matin si cela peut se faire.

Nous chargeons deux wagons pour M<sup>r</sup> Hubschmann ce matin il fait une forte tempête de neige.  
Croyez Monsieur le Directeur mes sincères salutations

Louis Golay

-26-

Cette brochure sera rééditée prochainement aux Editions le Pèlerin.

LE  
JURA SUISSE

1920

PARTIE ROMANDE

Texte par EUGÈNE DE LA HARPE

Illustrations par S. A. SCHNEGG

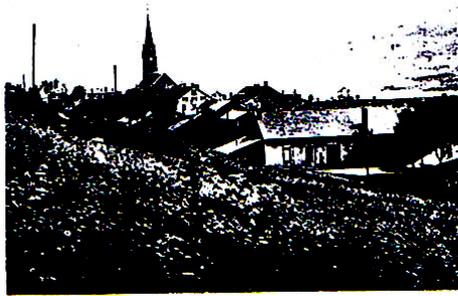
LAUSANNE

GEORGES BRIDEL & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS

1920

10

LE JURA SUISSE.



Le Sentier.

Au passé de Saint-Cergue se rattache l'histoire de la Bonne-Fontaine, source qui, dit un ancien auteur, guérissait la lèpre, la gale, les mauvais ulcères. C'était avant la Réformation; on y venait alors de très loin, et l'on vendait même ici et là ces eaux miraculeuses. D'après une ancienne tradition, il est probable que, vers 1580, on fit obstruer ladite source pour faire cesser la superstition qui entravait le progrès des nou-

velles idées. Le pauvre saint Claude, patron du précieux liquide, perdit sa grande réputation et Saint-Cergue ses nombreux visiteurs et sa prospérité d'antan, car la misère s'installa dès lors et pour longtemps dans le village délaissé.

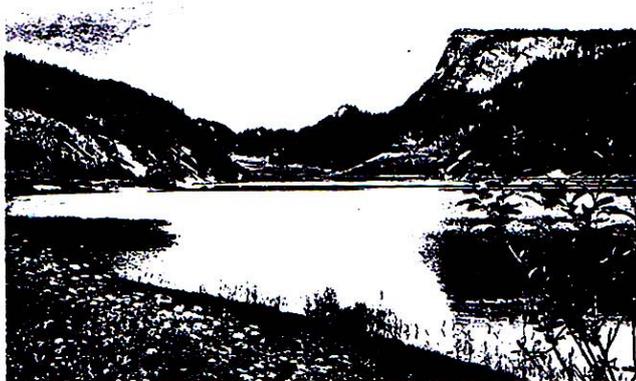
Aujourd'hui, les visiteurs ont recommencé à affluer; dès 1840, en effet, on voit arriver les premiers curieux, en quête de repos et d'air vivifiant.

Saint-Cergue n'étant pas seul à jouir de ce double privilège, nous reprenons notre route pour gagner au plus vite la Vallée du lac de Joux, par la Cure et le vallon monotone du Bois d'Amont.

A vrai dire, ce n'est pas la meilleure manière de s'y rendre. Nous essaierons d'une voie plus banale mais plus intéressante, celle de Vallorbe. Après avoir passé sous les murs du superbe donjon de La Sarraz, dont la visite ne rentre malheureusement pas dans notre programme, nous remonterons les Gorges de l'Orbe, au fond desquelles nous remarquerons le village et le château des Clées, un « clédar » qui, jadis, fermait la vallée et empêchait les imprudents venus de la montagne de mettre à exécution leurs sinistres projets d'envahissement du bas pays. Les amateurs d'orfèvrerie curieuse s'y feront montrer deux coupes de communion d'une grande valeur.

Au Day, nous laissons les gorges derrière nous — nous y reviendrons plus tard — et nous aborderons la Vallée de Joux par la ligne attrayante qui grimpe à travers bois, sur le revers de la Dent de Vaulion. Au sortir du tunnel des Episats, vous vous trouvez subitement transporté au bord de l'agreste lac Brenet, première partie du lac de Joux (1005 m.), que départent hélas les baraques rendues nécessaires par l'exploitation de la glace. Ce qui frappe l'observateur avisé, c'est l'eau et le

Ce texte donnera lieu à une publication à paraître dans notre collection « Jadis ».



La Dent de Vaulion vue des Charbonnières.

rôle qu'elle joue dans le paysage et la vie de la population ; vous l'avez sous les yeux de presque partout, gaie ou sombre, riante ou indignée, clapotant doucement ici sur les galets de la grève, jetant ailleurs ses flots courroucés contre les rochers de ses bords ; ici c'est une prairie qui s'en va mourir sous la vague, là un groupe de sapins qui plonge ses racines dans la berge, ou une paroi grisâtre qui s'enfonce dans les eaux vertes ou noires ; ailleurs, ce sont des jardins aux lilas, et même aux pommiers fleuris en juin qui descendent vers la grève, comme aux rives des lacs les plus favorisés de l'Oberland.

Autour de cette nappe d'eau, il y a des villages accueillants, plus ou moins, qui vous font des petits signes de bienvenue auxquels on céderait volontiers.

Je serais bien étonné si, n'ayant que peu de jours à passer dans ces lieux, vous ne jetiez pas votre dévolu sur le Pont, l'Abbaye ou le Rocheray. Un séjour dans l'une ou l'autre de ces localités est un excellent moyen de connaître et de goûter les charmes du Lac de Joux. Peut-être celui-ci ne vous dira-t-il pas grand'chose au premier abord, mais peu à peu, vous vous y attacherez, quand vous aurez quelque peu vécu dans son intimité, comme il arrive avec tant de gens d'abord indifférents qu'un contact plus étroit vous apprend à aimer, puis à apprécier à leur juste valeur. Il faut voir le lac sous ses aspects les plus divers, à toutes les heures, en toutes les saisons, des bords mêmes, des hauteurs, de la Dent de Vaulion, d'où il apparaît sous une perspective très favorable.

Il y a des promenades qu'il ne faut pas manquer de faire ; de ce nombre est le trajet du Sentier au Lieu, non pas par la grand'route, mais par le Rocheray et les Esserts-de-Rive, chemin exquis, paisible, silencieux, boisé, sympathique ; vous vous croyez transporté dans le voisinage immédiat d'un lac alpestre ; au travers de la ramée, vous percevez, en la bonne saison, porté sur les ailes de la brise, l'harmonieuse musique des troupeaux qui paissent là-bas, sur l'autre rive, avec le clapotis des vaguelettes mélancoliques qui viennent mourir sur la grève, tout près de vous.

Ces eaux impressionnent tour à tour le regard et l'oreille ; elles font plus ; elles offrent une surface de plus de neuf millions de mètres carrés, figée dans le long hiver des montagnes jurassiennes, sur laquelle patineurs et traîneaux peuvent circuler à leur aise, avec quelques menues précautions, tandis que dans le ciel d'un bleu immaculé le soleil éclatant prodigue ses rayons lumineux, qu'un épais brouillard empêche d'arriver jusqu'aux plaines... plus favorisées !

Cette même glace, découpée en blocs réguliers, s'accumule dans les entrepôts du Pont avant d'être exportée. Cette eau s'en va donc solidifiée sur wagons partout où on la réclame : elle sait aussi disparaître à l'anglaise dans des entonnoirs mysté-

rieux, dont les plus importants sont ceux de Bon Port et du Rocheray, pour réapparaître — d'après des expériences faites — comme source de l'Orbe et ailleurs. Aujourd'hui, les entonnoirs ont été pourvus de vannes qui maintiennent le niveau du lac à la hauteur normale (les variations allaient jadis jusqu'à 2 m. 53) et permettent à l'industrie de compter sur un débit régulier. Les eaux dites des Forces motrices de Joux sont en effet transportées au Day, à Vallorbe et ailleurs ; la puissance fournie par une chute de 243 mètres est utilisée dans de nombreuses localités du canton de Vaud.

Et maintenant, en route autour de ce lac, en touriste plutôt pressé, hélas, car il y aurait tant à dire sur chacun des centres que nous traverserons avec la ligne du chemin de fer.

Voici le chenal qui relie entre elles les deux parties du lac ; un pont



L'église de l'Abbaye.

SAINT-CERGUE ET LA VALLÉE DU LAC DE JOUX

13



Le Pont et la Dent de Vaulion, vus de l'Abbaye.

du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle le franchit ; ce dernier a donné à la localité que nous quittons son nom moderne, qui a supplanté celui d'autrefois : le Port.

C'est aux Charbonnières, où nous passons ensuite, qu'a vu le jour M<sup>me</sup> Melley-Rochat, le poète aimé des *Jours envolés* et des *Poésies intimes*, qui de tout son cœur a chanté le sol natal.

Pendant sept mois d'hiver la neige y couvrait tout.  
Mais quand l'été brillant se réveillait partout,  
Quel charme alors avait l'immense pâturage  
Tout plein d'orchis fleuris et de senteurs sauvages!

Elle a sans doute souvent erré sur les rives solitaires du mélancolique lac Ter, un miroir aux eaux vertes ou noires dans lesquelles se mire une rangée de sapins ; nous le côtoyons peu après le Séchey, avant d'atteindre le Lieu, centre de la commune de ce nom et ruche laborieuse dissimulée au fond d'une combe verdoyante, qui va se perdre dans les immenses forêts vallonnées du Risoux. Il vaudrait la peine d'improviser une ballade dans ce monde de noires joux, mais il ne faudrait le faire qu'avec une extrême prudence, car on ne compte plus ceux qui s'y sont égarés. C'est une des plus importantes forêts de la Suisse, sinon de l'Europe, l'une de celles qui produit un bois de qualité supérieure, la propriété exclusive de l'Etat de Vaud. Nous pénétrons



Le temple des Bioux.

bientôt dans la commune du Chenit, dont aucune localité ne porte ce nom, mais qui comprend essentiellement les villages du Sentier et du Brassus, centres eux-mêmes de nombreux hameaux, comme par exemple Chez le Maître, où se trouve le presbytère dans lequel vient de mourir le sympathique pasteur Pierre Jeannot, l'auteur très discuté, mais très admiré aussi, de romans à thèse comme *La première semaine de Jacques Leber*, etc... C'est une région essentiellement industrielle d'antique renommée, et que d'importantes fabriques de rasoirs et de montres représentent entre autres dignement à l'étranger.

Là-haut, en ces lieux vers lesquels s'envole souvent le cœur du Comblin exilé, on y travaille ferme de ses mains; on y cultive aussi les arts, la musique et le chant surtout, comme les relations sociales, dans ces longues soirées

d'hiver que le labeur quotidien laisse généralement libres.

Au Brassus, nous faisons un demi-tour sur nous-mêmes, nous laissons à droite la belle route du Marchairuz, par laquelle tout bicycliste pourra gagner Saint-Georges, Begnins et Nyon d'une manière fort agréable, et nous poursuivons notre voyage par la rive sud-ouest du lac. Au delà de l'Orient-de-l'Orbe, la curieuse petite église des Bioux attire les regards, comme le lac lui-même; tout le long du chemin, « la vue est riante et caractéristique... Peu de paysages ont autant de grâce émue, de poésie agreste et reposante. Et que l'Abbaye se présente bien! Que son Hôtel de ville, ses vieilles maisons confortables, sa fontaine, ses rues où l'on rencontre de belles vaches au regard étonné, que tout cet ensemble a quelque chose d'accueillant et d'hospitalier! » (Dombréa.)

La tour, qui se dresse au bord d'un golfe en miniature, parle du temps passé où les Prémontrés s'installaient sur cet austère rivage, encourageant de tout leur pouvoir l'industrie locale; ce sont eux qui, en 1480, concédaient à Vinet Rochat le droit d'établir ses forges sur le cours de la Lionne; les forges ont disparu, mais l'impulsion donnée s'est maintenue féconde depuis lors dans ces hauts parages.

Si nous en avons le temps, nous irions aux Chaudières d'enfer, sombres

## SAINT-CERGUE ET LA VALLÉE DU LAC DE JOUX

15

cavernes de quatre kilomètres de longueur, au Mont Saint-Michel, un charmant point de vue, au Mont Tendre (1683 m.), à pied en été, en skis en hiver, car il n'y a là encore heureusement ni tram, ni funiculaire. Il fera bon rester longtemps sur la cime — un chalet-auberge tout voisin rend la chose très facile — le soir, à l'heure où s'éteignent les grands sommets, où s'allument les étoiles, où le vaste monde mystérieux, au centre duquel on croit être, vous crie: Il y a d'autres cieux, il y a d'autres lieux; marche, pèlerin, marche, ne t'arrête point, le voyage est long, il y a encore des expériences à faire que tu ignores!

De ce belvédère, vous pourrez descendre — seulement s'il fait encore clair — sur Montricher, à la pittoresque église, un village de haute campagne, aujourd'hui connu comme retraite annuelle de l'association de jeunes filles dite des « Monrichettes »; vous pourrez aussi revenir à la Vallée et la quitter ensuite par le col de Pétra Félix (1148 m.) et le col du Mollendruz (1081 m.) pourvu d'une auberge, but fréquent de promenade pour les habitants du pays; ce dernier passage vous amènera par une route en lacets aux vues merveilleuses jusqu'à Mont-la-Ville et à Cossonay; le premier vous conduira tout droit à Vaulion, à moins que vous ne préfériez, dès le Pont, gravir d'abord la Dent de Vaulion (1487 m.), pour descendre plus tard seulement sur le village de ce nom; et vous aurez cent fois raison, parce qu'il en vaut la peine (c'est

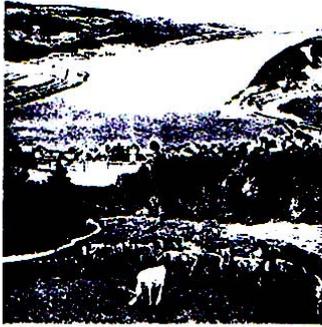
si court, à peine une heure et demie du Pont); le panorama est celui de bien des sommets du Jura vaudois, mais le site lui-même, la vue plongeante, les perspectives dans la direction du Brassus, en font un point de vue spécialement recommandable.

Plus une dernière photo: Le Brassus et le Marchairuz sous la neige.

# LE PONT

Le Sentier, Le Brassus et  
Environs, Vallée de Joux

GUIDE ET ITINÉRAIRES



# LE PONT

LE SENTIER, LE BRASSUS  
ET ENVIRONS (Vallée de Joux)

1929



GUIDE & ITINÉRAIRES

ÉDITIONS ARTISTIQUES  
MARCEL DÉRIAZ  
- VALLORBE -

Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs (vallée de Joux) : guide et itinéraires. -

Vallorbe : Ed. artistiques Marcel Dériaz, ca 1929. - 47, [20] p. : ill. ; 20 cm.

*Très riche iconographie. Suggestions de promenades et de courses à pied en en automobile. Renseignements divers : hôtels, pensions, banques, médecins, dentistes, pharmaciens. Les 20 pages non numérotées sont des publicités*

Le dernier guide combier d'une certaine importance. On abandonnera désormais cette formule coûteuse pour aborder la production de dépliants publicitaires, beaucoup moins complet certes, bien évidemment, mais donnant en quelques images et en peu de mots, avec souvent des textes en français, en allemand et en anglais, les caractéristiques de notre région.

Le touriste lui aussi est devenu un homme pressé!

Pour l'heure restons-en à notre guide de 1929, consacré surtout au Pont, ce qui n'eut guère l'heure, à l'époque, de plaire à nos Combiens de l'autre bout. L'anecdote nous fut racontée en son temps par Mme Mimi du Grand-Bazar du Pont (Mme Samuel Rochat). Ces gens-là donc, furent si déçus, et si furieux, qu'ils boudèrent complètement ce guide. Il en résulta un stock énorme qui demeura longtemps dans les combles du grand-bazar cité plus haut. Il y a quelque vingt ans nous avons pu obtenir des exemplaires de ce guide au prix de .-50 cts pièce!

Chose étonnante, soixante ans après son édition, ce fascicule est toujours en vente auprès de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux au Sentier!

Cet article a donné lieu à une publication de notre collection « Jadis », no 129, H. Brockmann-Jerosch, « Le Jura vaudois et la Vallée de Joux », 2003.

1930-1931

## Le Jura vaudois et la Vallée de Joux

par H. Brockmann-Jerosch avec le concours d'Edgar Piguet.

La chaîne du Jura se dresse sans transition, presque abrupte, sur le bord occidental du Pays de Vaud, le pied pris encore aux bois de hêtres, aux champs, aux villages, mais qui le cèdent bientôt aux sombres forêts de sapins, et, plus haut, au vert pâle des pâturages. La crête s'en va d'un mouvement simple et placide, ligne de maigres pâturages appuyés contre le ciel. Il y manque ces arêtes rocheuses, ces mille accidents des Alpes. C'est comme une paroi qui ferme le Plateau.

*Bois et  
pâturages.*

De loin, on dirait ces montagnes inhabitées ; en fait, les hauteurs ne possèdent pas de population sédentaire. Une surprise nous attend au sommet. Au lieu d'une montagne, nous y trouvons des plateaux herbus et vallonnants, où les bois alternent avec les pâturages par bandes parallèles nettement délimitées. Nous sommes sur un sol de prairies, dont les bois occupent seulement les parties trop minces où le rocher affleure. Mais l'homme s'est obstiné à leur disputer le terrain, à ne leur abandonner que la roche infertile, à preuve ces blocs de roche blanchâtre que l'on voit émerger partout du gazon.

La végétation, maigres pacages et sapins monotones, est l'emblème même de la modestie. Partout des branches dépouillées attestent de la violence des vents d'Ouest, qui, parfois, tournant au cyclone, jettent à terre les forêts, rompent les arbres à mi-hauteur et emportent les toits à des centaines de mètres. La croûte de sol qui nourrit l'herbe est mince, trop mince pour l'abondance des pluies qu'elle reçoit et qui en entraîne les éléments nourriciers. Ou bien, c'est la sécheresse prolongée qui brûle tout. La neige fort abondante en hiver et chassée par le vent, comble les creux et s'amoncelle en « gonfles », où le relief du sol se perd, où disparaissent les chemins, de sorte que les hommes et les bêtes fourvoyés courent le péril d'y être ensevelis. Car ces « gonfles » recouvrent des trous dont la montagne calcaire est toute perforée. Ces trous disposés ici et là par rangées décèlent que la montagne est creuse, et vous expliquent où passe toute cette eau de pluie trop vite emportée. Elle filtre et ronge là-dessous, jusqu'à ce que le plafond s'écrase à son tour. Cette eau, dont on manque à la surface, s'écoule, silencieuse et inaccessible, au fond de grottes que nul regard humain n'a sondées, pour déboucher soudain, et former des lacs comme celui des Rousses ou le lac de Joux.

*Pays  
de neige.*

La violence des vents, le manque d'eau n'expliquent pas tout, il faut songer encore au manque de calories provoqué par ces vents d'Ouest persistants. En été, même par ciel clair et calme, il arrive qu'il gèle. A vrai dire, il gèle tous les mois et là où les épicéas ont encore tenu bon aux rigueurs du climat, les jeunes plants sont perpétuellement menacés. Et l'on s'explique ainsi la place que cet arbre austère et monotone a pris dans la composition du paysage.

*L'eau.*

Les jours d'hiver, par temps d'accalmie, l'air froid plongeant dans les vallons s'y étale et y forme des lacs de froid, dont la température peut être qualifiée de sibérienne. Le lac de Joux, par exemple, se couvre chaque année d'une glace épaisse de plusieurs mètres, qui s'exploite même aux scieries du Lac des Brenets pour l'exportation. Cette industrie vient de fêter son centième anniversaire et continue, malgré l'invention de la glace artificielle, à débiter au loin, en Suisse et en France, la cuirasse cristalline du lac.

Ces aspects, cette uniformité, se reproduisent tout semblables à mesure que l'on avance, au point que l'on y perd le sentiment des distances, tellement cette monotonie est peu dans le style général de la Suisse. Mais, à mieux voir, cette monotonie se mue en grandeur, les grandes lignes du tableau s'ordonnent. Et l'on découvre aussi dans la majesté de l'ensemble toute espèce d'accidents insoupçonnés, qui font, en vérité, du Jura, une mine inépuisable de beautés que tous les Suisses gagneraient à connaître.

Le Jura est avant tout grand nourricier de bétail. Les pâturages appartiennent aux communes établies à ses pieds, et en portent le nom : Pré d'Aubonne, de Rolle, de Bière, ou Burtignière, de Burtigny, ou le nom des anciens propriétaires, comme Thormandaz, des Bernois Thormann (jusqu'à la Révolution la Vallée appartenait encore à Berne), Rogine, de Roguin, Piguette, de Piguet, etc.

*Pâturages  
et montée à  
l'alpe.*

A leur tour, les habitants du Val de Joux ont créé de nouveaux pâturages, quand les communaux furent devenus trop petits, et y ont implanté leur spécialité de fromages. En été, c'était la tomme, en hiver le vacherin. Actuellement, cette spécialité fromagère s'est étendue à tout le Jura. La fabrication de l'emmenthal et du gruyère fut introduite également dès le XVI<sup>me</sup> siècle par des vachers simmenthalois ou gruyériens, auxquels les montagnes

étaient affermées. Le beurre, et le sérac fumé rentrent aussi normalement dans l'industrie du vacher jurassien et non moins la crème battue à la *ramassette* (rameau de sapin pelé), dans le baignolet, qui se mange à même le baignolet avec la cuiller de bois.

Les grands pâturages s'affermant pour une durée de trois, six ou neuf ans. Le fermier prend en pension le bétail d'autres propriétaires. La montée se fait, en général, au début de juin, la descente le 1<sup>er</sup> octobre. Ce sont des façons de fêtes dans les villages quand ces défilés de cent têtes les traversent, sonnait de tous leurs toupins attachés aux beaux colliers de cuir que rehaussent des ornements de laiton et des monogrammes ; la vache-reine marchant devant, le bouquet entre les cornes avec la chaise à traire à un pied. Là-haut on retirera aux bêtes leurs lourdes cloches pour les suspendre en rang d'oignons dans le chalet. Et dans le silence estival de la montagne, de légères sonnaillies annonceront seules l'endroit où paît le troupeau.

La saison du pacage dure ici plus longtemps que dans les Alpes, il valait donc la peine d'édifier de solides étables et des installations à la moderne.

Fêtes d'alpage.

Mais les fêtes d'alpage n'y sont plus qu'un souvenir. Les *mi-étés*, si populaires dans les Préalpes, qui réunissaient gens du bas et gens du haut sur les pâturages du Mont-Tendre, ne s'y célèbrent plus. Ainsi a disparu depuis une génération la populaire *Abbaye du Marchairuz*, qui se faisait au sommet de ce col. Par contre, l'*Abbaye du Mollendruz*, du nom d'un col également, se maintient, mais dans un cadre modeste. De branle populaire au vrai sens du mot, les habitants du Val de Joux n'en connaissent guère que par ce qui débordé des villages catholiques voisins les jours de « vogue ».

Mais le Jura ne connaît pas seulement ses tenanciers d'alpage forains, il a ses fermiers autochtones, de vrais Jurassiens qui ont conquis les surfaces herbues au feu et à la hache sur la forêt vierge, allant jusqu'à en voiturer la terre de loin.

Forêt frontrière.

Du côté France, la forêt est demeurée comme un mur protecteur. Les pentes du Mont-Risoud possèdent encore des plantes admirables, mais qui devinrent de bonne heure, à cause de la qualité du bois, des objets de convoitise pour les voisins qui en manquaient sur leur montagne qui appartient à tout le monde. Demeurant plus près de ces forêts tentantes que les gens du Val de Joux, ils ne se gênaient point de s'y installer et d'en piller le meilleur. Encouragés même par leurs autorités, ces *bourguignons* s'organisaient en bandes armées et traitaient le territoire en pays conquis, y élevant des croix, des granges, des étables. Il s'ensuivait de perpétuelles escarmouches entre gens de Joux et

*bourguignons*, parfois des batailles rangées, qui passèrent à l'état de tradition, à telle enseigne qu'au XVIII<sup>me</sup> siècle, les gars des deux partis prenaient rendez-vous certains dimanches de l'année pour s'administrer des râclées.

La crainte de ces étranges voisins et des loups vous obligeait à sortir en armes. Les hommes du Chenit, l'étage supérieur de la vallée, prenaient le fusil pour descendre à l'église du Lieu, la paroisse, et le posaient au râtelier à l'entrée de l'église.

Ces traditions guerrières servirent aux gens du Lieu vers 1400 déjà pour se libérer des corvées qu'ils devaient au châtelain des Clées (sous Val-lorbe), leur lieu de refuge. Elles sont d'ailleurs attestées par le blason de la commune du Chenit, qui porte sabre et fusil en croix sur la clef de saint Pierre, mais également par la prospérité de ses trois sociétés de tireurs, les Carabiniers, Saint-Jacques et les Chasseurs, qui remontent au XVII<sup>me</sup> siècle. Le titre de membre passe du père au fils aîné et s'éteint quand la descendance mâle fait défaut. Les revenus des biens de la société servent à organiser des fêtes de tir annuelles, auxquelles les trois corps participent chacun avec sa liste d'excellence et son *roi* du tir.

La forêt naguère si farouchement défendue offre actuellement à nos gens de bon et beau bois de construction, de chauffage et d'industrie. C'est là que se fabrique une partie de la boissellerie, seilles et brantes, du vigneron vaudois. Les beaux rondins s'en vont en tavillons ou en ustensiles divers. La récolte de la poix, aujourd'hui abandonnée, se rappelle encore à nous par ce nom de Cerniat, que l'on rencontre fréquemment. De même l'industrie du charbonnier est tombée en désuétude, mais en laissant ces noms de Charbonnières, de Champs Charbonnets aux lieux où elle florissait.

Industrie du bois et des mines.

Le sol livrait également du minerai de fer que les habitants exploitèrent. Un barrage fut établi à la sortie du lac pour actionner les hauts-fourneaux et les forges. Des gisements de sable de quartz rose et blanc furent exploités pour en faire du verre. Ici comme ailleurs l'industrie suivait le bois. En dépit des conditions précaires de l'existence, de la dureté des hivers, ces industries de la Vallée comptent parmi les plus anciennes du pays. Et tous les habitants en ont plus ou moins vécu pendant des siècles, moitié paysans et mineurs, montagnards et forgerons.

Avec le temps, ces trésors naturels s'avèrent insuffisants à alimenter une grande industrie, et l'un après l'autre, les hauts-fourneaux et les forges s'éteignirent. Mais une chose demeurait : l'habileté technique de la population, sa volonté de vivre, son esprit d'entreprise. L'industrie des pendules de

L'horlogerie.

bois se développa, et celle de la montre devint la base d'une nouvelle vie économique. Au début, l'horloger demeurait paysan, maniant la faux et la hache et soignant son bétail, après quoi, la besogne faite, il s'enfonçait sa loupe dans l'œil et s'asseyait à son établi d'horloger. Bien plus, il était son propre marchand, et descendait lui-même sur les rives du Léman pour y placer sa marchandise.

L'homme de la Vallée n'est pas seul à l'établi, femme et enfants collaborent. S'il n'a pas su introduire à temps la fabrication en série dans sa vallée, il peut au moins s'enorgueillir de la qualité de son travail et de ses inventions. Les chronomètres de marine et les montres de luxe sont sa spécialité, et il est curieux de penser que ces merveilles de mécanique sont agencées par toute une famille travaillant ensemble à la veillée, dans une maison qui tient plutôt de la ferme.

Les vieux colons, gardiens de frontières et chasseurs de loup, ont ainsi produit une descendance de fins ouvriers, ornés comme il convient à l'horloger de savoir technique et d'esprit scientifique. Leurs loisirs, ils les passent à cultiver leurs jardins et leurs potagers, à courir les bois à la chasse des champignons, à sortir en skis et, particulièrement, à faire de la musique. La vie sociale tourne autour de ces sociétés chorales ou de ces orphéons. Les chœurs d'hommes aux voix splendides, les auditions d'orchestre où l'on oublie que l'on n'a devant soi que des amateurs, forment l'attrait principal de la vie au village. L'obligation où s'est trouvé l'horloger d'acquiescer des notions de physique, de mathématique et d'astronomie, en a fait souvent un autodidacte qui raille volontiers les paysans du bas pays en les nommant *pégans* (vachers). Ses enfants, quand il peut, suivent de bonnes classes et se font instituteurs ou fonctionnaires.

En fait, l'horloger actuel est un artisan raffiné, mais qui ne tient d'aucune façon de l'ouvrier de la grande industrie. Un fort et sain attachement à la terre, renforcé par l'isolement et les conditions spéciales de son existence, a maintenu les mœurs dans leur ancien état. La chambre de la famille est restée tout comme jadis, et les maisons racontent mieux que tout, dans leur aspect traditionnel, cet attachement au terroir.

*La maison.* Cette maison basse et large, au rez de maçonnerie, le reste en pierre ou bois, recherche plutôt les bas-fonds abrités des vents que les crêtes exposées. Elle est orientée d'après le soleil, la façade longue, celle des portes et du névau, du côté du soleil levant, <sup>1</sup> de sorte que l'on peut accéder par ce côté

<sup>1</sup> Cf. les travaux de René Meylan, en particulier « La Vallée de Joux », *Bull. de la Soc. neuchâteloise de Géographie*, Neuchâtel 1929.

soleil à la cuisine, à l'étable et à la grange. Car toutes les parties de la maison sont réunies sous un seul toit. C'est le type de la maison tripartite remonté du Plateau. Mais le caractère ne s'en observe guère du dehors ; le fait que la maison s'enfonce en terre d'une hauteur d'hommes, la pénurie de fenêtres déroutent à première vue. Pour se défendre du froid, la maison, non contente de s'enfoncer en terre, s'enfonce souvent dans le roc. La toiture est de faible pente, l'angle de faite dépasse souvent les 140 degrés. Une couche d'un mètre ou deux de neige sur le toit n'effraye pas les gens, au contraire, cela fait couverture et s'ajoute à la couche d'humus forestier et de mousse dont on doublait jadis les toitures de bardeaux. Par ces hivers de loup on n'aime guère quitter son coin, la cuisine sert donc tout ensemble de chambre à coucher, de chambre à manger et de chambre à outils. Jadis la cuisine n'avait pas de fenêtres et s'éclairait par la cheminée. Actuellement encore, les fenêtres qu'on y a percées ne servent pas à grand'chose.

La cheminée de planches, du type assez mal appelé bourguignon, ou à la savoyarde, s'évase du bas jusqu'à tenir toute la cuisine, quatre mètres sur quatre et plus. Elle se présente plutôt comme une construction rapportée et ferait croire que, dans le temps, la cuisine montait jusqu'au toit et laissait divaguer la fumée. Dans une lettre datée du 27 octobre 1799, au cours de son voyage en Suisse, Goethe nous décrit l'une de ces maisons : « Elle ne différait en rien par la construction intérieure, dit-il, des maisons ordinaires, à cela près que la cuisine servait tout ensemble de chambre de réunion et de vestibule d'où l'on gagnait les chambres du palier et l'escalier montant à l'étage. D'un côté un feu brûlait par terre sur une plaque de pierre, dont la fumée était recueillie par une vaste cheminée solidement et proprement construite en planches assemblées. Dans un angle s'ouvraient les portes du four, le sol était recouvert d'un plancher, à la réserve d'un petit coin devant l'évier qui était cimenté. Tout alentour et jusque sur les poutres en l'air s'alignaient, en bon ordre, toute espèce d'ustensiles, assez proprement tenus ». Le feu brûle ici en permanence durant six mois de l'année et, pour le reste, il n'y a pas de mois où il ne faille le rallumer.

Assez souvent, la maison jurassienne possède un deuxième foyer, peu apparent, tantôt dans la cuisine, tantôt dans la chambre. Simple niche dans le mur, qui sert actuellement à entreposer l'attirail du fourneau ou de menus objets. Le nom de *cabornet* est un diminutif de *born* ou *bronn*, qui désigne la cheminée. Certains se souviennent d'y avoir vu brûler du feu, censément pour donner du

*La cheminée de planches.*

*Le caborn.*

« bon air ». Les uns expliquent qu'il s'y brûlait du genévrier pour donner bon goût à la viande fumée, d'autres que c'était « bon pour la grippe ». On se demande s'il ne s'agirait pas là d'un vestige d'autel aux dieux lares.

De la cuisine, on passe dans la chambre à coucher des parents qui élit volontiers le côté soleil, et dont les tablettes de fenêtres se trouvent au niveau du sol extérieur. Suit une troisième pièce, tantôt chambre à coucher, tantôt cave. De la cuisine de nouveau un corridor en planches, simple construction volante naguère, aujourd'hui prise à l'œuvre, conduit à l'étable et à la grange. De cette façon, toute l'exploitation domestique peut se faire sans mettre le nez dehors. D'autre part, le plan est conçu de manière à laisser l'entrée en retrait entre les deux corps avançants de la façade, ce qui ménage là une façon de vestibule abrité au soleil. Dans la belle saison, c'est là que l'homme bûche son bois, ~~façonne ses~~ bardeaux ou ses ustensiles, que jouent les enfants, que la femme fait sa couture, que se tiennent le chien et la volaille. Et de là aussi qu'on gagne la grange par une rampe.

Le névau.

Le bois à brûler s'empile sur une galerie qui n'est que le prolongement de la poutraison de l'étable, le *soleret*, complément du *solin*, qui se place au-dessus de l'étable et qui supporte la provision de foin. Si le tas monte jusqu'au toit, on y accède par une lucarne ménagée dans le toit, d'où l'on peut gagner, soit le solin, soit les planchers étagés dans la grange, les *ébauchés*, qui ont chacun leur office spécial.

À côté de ces maisons isolées, qui font plutôt rareté à la Vallée de Joux, les maisons s'enchaînent par rangées, qu'ils appellent les *voisinages*, où les parties agricoles occupent une place réduite et qui s'annexent de nouvelles bâtisses au fur et à mesure des mariages.

Les toitures consistaient en un tablier de bois rond revêtu de mousse et d'humus forestier, puis recouvert d'une épaisse couche de bardeaux. Au prix où sont montés le bois et la main-d'œuvre, ces coûteuses toitures ont fait place presque partout à la tuile, et particulièrement à la couverture de zinc. En même temps que les maisons gagnaient en hauteur, plus exposées au vent, il s'agissait de les protéger en évitant toute espèce de saillies qui

eussent donné prise. Quand il transforme sa maison, le Jurassien pousse les murs aussi en dehors que possible, quitte à supprimer le névau. Ces toits de zinc à fleur de murs, qui parlent d'urgence pratique, l'absence de volets rabattus en dehors, dont le vent ferait des jouets, voilà qui est fait pour souligner l'aspect prosaïque de ces demeures.

D'autre part, les temps modernes n'ont pas laissé d'améliorer beaucoup le confort de l'intérieur. Nul doute que la chambre à coucher et la cuisine jadis ne faisaient qu'un. L'aisance grandissante, les besoins de l'industrie horlogère ont conduit à séparer ces pièces. La partie antérieure de la cuisine devint la chambre à coucher des parents, et créa en s'agrandissant un avancement sur la façade. Le chauffage de cette pièce devait être des plus spéciaux. Comme on n'eût su que faire d'un foyer ouvert à fumée libre, on pratiquait dans le mur une niche de 80 sur 100 cm., où l'on encastrait une plaque de fonte historiée d'emblèmes et de millésimes, achetée à Morez ou à Lons-le-Saulnier, comme le prouveraient les écus aux lis de France. Le foyer de la cuisine suffisait à chauffer cette plaque et la niche, la *cavette*, était un bon coin où s'asseoir. Certaines pièces n'ont jamais connu que ce mode de chauffage. Puis est venu le poêle, sans lequel aujourd'hui l'horloger ne saurait vivre. Les anciennes plaques ont été encastrées dans le mur de la cuisine, soit pour l'ornement, soit comme protection derrière le foyer.

La chambre.

Dans les maisons modernisées, la chambre des parents s'est ornée d'une fenêtre à croisée. La plus ancienne de ce genre que j'aie notée, une maison du Lieu, datée de 1616, confirme l'avis de M. Aug. Pignet, qui fait remonter cette amélioration au XVII<sup>me</sup> siècle. Il s'agit à vrai dire d'une bâtisse à un étage enfoncée de 1 m. 80 dans la roche, et dont la cuisine est encore dépourvue de fenêtre, mais propre et confortable dans l'ensemble. Tout dit qu'il s'agit d'une maison aisée ; les assises du toit sont en pierre de taille. Les demeures à deux étages datent au plus du XVIII<sup>me</sup> siècle. L'étage supérieur présente, en plus des chambres à coucher, une pièce lambrissée au-dessus de la chambre de famille, la *salle*, qui sert aux réceptions et témoigne du niveau de culture qui règne en cette contrée.

Heinrich Brockhaus - Jerosch / Edgar Pignet

Le Jura vaudois et la vallée de Joux

Tu : la terre helvétique / H. Brockhaus - Jerosch  
Neuchâtel : la Baccouière, 1930-31 2 vol.

vol. 1 / p. 114-117

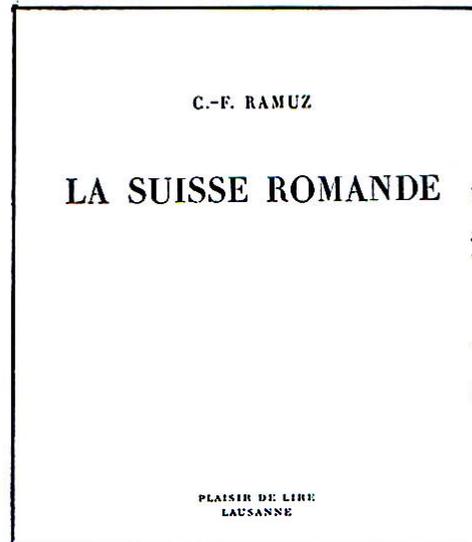
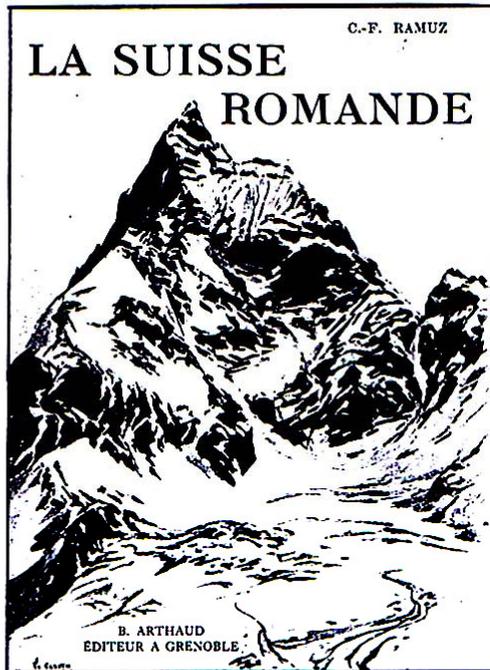
traduit de Schweizer Volksleben

Nous ignorons la date de la première édition de ce magnifique texte, superbement illustré dans les deux ouvrages différents que nous connaissons.

1/ Edition B. Arthaud, éditeur à Grenoble, 1936, 198 pages.

2/ Edition Plaisir de Lire, Lausanne, s.d., 212 pages.

Le texte que vous trouverez plus bas est tiré de l'édition Plaisir de lire.



Ce texte donnera lieu à une publication particulière de notre collection « Jadis ».

II p 10 à 30.

Ce Jura du sud, celui qui longe le Pays de Vaud, est resté jusqu'à aujourd'hui, tout au moins sur son versant oriental, strictement paysan. Sa richesse était, et est encore, dans ses bois et dans ses laitages. Il y a eu un temps, qui n'est pas très ancien, où le bois avait encore une grande valeur, étant très recherché. Le bois des sapins du Jura est excellent. Les forêts sont soigneusement entretenues et surveillées. Les « plantés », comme on dit, y poussent avec lenteur grâce au sous-sol rocheux et au climat qui devient rude à partir de huit cents mètres, ce qui leur vaut des veines fines, un grain serré. En outre, elles n'ont guère de nœuds, vu le système d'implantation qu'on leur impose, qui est très dense, de sorte que, n'y trouvant pas de place pour développer leurs branches latérales, elles s'élancent toutes droites, d'un seul jet, nues jusqu'à une grande hauteur. Il y a quelques années encore, et surtout pendant la guerre, le bois se vendait très cher, ayant ainsi assuré pendant longtemps la fortune de certains villages où non seulement on ne payait pas d'impôts, mais où des distributions, prélevées sur les biens de la communauté, étaient

faites chaque année aux habitants ou du moins aux « bourgeois ». Mais nous sommes à une époque où tout change : le bois est déjà une matière anachronique ou archaïque que les progrès de la technique tendent de toute part à supplanter. L'architecture moderne se passe complètement de bois : aux scieurs de long et même aux scieries mécaniques, qui fournissaient autrefois exclusivement le bois de charpente, s'oppose de plus en plus la concurrence des usines métallurgiques, laquelle tend à les évincer. Les planches (les planches d'autrefois, j'entends les planches de bois) sont de plus en plus souvent remplacées par des planches en ciment, les piquets aussi et les pieux et tout ce qui constitue le matériel de clôture. Le bois est vivant, le bois pourrit ; le ciment qui est mort est à l'abri de la putréfaction. Beaucoup de maisons modernes utilisent même une menuiserie qui n'a plus de la menuiserie que le nom, étant faite de comprimés de toute espèce où le bois ne joue qu'un rôle accessoire. Les portes sont en fer, ou en béton armé, les navires sont en fer. Les mâts des navires sont en fer, les navires n'ont plus de mâts. J'écris ce petit livre au moment où tout se transforme et tiens à marquer tout de suite l'universalité de ces transformations, bien que leurs conséquences ne fassent seulement qu'apparaître ; mais on devine assez quelles révolutions elles vont apporter, étant d'origine mécanique, dans les pays restés fidèles à l'outil, c'est-à-dire restés paysans. Ils vivaient ou vivent encore, en effet, de produits qui, ou bien ne vont plus trouver d'emploi, ou bien, par suite de l'industrialisation de l'agriculture

et de son asservissement au machinisme, ne vont plus pouvoir les nourrir, parce qu'ils ne pourront plus se vendre. Car ce qui se passe pour le bois se passe également pour l'élevage et pour toute l'agriculture ; l'Etat a beau intervenir pour tâcher de maintenir les prix en élevant les droits de douane : en élevant les droits de douane il provoque en quelque manière les autres pays à en faire autant. Alors voilà que les beaux grands fromages du Jura ne s'exportent plus ou s'exportent mal, ce qui était pourtant l'autre grande richesse de ces pâturages étendus, commodes, d'accès facile, bien desservis et où une bonne partie du bétail du pays de Vaud continue de monter l'été par grands troupeaux dont les contingents se rassemblent à la sortie de chaque village et qui, s'allongeant de plus en plus, finissent par être comme des routes qui marchent, comme des fleuves qui remonteraient à leur source, au bruit assourdissant des sonnailles de bronze, cheminant parfois tout le jour et toute la nuit. Hélas ! (mais faut-il dire hélas ?) nous luttons, nous aussi, avec le temps : nous y sommes bien forcés ; si la fabrication du fromage n'est pas encore mécanique (ça viendra), elle tend à se perfectionner, c'est-à-dire qu'elle se scolarise ; il y a des écoles de fromagerie où les élèves apprennent le secret des levures et des ferments ; les fromagers sont des chimistes, les levures sont des produits de laboratoire ; tandis que l'administration devient de plus en plus collective (autre signe des temps) et substitue de plus en plus aux fantaisies, aux initiatives, aux inspirations de l'homme isolé et resté son maître, les règles tyranniques qu'elle tire ou croit tirer de l'étude des lois économiques : syndicats, coopératives d'achat et de vente, ce qui suppose des bureaux, des fonctionnaires et tout ce qui s'ensuit. Ici encore et de plus en plus, l'homme empiète sur la nature, parce que l'homme y est bien forcé, s'il veut avoir de quoi vivre. De sorte que ce Jura paysan est de moins en moins éloigné, par ses occupations et par ses préoccupations, du Jura industriel qui lui fait suite et auquel d'ailleurs il se mêle.

Ne le quittons pourtant pas tout de suite, à cause de ce qu'on y trouve encore et de ce qu'on y trouvera sans doute toujours, là où l'homme n'est pas en mesure d'intervenir : on entend justement les dons de la nature : son air, sa flore, ses croupes grasses et gazonnées, la solitude de ses forêts si denses, si drues, si vertes, si désertes ; et puis les magnifiques vues qu'il présente du haut de ses belvédères, du haut de quelque Faucille, par exemple, ou du haut du Mont-Tendre, sur tout ce grand pays de l'orient qu'il masque longtemps du côté de la France par l'échelonnement de ses chaînons, puis on arrive sur le plus élevé qui est aussi le dernier de la série, et tout à coup le rideau est tiré.

Quelque part, du haut de la crête ou d'une de ces vastes clairières dont il abonde, et où poussent quelques gros sapins qu'on appelle des *gogans*, espèces de géants plusieurs fois séculaires, et à qui leur isolement a permis de développer leurs branches en tous sens ; quelque part, de parmi le fin gazon parsemé de petites gentianes presque sans tige, qui semblent une pluie de gouttes de ciel tombées partout autour de vous ; de tous ces points de vue divers, voici encore la nature tout entière qui vous est offerte, et qui, elle, n'a pas changé et ne changera pas, sauf par ses transformations propres et ses dégradations continues, mais si lentes qu'elles sont imperceptibles au regard humain. D'ici, de toute part, la nature entière subsiste, qui est celle qui sera la dernière atteinte et détruite, et d'ailleurs par elle-même et par ses propres moyens seulement : la nature panoramique, vue de loin, dans ses grandes lignes, dans ses masses essentielles et l'heureuse rencontre de ses divers éléments qui sont tous ici représentés : la terre cultivable, avec ses diverses productions, puis l'eau, puis la montagne, le rocher, la glace, les neiges.

Nul point de vue ne pourrait être mieux choisi pour embrasser d'un coup d'œil presque toute la terre romande, vers le nord, l'est et le sud, jusqu'au lac de Neuchâtel à votre gauche, jusqu'au delà des Alpes fribourgeoises en face de vous, jusqu'aux Alpes de Savoie à votre droite et par-dessus les Alpes de Savoie jusqu'à ces autres grandes Alpes de France et du Valais. C'est un petit monde fermé. De tout côté les montagnes l'entourent. Il vous apparaît comme vu à travers un peu d'eau de savon, mollement mamelonné avec ses moissons, ses prés, ses vergers, ses villages ; il est légèrement bleu et comme irréel, et riche pourtant et réel. Car on y est dans l'azur, mais en même temps on y est sur de la bonne terre très anciennement et amoureusement cultivée, mais qui, se présentant à vous de loin, en tire un grand silence et comme de la majesté. A peine si quelques fumées bougent à sa surface, ou bien c'est un train qui se traîne comme une espèce de ver noir paresseusement sur le ventre ; les bruits qui en montent, mélangés au vent, font le bruit du vent. Le pays s'élève un peu vers le nord par le recourbement du Jura qui vient s'appuyer là aux Préalpes ; il s'élève aussi vers l'est par le soulèvement du Jorat qui est prolongé par les montagnes de Fribourg ; mais vers le sud il descend longtemps en pente douce, pour rejoindre enfin la rive du lac qui décrit sa belle courbe qu'on peut suivre d'un bout à l'autre et qui est la ligne extérieure et convexe d'un énorme croissant incurvé au sud-ouest. Et le lac, c'est la plaine après le plateau. Le lac est une plaine parfaite. C'est une immense surface plate et qui serait parfaitement unie si elle n'était sans cesse variée et rompue par le jeu des nuances et le mouvement de l'eau, ayant tantôt l'aspect d'un gigantesque labourage, tantôt celui de la terre battue, et qu'en tous sens des routes et des chemins, s'entrelaçant à l'infini, parcourraient. Tantôt elle laisse deviner en transparence et par sa transparence même sa grande profondeur ; tantôt mate, au contraire, faite d'une matière opaque et dont le bleu est sans doute la couleur préférée, mais qui se transforme brusquement et passe de l'azur le plus profond aux teintes de l'ardoise ou de la pierre grise, elle fait penser à quelque carrelage de cuisine dont les dalles laisseraient voir leurs intervalles et leurs re joints. Mais la merveille est plus haut dans le ciel, les jours de grand beau temps, quand l'air est parfaitement pur : alors on voit flotter avec irréalité, par delà les eaux, plus loin vers le sud, toute une frange étincelante ; ce sont les neiges éternelles, vues par-dessus une première chaîne et une seconde chaîne, portées ainsi à l'extrême bord du ciel, où elles règnent circulairement. Quelque chose les soutient dans les airs comme suspendues et où elles apparaissent sans poids : elles semblent devoir être emportées et dissipées par le premier souffle d'air ; et cependant elles sont là et persévèrent, des premières lueurs de l'aurore aux derniers feux du couchant, passant du rose à l'or, de l'or au rouge, du rouge à l'argent ; et puis, la nuit venue, deviennent un peu de cendre, sous laquelle la braise subsisterait pourtant encore, toute prête à reprendre son éclat quand le moment en sera revenu.

Mais le Jura qui est d'abord (du côté suisse) une ligne simple, ne tarde pas à se subdiviser. Il se fendille dans son milieu et se creuse. Plus on avance vers le nord, plus il tend à se départager, en même temps qu'il s'étale, faisant de sa chaîne d'abord unique plusieurs chaînons entre lesquels s'ouvrent des vallées ou de simples « combes » (comme on dit dans le pays) qui sont parcourues par un cours d'eau ou habitées par de petits lacs. C'est là que le Jura prend son véritable caractère, qui est dans la conciliation qu'il a su opérer entre la vie industrielle et la vie campagnarde, qui est d'avoir su faire tenir ensemble dans un très petit espace les deux formes en apparence les plus opposées de l'activité de l'homme. Le Jura est un pays de hauts

plateaux, souvent marécageux, où l'homme en se multipliant n'a bientôt plus trouvé à se nourrir. Il a dû recourir à son ingéniosité ; c'est-à-dire trouver en lui-même les ressources que le sol ne lui fournissait pas. Le Jura proprement industriel, à vrai dire, commence déjà à Bâle et ne finit qu'à Lyon : Genève en fait encore partie, mais il ne réside guère à la fois sur les deux versants de la chaîne. Dans sa partie méridionale, il est sur France ; dans sa partie septentrionale, il est en territoire suisse et beaucoup plus développé dans les vallons latéraux que sur la crête de la montagne. Il est ainsi à la fois suisse et français et d'ailleurs bilingue ; et il ne semble pas exagéré de prétendre que les particularités qu'il tire d'une certaine forme de vie l'emportent de beaucoup sur celles que lui imposent un régime politique, une langue ou une religion. Car ce Jura-là (le Jura industriel) est à la fois catholique et protestant, sans compter dans certaines de ses régions une forte minorité de Juifs, et sans parler pour le moment de son sectarisme qui fait qu'il a volontiers sa ou ses religions à lui, comme on verra tout à l'heure. Il convient pour le moment d'observer combien ces hautes vallées, dont on a vu que plus on allait vers le nord, plus elles allaient se multipliant, favorisent les agglomérations, et combien en même temps elles les isolent du reste du monde, durant six mois et plus, c'est-à-dire tant que l'hiver et que les neiges, particulièrement abondantes en cette région de l'Europe, bouchent les cols, opposant leurs masses mouvantes et sans cesse déplacées par le vent à la libre circulation des habitants. Ils étaient devenus trop nombreux, ils se trouvaient être enfermés et enfin, troisième chose, il se trouvait que le sol était trop pauvre pour leur permettre de passer l'hiver, si par hasard il se prolongeait quelque peu. La plupart de ces grands villages jurassiens, ceux de la vallée de Joux, comme Le Sentier ou Le Lieu, qui sont vaudois, ceux du pays neuchâtelois, comme Le Locle et La Chaux-de-Fonds (qui compte 40.000 habitants) sont situés aux environs de mille mètres d'altitude, sous un climat rude, le climat des toundras sibériennes. Les arbres fruitiers y poussent mal, le froment de même ; ceux d'entre leurs habitants, qui n'y disposeraient que de leurs propres ressources, seraient donc condamnés à y vivre exclusivement de laitages ou de la viande de leur bétail. Anciennement, ces hautes vallées du Jura n'avaient été que des lieux de retraite, colonisés par des moines qui fuyaient le siècle, et que leur croyance même vouait à la solitude et à la contemplation. La vieille église romane de Romainmôtier qui est du ix<sup>e</sup> ou du x<sup>e</sup> siècle (et qui est d'ailleurs au pied du Jura) n'est qu'un des restes de ces institutions primitives, mais qui expliquent la présence de l'homme depuis des temps très reculés dans ces solitudes infertiles : car les moines étaient accompagnés de frères convers qui étaient de grands défricheurs, et les défrichements avaient attiré en grand nombre les paysans. Il se passait en outre que la dureté des mois d'hiver rendait tout travail impossible, à part celui de l'abattage des bois. Et c'est alors qu'on commence à voir les habitants de ces montagnes, mettant à profit leurs loisirs forcés, s'adonner pendant l'hiver à un second métier ; de sorte qu'ils étaient pasteurs l'été, mais l'hiver ils devenaient artisans. Ils se faisaient, par exemple, tourneurs, comme à Saint-Claude, qui est en France, et qui, dès le moyen âge, s'était spécialisée dans la fabrication des jeux d'échecs. Pour faire tourner un tour il faut de la force : et précisément ils n'en manquaient pas, ayant un grand nombre de ruisseaux et torrents dont il était facile d'utiliser les chutes. Tourneurs de bois, tourneurs de pièces d'échecs, puis tourneurs de pipe : les voilà exportateurs, par conséquent importateurs d'argent, et par conséquent sauvés. Mais la principale source de la prospérité du Jura ne s'est affirmée que plus tard avec l'invention de l'horlogerie. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie

connait une grande prospérité grâce à la fabrication de la pendule à rouages de bois, puis à rouages de métal, dont les deux contre-poids s'abaissaient peu à peu au bout de leurs chaînettes, du cadran même jusqu'à terre ; dès le xviii<sup>e</sup> siècle, grâce à l'industrie de la montre, de plus en plus perfectionnée, de plus en plus précise, de plus en plus scientifique, de plus en plus précieuse aussi ; laquelle industrie a donné naissance à une espèce d'hommes extrêmement particularisée, qui l'été vivait au grand air, paissant ses bêtes ou engrangeant ses fourrages ; et, la mauvaise saison venue, passait à un travail tout contraire, où le corps est immobile, où seul le bout des doigts remue et où le raisonnement, l'observation et les qualités, sinon imaginatives, du moins inventives, de l'esprit ont sans cesse à intervenir.

Cette dualité d'existence explique parfaitement la formation du Jurassien industriel. C'est un homme qui est enfermé chez lui et séparé des autres hommes de longs mois. C'est un homme qui est, ou du moins a été longtemps, son propre maître, travaillant pour son propre compte, c'est-à-dire cessant de travailler et recommençant de travailler à sa fantaisie. Ce n'est nullement l'ouvrier d'usine, et nous verrons plus loin qu'aujourd'hui encore les fabriques d'horlogerie diffèrent essentiellement des autres types d'établissements industriels, auxquels le nombre de leurs ouvriers pourrait les faire comparer. C'est un homme qui ne fatigue pas son corps, mais l'énerve par la minutie de ses gestes et par la petitesse et la complexité des pièces qu'il a à rassembler. Longtemps le Jurassien a fait toute la montre, et avec des moyens très simples, comportant presque uniquement, non des machines, mais des outils ; il était lui-même la machine-outil, étant assis derrière ses petites fenêtres, devant un paysage essentiellement immobile et clair, car le métier exige qu'on y voie clair, et la neige lui fournit cette clarté en surabondance, à cause des ciels très purs, des ciels de grand froid de là-haut. C'est un homme dont l'esprit divague, on veut dire dont l'esprit n'est pas tout le temps absorbé par son travail, qui le plus souvent ne comporte que des réflexes ; c'est un homme qui, excité par le travail manuel et par les problèmes qu'il pose, rebondit de là volontiers à d'autres problèmes plus généraux.

Car l'horloger est en contact bien plus étroit que le paysan avec le monde. Le paysan n'échange pas ou échange sur place : l'horloger vit d'échanges lointains. Je ne dis pas qu'il connaisse le monde (bien que souvent il soit grand voyageur), mais du moins, il sait qu'il y a un monde infiniment grand et divers qui l'entoure, et il imagine le monde. Il ne tire pas uniquement ses jugements de ce qui se passe autour de lui, comme le paysan, ni de sa propre expérience, car l'horloger jurassien est encore un grand lecteur. Et c'est ainsi que chez lui se forme peu à peu une doctrine à base abstraite, parce que son travail est abstrait, et une doctrine individualiste, parce qu'il vit dans l'isolement, ce qui n'empêche nullement qu'elle ne puisse avoir par ailleurs des tendances collectivistes, mais qui sont volontiers sectaires, étant le résultat de plusieurs isolements mis ensemble, qui s'opposent à leur tour aux autres groupements visibles et persévèrent opiniâtement chacun dans sa particularité. Sectaire veut dire couper, sectaire veut dire détacher ou se détacher et ce n'est pas une des caractéristiques les moins frappantes des populations jurassiennes que le grand nombre de sectes, en effet, qu'elles recèlent et qui ne sont pas seulement religieuses, mais souvent aussi d'espèce politique ou sociale, c'est-à-dire fondées sur une conception du monde particulière dont on tâche d'appliquer les principes à des cas particuliers. De bonne heure, le Jura a fourni ses premiers contingents socialistes à l'armée des électeurs, ce qui montre bien que la région

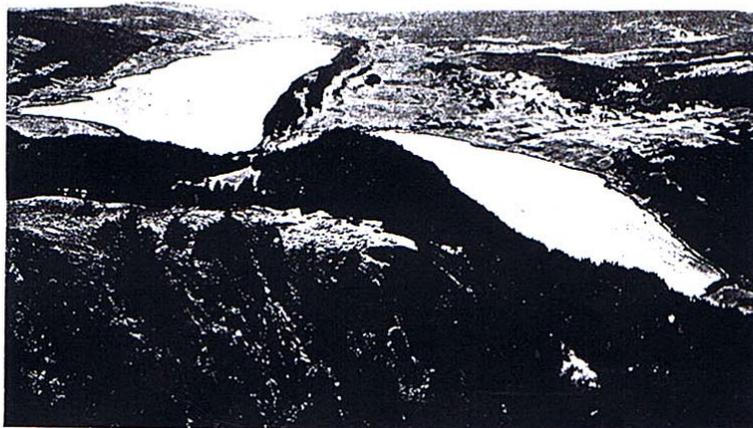
est particulièrement sensible aux idées, pour ne pas dire aux utopies, qui circulent à travers le monde, passant sans peine par-dessus les montagnes par les chemins mystérieux de l'air.

Une population rendue méticuleuse et minutieuse par la répétition de gestes en effet minuscules, qui ne valent que par la précision, et qui, passant des mains dans l'esprit, constituent peu à peu une main-d'œuvre héréditaire; abstraite comme on a vu, et raisonneuse, procédant en toute chose par addition comme quand on monte les rouages d'une montre et c'est seulement une fois qu'ils sont montés que le mouvement intervient; par conséquent mécanicienne et pourtant restée jusqu'ici plus artisanale qu'ouvrière, par les conditions de sa vie, c'est-à-dire individualiste, et où les individus se groupent plus volontiers au nom de leurs principes qu'en vertu de leurs intérêts: telles sont les caractéristiques du Jura industriel. Elles apparaissent chez tous ses ressortissants d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur vocation: peintres, médecins, savants, tous méticuleux, patients, appliqués, particulièrement doués pour l'imitation et même le trompe-l'œil; auteurs de planches plus que de tableaux par un bizarre mélange des qualités du savant et de celles de l'artiste, mais celles-ci le plus souvent subordonnées à celles-là, conciliant en eux non moins bizarrement le goût de la mécanique et l'amour de la nature. Mais tout ne va-t-il pas changer? Car nous sommes à un moment où tout change et où rien ne change plus vite que les techniques. L'artisan jurassien, qui travaillait d'abord chez soi et pour son compte, n'a pas tardé à se spécialiser; il fabriquait d'abord toute la montre, il en est venu peu à peu à ne plus fabriquer qu'une pièce, puis une partie d'une pièce; n'assemblant plus lui-même et ne fabriquant plus que des parties, les convenances du travail ont fait que c'est lui-même qu'il a fallu assembler peu à peu ou rassembler: je veux dire qu'il a fallu grouper les individus en un même lieu. Ainsi l'artisan est devenu ouvrier; à l'atelier qui était une chambre de la maison familiale s'est petit à petit substituée la fabrique et de plus en plus importante; l'ouvrier a été payé aux pièces, puis à l'heure; le petit propriétaire est devenu un prolétaire, et en effet insensiblement les conditions de la vie se sont modifiées pour lui du tout au tout. Reste pourtant la nature et qu'il y est encore attaché en certains endroits par des restes de travail agricole et qu'enfin les fabriques d'horlogerie ne ressemblent en rien à l'usine telle qu'on l'imagine ordinairement, noire, fumante, malsaine, malodorante et généralement située dans quelque sinistre banlieue de grande ville, au bord d'un fleuve sale, sous un ciel gris. Ce sont, au contraire, de grandes maisons bien bâties, avec de vastes vitrages, régulièrement distribués, dans la façade principale. Quelque chose comme un « groupe scolaire » perfectionné, où fonctionne une force silencieuse et propre, généralement électrique et peu de grandes machines bruyantes, mais beaucoup de petits organismes tournant sans bruit sur un coin de l'établi où l'ouvrier se trouve seul devant de belles forêts de sapins, ou une prairie avec de l'eau pure. Voilà qui serait rassurant. Mais les grands changements qui menacent l'horloger viennent d'ailleurs et sont plus graves: ils intéressent l'existence même de l'objet qui le fait vivre. Va-t-on avoir encore longtemps besoin de montres? et, en attendant qu'on puisse s'en passer tout à fait, ne voit-on pas certains pays comme le Japon, où la main-d'œuvre est très bon marché, se mettre à vendre au kilo ses produits, le dixième du prix qu'ils coûtent ici même à fabriquer? La montre depuis longtemps n'est déjà plus ce qu'elle a été: un bien de famille qu'on payait un grand prix et qu'on transmettait à ses enfants et à ses petits-enfants. La majorité des hommes vivent dans les

grandes villes, ou l'heure exacte leur est fournie partout, et non seulement pour l'œil, mais pour l'oreille, depuis que la sirène des usines ou que la T. S. F. la transmet par des sons dans tous les lieux fréquentés. La montre est dédaignée: on n'attend plus d'elle l'extrême précision dont on n'a que faire ou qui vous vient d'ailleurs. Elle devient un ornement, on la porte au poignet.

Heureusement que le Jurassien est ingénieux. Il cherche non seulement à utiliser le premier les inventions nouvelles, mais à les prévoir. Il cherche non seulement à voir d'avance dans quelle direction nouvelle vont s'engager les besoins des hommes, mais à les diriger lui-même. Par exemple, à Sainte-Croix, on fabriquait des boîtes à musique: la boîte à musique se démode, le phonographe apparaît. Tout de suite Sainte-Croix se met à fabriquer des phonographes. Le phonographe à son tour se voit concurrencer par la T. S. F.; Sainte-Croix aussitôt fabrique des postes de T. S. F. La vraie richesse du Jura industriel est dans l'héritage de sa main-d'œuvre. Elle n'est pas dans sa production que les progrès de toute sorte peuvent à chaque instant démoder: elle est dans une certaine qualité qui préside à cette production. Elle est esprit pour tout dire. Elle est essentiellement faite d'ingéniosité et de vigilance. Tant que ces valeurs subsistent, rien n'empêche d'espérer que le Jura industriel réussira à s'adapter aux conditions toujours changeantes et toujours plus rapidement changeantes qui sont celles du monde contemporain. En attendant, la crise, comme on dit, est particulièrement grave et on assiste à un phénomène inquiétant qui intéresse tous les hauts villages jurassiens. Ils se dépeuplent rapidement. Ils n'étaient point causés directement par la nature, encore qu'on ne puisse pas dire qu'ils fussent artificiels, le trafic et l'échange étant aussi dans la nature, mais c'est ici de la nature humaine qu'il s'agit. Ils avaient pour cause l'homme, et l'homme change. Ils ne dépendaient essentiellement ni d'un climat, ni d'un sol, qui sont choses constantes, mais des dispositions de l'être humain. Et c'est en quoi ils constituent une catégorie à part dans le pays romand resté, par ailleurs, comme on verra, si profondément agricole, et qui continue, au contraire, à ne pas dépendre de l'homme, mais essentiellement d'une terre, de l'eau du ciel et de la direction des vents.

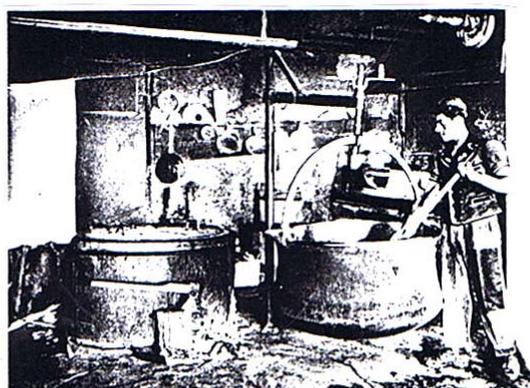
Illustrations Ramuz Arthaud:



LACS DE JOUX ET DES BRENETS VUS DE LA DENT DE VAULION.



DANS LE JURA VAUDOIS.



INTÉRIEUR DE CHALET.

Illustrations Ramuz Plaisir de Lire:



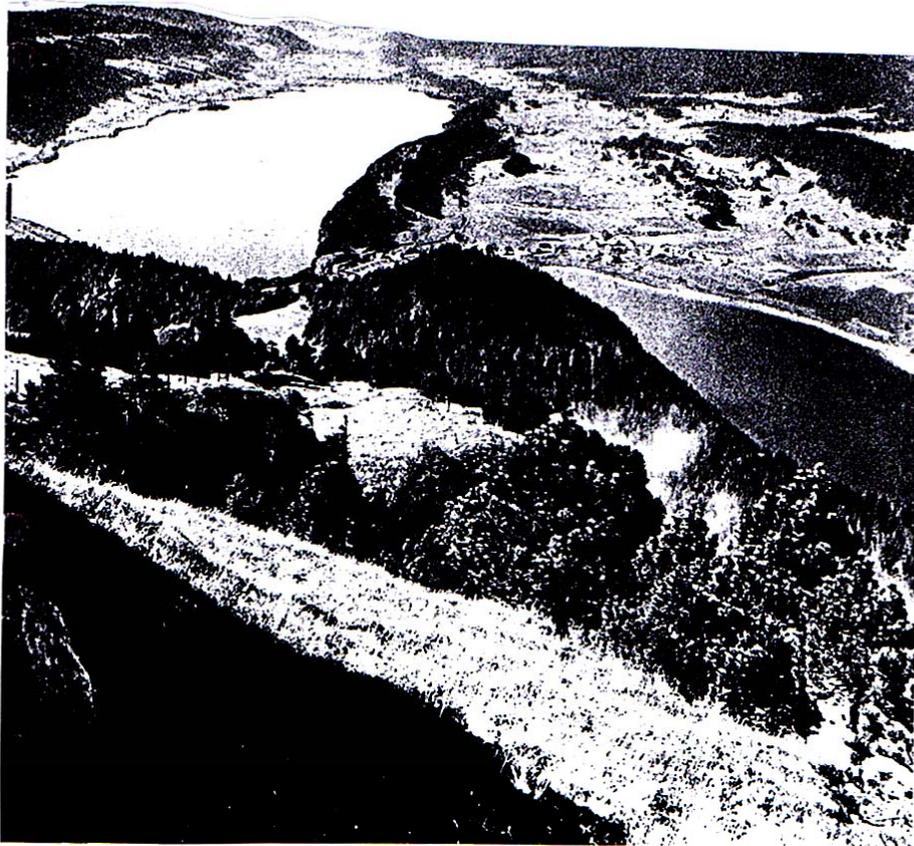
Chemin au Mollendruz



Montée des troupeaux à la Vallée



Horloger à son établi



La Vallée de Joux

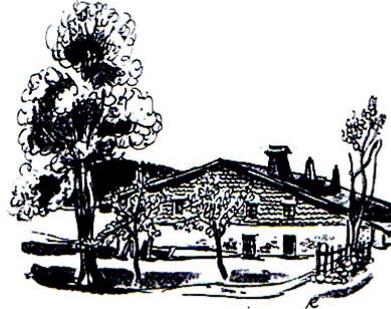
Samuel Aubert, La Vallée de Joux, collection Trésors de mon pays aux Editions du Griffon à Neuchâtel. Photographies Max F. Chiffelle. 48 pages, dont 30 de photographies. 1949. Format 19 x 25 cm.

Excellent texte de S.A. et formidable qualité des photos et de l'impression de celles-ci.

On savait imprimé le noir et blanc, en ces temps-là!

SAMUEL AUBERT

## LA VALLÉE DE JOUX



## LA VALLÉE DE JOUX



NEUCHÂTEL

Charles-Adrien Golay, La Vallée de Joux, collection Trésors de mon pays des Editions du Griffon à Neuchâtel. La plupart des photographies sont de Max Chiffelle et reprise de la version S. Aubert. 1958. Format 19 x 25cm. 60 p. dont 32 de photos.

Il existe également une autre version de cet ouvrage, avec adjonction de texte et de photographies sur l'entreprise LeCoultre. 1958, 100 pages.

Voir aussi la partie de cette étude touristique consacrée aux productions de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux.

Ce texte donnera lieu à une publication  
particulière de notre collection « Jadis ».

1952

CHARLES BIERMANN

I

LE JURA

## LE CANTON DE VAUD

Le Jura est un système montagneux dont l'altitude s'abaisse du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest. Il est formé d'une série de plis parallèles, dont les plus hauts dominent le Plateau suisse d'un millier de mètres. Ces plis ne se continuent pas d'un bout à l'autre de la chaîne; ils se relaient; le plus oriental, qui porte la Dôle, premier sommet vaudois en partant du Sud, s'arrête déjà à la hauteur de Saint-Cergue. Le suivant, qui culmine au Mont-Tendre, à peine plus haut que la Dôle, s'abaisse et se perd à Juriens, en même temps que le troisième à Premier. Plus au Nord, le Suchet et les Aiguilles de Baulmes, deux flancs d'un même pli, prennent la première place, mais pour la perdre presque aussitôt, car le Chasseron appartient à un pli postérieur, et ce n'est qu'à la frontière neuchâteloise que le Soliat, au-dessus du Creux-du-Van, continuation du pli du Chasseron, se double d'un avant-mont, le Mont Aubert, juste au-dessus du lac de Neuchâtel, relèvement du pli du Suchet.

Quel que soit le pli qui domine la plaine vaudoise, l'altitude en reste constante et comprise entre 1400 et 1700 m. Les sommets ne sont donc que les points les plus élevés de longues crêtes uniformes qui s'abaissent et se relèvent très faiblement et sur de longues distances. Il n'y a pas à proprement parler de cols: le Marchairu, qui passe pour tel, atteint 1447 m., 150 m. de moins que le Mont

ÉDITIONS LA CONCORDE LAUSANNE

41

de Bière voisin. Aucune cluse, non plus, qui tranche la chaîne orientale. Le Jura se présente, côté vaudois, comme une barrière, et qui serait quasi infranchissable sans les failles transversales qui le coupent en quelques endroits.

La plus importante est celle de Vallorbe, dont l'approche est facilitée par la disparition, au Nord de la rivière de l'Orbe, des premiers plis du Jura et l'aplanissement de l'avant-pays en un plateau à peine ondulé à ses deux extrémités de quelques faibles plis. A Vallorbe s'ouvre la vallée de la Jougne, à laquelle fait suite, au-delà du col de Jougne, une vallée morte, qui descend vers Pontarlier, où commencent les plateaux du Jura central. Dans ce défilé de Jougne, il y a eu, comme au Sud de Vallorbe, déplacement des deux bords de la cassure l'un par rapport à l'autre, si bien que les plis en saillie correspondent, de l'autre côté, à des plis en creux, et vice versa. Aussi, les rivières qui utilisent ce couloir sont-elles obligées de se glisser d'un côté à l'autre de la faille. Peut-être est-ce aux marécages qui se sont formés en plusieurs points de leur cours qu'est due la préférence donnée parfois, à l'époque romaine, à la route de Sainte-Croix et des Fourges, quoique plus accidentée et s'élevant à une plus grande hauteur. Mais, au moyen âge, la route de Jougne a pris son entière valeur; ce fut un passage très fréquenté, que surveillaient, un peu en aval de Vallorbe, la ville et la forteresse des Clées, possession des Chalon; et, venue l'ère des chemins de fer, elle a été choisie pour le tracé de la ligne internationale Paris-Lausanne. Ce n'est qu'en 1915 que, pour éviter le rebroussement de Vallorbe et en même temps les amoncellements de neiges hivernales du plateau de Pontarlier, on ouvrit un parcours plus direct vers Frasne, au prix de plusieurs tunnels, dont celui du Mont-d'Or (6104 m.). Et, en 1939-1941, la ligne de Vallorbe à Pontarlier, qui n'avait plus qu'un intérêt local, fut démolie.

Le décrochement de Vallorbe a eu une autre conséquence: il a entraîné vers le Nord la masse de la Dent de

42

Vaulion, en fermant ainsi la vallée de Joux, seule grande vallée longitudinale du Jura vaudois. Mais, en même temps, il a ouvert les cols du Molendru, de 1181 m. d'altitude seulement, et de Pétrafléix, qui donnent accès à cette même vallée. Si le peuplement de celle-ci a commencé par l'autre extrémité, celle du Sud, largement ouverte, c'est par le Molendru qu'il prit des proportions suffisantes pour être définitif. Et c'est à cette circonstance que la vallée de Joux, du moins sa partie inférieure, dut d'être rattachée au Pays de Vaud. Par un acte du 6 janvier 1219, l'abbé de Saint-Oyens de Joux (Saint-Claude), d'où relevait dom Ponce, l'ermite qui avait fondé le Lieu, déclara que ni lui, ni son couvent n'avaient aucun droit de propriété quelconque sur la vallée de Joux, au-delà d'une lieue vulgaire du lac Quinsonnez ou des Rousses, laissant ainsi la place à l'Abbaye du lac de Joux, fondée vers l'an 1126 par un seigneur de la maison de Grandson.

Un autre décrochement, plus au Sud, détermine également un passage à travers le Jura: c'est celui de Saint-Cergue, au pied de la Dôle; le déplacement a été moindre qu'à Vallorbe et, d'ailleurs, les plis y sont moins accusés. L'ensellement est cependant bien marqué et se prolonge bien au-delà des premières chaînes, plus loin que les Rousses, jusqu'à Morez. Colonisée par les moines de Saint-Claude, la région fut un lieu de passage fréquenté au moyen âge.

Comme on voit, chacun de ces accidents transversaux et des cols qui en sont nés correspond à la disparition d'un ou plusieurs des plis les plus orientaux de la chaîne.

Les plis du Jura ont des caractères particuliers. Tout d'abord, ils forment des voûtes assez régulières, tantôt plus grandes, tantôt à peine marquées, appuyant plus ou moins leurs bases sur l'horizontale. On n'y trouve pas, sauf en régions d'accidents transversaux, de ces plis déjetés si fréquents dans les Alpes, couchés sur un côté ou même réduits à un seul flanc. Ils se succèdent en une ondulation

43

de moins en moins accusée à mesure qu'on s'avance vers l'Ouest. On dirait d'un plissement de surface, sans la contrainte déterminée par la superposition d'énormes masses, d'un plissement libre, et cependant opérant sur une matière assez rigide pour éteindre rapidement la violence de la poussée, de telle sorte qu'à peine au-delà des premiers plis, la forme de plateau commence déjà à l'emporter. C'est ainsi qu'apparaît le versant oriental du Risoud.

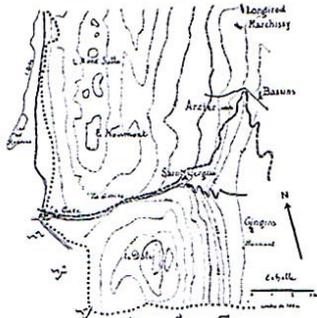


Fig. 2. — Jura vaudois. Le col de Saint-Cergue.

Ces plis ne se montrent plus sous leur aspect originel. Ils ont été fortement attaqués par l'érosion superficielle, ils ont été décapés. Les couches supérieures, qui appartenaient à la molasse tertiaire, ont été enlevées des sommets et même des flancs, et ne se sont maintenues que dans les cuvettes des plis en creux. A l'exception de quelques dépôts glaciaires, les chaînes du Jura ne consistent qu'en roches de l'ère secondaire, du jurassique moyen et supérieur au crétacé moyen. Le jurassique, qui tire son nom de son

44

étroite, une cluse, pour rejoindre l'Arceuse dans le val de Travers. En sens inverse, un autre ruisseau, l'Arnon, profite de l'abaissement momentané du pli du Suchet pour se libérer et courir au lac de Neuchâtel; cette gorge de Covatanne, resserrée sans doute, mais où les couches sont horizontales, peut-elle être qualifiée de cluse? La Baumine, qui descend d'entre Suchet et Aiguilles, utilise une semi-cluse pour rejoindre la plaine et s'écouler vers l'Arnon. Il n'y a de cluse véritable que plus au Sud, sur le parcours de l'Orbe en aval de Vallorbe, dans ce cañon étroit et profond qui coupe le plateau subjurassien; les roches jurassiques se relèvent en effet au-dessous de Lignerolle en une faible ondulation que la rivière traverse sans modifier son cours, tandis que le pli sur lequel la ville d'Orbe est bâtie, où affleure l'hauterivien (crétacé inférieur), l'oblige à une courte déviation en amont d'une cluse.

A l'exception de quelques petits affluents de l'Orbe, on a cité ici tous les cours d'eau du Jura vaudois. Dans ce système montagneux, l'eau superficielle est rare, malgré l'abondance des pluies et des neiges qui s'abattent sur ses chaînes. C'est que les calcaires qui les constituent sont fortement fissurés et que les eaux météoriques trouvent partout des ouvertures par où elles s'enfoncent dans le sol. Plus que l'érosion superficielle, c'est l'érosion souterraine qui a modelé le Jura. Ou, plus exactement, qui en a réduit à peu de chose la sculpture. De la Dôle au Creux-du-Van, partout s'ouvrent des entonnoirs, des baumes, des cavités de dimensions et de formes des plus variées. Parfois, une fente entre deux pierres, comme à la Cave noire des Aiguilles de Baulmes, éclaire une grotte précédée d'un long couloir. Ailleurs, un puits aux parois abruptes marque l'emplacement d'un effondrement du sol, miné-par-dessous; la neige s'y accumule en hiver et, abritée du soleil, tarde à fondre jusqu'à la fin de l'été; c'est une « glacière », utilisée parfois comme telle par les bergers du voisinage pour y entreposer leurs fromages. Ou bien des creux plus larges

46

abouissent au Jura, et le crétacé sont représentés essentiellement par des roches calcaires, d'une épaisseur souvent considérable, entremêlées de quelques bancs de marnes qui y déterminent des points faibles. Cette uniformité de constitution contribue à donner à ce système montagneux une uniformité d'aspect que les Alpes ne connaissent pas.

Si les roches du Jura sont d'âge secondaire, le plissement en est plus récent, postérieur à celui des Alpes. En effet, la molasse lacustre (aquitanien) et marine (burdigalien) qu'on observe au fond des vallées, résulte du dépôt dans une nappe d'eau douce ou un bras de mer des débris arrachés par les torrents aux Alpes en surrection. On peut donc dater la formation du Jura tout au plus de l'époque miocène, ce qui fait de cette montagne une des plus jeunes de notre globe.

Le plissement régulier fait alterner des plis en saillie (anticlinaux) et des plis en creux (synclinaux). L'érosion superficielle a modifié cette succession naturelle. Elle s'est attaquée aux crêtes et les a dépouillées de leur couverture. Quand elle a atteint les couches tendres, argiles ou sables, le travail s'est accompli plus rapidement et a abouti à un vallon, auquel on donne le nom de « combe », bordé par deux murailles rocheuses qui portent le nom de « crêts ». L'exemple le plus typique est celui du Suchet et des Aiguilles de Baulmes, façonnés dans la même voussure, qui a été creusée jusqu'au terrain oolithique du jurassique moyen; les crêts sont constitués par les calcaires du jurassique supérieur; le crétacé et la molasse ne se retrouvent que sur le flanc Nord des Aiguilles de Baulmes.

Le Chasseron est lui aussi profondément échancré, le sommet en domine de 300 à 400 m. le vallon de la Denezria, qui s'ouvre jusqu'à la base du jurassique moyen; l'autre flanc est moins accusé; c'est la Roche Blanche, de 150 m. moins élevée.

De ce vallon s'échappe un ruisseau, la Noiraigue, qui force ensuite la barrière du pli suivant par une gorge

45

que profonde, au fond herbue, trouvent le pâturage et absorbent les eaux qui s'y rendent: ainsi sur la croupe du Chasseron au Soliat.

Par cette absence d'eau de surface, de ruisseaux cascades, de torrents, le Jura se distingue d'autres montagnes, et surtout des Alpes, et présente des paysages non seulement uniformes, mais aussi muets et silencieux. La succession des jours et des saisons, avec les pluies, la fonte des neiges, les orages, n'entraîne aucun changement dans les bruits de la nature et, si ce n'étaient les clochettes des troupeaux en pâture, les sommets et les croupes du Jura seraient sans vie aussi bien en été qu'en hiver.

C'est par des conduits mystérieux, des canaux, qu'il n'a pas encore été possible d'explorer, que les eaux s'écoulent à l'intérieur de la montagne pour reparaitre au pied des versants. Elles y forment des sources vaclusiennes, abondantes, alimentées par de nombreux filets surgissant entre des pierres, sous des racines d'arbres, par des fentes de rochers, et tout de suite assez volumineuses pour activer des artifices de moulins ou de scieries. De ces sources, les unes sont permanentes, variant assez peu d'une saison à l'autre; d'autres sont temporaires et peuvent être considérées comme des trop-pleins qui ne fonctionnent qu'en cas de crue. Ainsi la Diaz et la Raisse, entre Concise et la frontière neuchâteloise, ont l'une et l'autre deux sources, l'une pérenne, l'autre, d'ailleurs la plus intéressante à voir, réservée aux grosses eaux. Le Toleure, presque à l'autre bout du Jura vaudois, pourrait bien être dans la même relation avec l'Aubonne, qui naît beaucoup plus bas.

Ces sources vaclusiennes sont rares sur le versant occidental de la première chaîne du Jura; sur territoire vaudois, il n'y en a que deux: le Brassus, affluent de l'Orbe, et la Lionne, qui se jette dans le lac de Joux. Cette dernière jaillit au-dessous de la Chaudière d'Enfer, où des bruits sourds, des grondements annoncent l'approche de la crue.

47

Sur l'autre côté, au contraire, elles sont nombreuses. Sans parler des eaux de Divonne, en territoire français, d'où sort la Versoix, elles s'échelonnent de l'ancienne abbaye cistercienne de Bonmont, près de la frontière sud-occidentale du canton, jusqu'à l'ancienne chartreuse de la Lance, près de la rive du lac de Neuchâtel. La plus connue est celle de la Venoge, d'ailleurs modifiée par les travaux de captage entrepris fin 1911 ; elle donne naissance à l'un des plus gros affluents suisses du Léman.

La source de l'Orbe, près de Vallorbe, est d'un autre type : c'est une résurgence, réapparition, après un parcours souterrain, d'une rivière déjà formée en amont. A la faveur d'un revêtement de terrains tertiaires et quaternaires, l'Orbe sortie du lac des Rousses, en France, suit le fond de la vallée de Joux, creusée entre les plis du Mont-Tendre et du Risoud, jusqu'au lac de Joux, qui en occupe l'extrémité inférieure. La présence de cette nappe d'eau, longue de 9 km. et large d'un à peine, dans ce pays de calcaires fissurés, semble paradoxale. Comment expliquer en effet la profondeur de la cavité où elle est logée (31 m.), puisque les entonnoirs qui lui servent d'émissaires, lui assurent un niveau à peu près constant à 1005 m. ? On admet que ce bassin se vidait primitivement par le fond, mais que les dépôts argileux imperméables laissés par les glaciers quaternaires ont obstrué l'entonnoir central et n'ont permis le fonctionnement que des entonnoirs latéraux libérés par le jeu des vagues. Ces ouvertures sont au nombre de seize, dont sept sont placées au pied de la rive occidentale du lac et les autres au bord de son prolongement, le lac Brenet, situé au lac faisait mouvoir les roues. Aujourd'hui, les grands comme les petits ne fonctionnent plus que comme trop-pleins, un émissaire artificiel ayant été créé en 1901-1904, à la fois pour empêcher des crues dévastatrices et

48

juillet et août ; cependant le sol ne blanchit que momentanément. Chassée par le vent, la neige s'amoncele dans les parties creuses du relief tandis qu'elle est balayée des saillies, de sorte qu'il est difficile de dire quelle est l'épaisseur de la couche géante. Mais elle est toujours forte et ne diminue que lentement au printemps par l'effet du soleil plus que du vent.

Quant aux lacs de la vallée de Joux, ils gèlent entièrement chaque hiver.

Ce climat humide et froid convient à la forêt ; et celle-ci est en effet si bien à sa place que le Jura tout entier en tire son nom : *Jures nigrae*, les Joux noires, font allusion aux immenses étendues boisées qui couvrent ces montagnes d'une manière presque continue, de la Dôle au Creux-du-Van. Si les crêtes de la première chaîne en sont dépourvues, ce n'est point qu'elles s'élèvent au-dessus de la limite des arbres ; la violence des vents qui les assaillent en est probablement la cause, ainsi que l'absence d'eau superficielle. Les sommets plus bas, comme celui du Risoud qui, vu de l'Ouest, présente à peine une saillie, sont complètement couverts. Les croupes nues sont devenues des pâturages, dont les occupants ont étendu la surface aux dépens de la forêt, soit parce qu'ils avaient momentanément plus de valeur, soit pour leurs besoins en combustibles. Mais une autre circonstance contribua inversement au maintien des surfaces boisées. Par la conquête du Pays de Vaud sur la Savoie en 1536, Berne se trouva limitrophe de la Franche-Comté, province d'empire d'abord, puis possession de la maison d'Espagne ; de peur d'être entraîné dans des démêlés avec ces puissants voisins, il établit tout au long de sa frontière occidentale une marge boisée, dite bois d'avenue, qu'il était interdit de défricher, et où les usages habituels de la forêt, pâturage et bocheage, étaient soumis à certaines restrictions. C'est à cette précaution qu'on doit en particulier l'existence de la forêt du Risoud, propriété de l'Etat de Vaud, une des plus grandes et des plus belles

50

pour fournir de la force motrice à l'usine de Laderrier. Ainsi, les deux grottes aux Fées au-dessus de la source de l'Orbe, par où s'écoulaient parfois les grosses crues, ne jouent plus ce rôle.

Les jaugeages que l'on a faits avant ces derniers travaux montrent que l'Orbe de Vallorbe a un caractère complexe ; elle reçoit plus d'eau que n'en absorbent les entonnoirs naturels ; ce surplus pourrait provenir des pentes du Risoud et s'amasserait en une longue nappe, logée à la base du petit pli parallèle, avant de descendre jusqu'au vallon de Vallorbe.

L'Orbe est un sous-affluent du Rhin, par l'Aar ; la Venoge et les rivières plus au sud tendent, par le Léman, au Rhône, comme le Doubs, qui naît de l'autre côté du Risoud. La limite entre les deux bassins fluviaux ne peut pas, dans le Jura, être tracée exactement, en raison de la circulation souterraine.

Première barrière offerte aux vents venus de l'Ouest chargés de pluie, le Jura est riche en précipitations. La chaîne du Risoud, qui fait frontière avec la France, a possédé deux postes de gendarmerie, celui du Chalet Capt et celui des Mines, où se sont faits, pendant plusieurs années, des relevés des chutes de pluie. Les totaux sont considérables et se classent parmi les maxima de la Suisse, avec plus de 2 m. de lame d'eau pour la première de ces stations. A l'abri de la montagne, la somme est un peu moins forte, et c'est ainsi que le Sentier n'atteint pas 1 1/2 m. et Sainte-Croix 1 1/3 m. Les pluies sont donc, dans le Jura, fonction du relief, s'élevant et s'abaissant avec lui.

Elles tombent surtout pendant la belle saison, avec le maximum principal en été (juin ou juillet) et un maximum secondaire en automne (octobre) ou vice versa. En hiver, les précipitations sont importantes encore, mais elles se font sous forme de neige. La neige tombe normalement de novembre à mars, mais il peut arriver qu'il neige même en

49

de Suisse, et qui a été libérée des servitudes dont elle était obérée par l'abandon aux communes voisines d'une certaine surface. Les forêts de la Dôle, du Noirmont et de tout le complexe de monts qui s'étend au nord de Saint-Cergue, celles de la région de Pétrafélix, autour du décrochement de Vallorbe, celles de Sainte-Croix ne sont guère moins étendues. Même au travers de la vallée de Joux, la frontière fixée par l'Acte de 1219, est accompagnée d'un rideau de forêts.

Dans ces forêts prédominent deux essences : le sapin rouge ou épicéa (*Picea excelsa*) et le hêtre (*Fagus sylvatica*). Le sapin blanc (*Abies pectinata*) s'y trouve aussi, mais il n'y forme pas de massif continu ; c'est plutôt un peuplement individuel au milieu de ses puissants rivaux. Son bois, moins serré et moins apprécié des artisans, le désavantage aussi bien que ses exigences plus étendues au point de vue sol et climat. Le hêtre est l'arbre des basses altitudes, jusqu'à 1300 m. environ. Abondant au pied de la montagne, il est de moins en moins répandu à mesure que l'on monte ; et tout en haut, son tronc prend des formes tourmentées qui en diminuent la valeur ; cet arbre est d'ailleurs apprécié surtout comme bois de chauffage. La répartition en est le mieux visible au printemps, au moment où il prend son jeune feuillage vert clair, qui se détache nettement sur le vert sombre des résineux. « Le mai monte », dit-on à mesure que cette apparition se poursuit vers la hauteur. C'est un des faits phénologiques les plus aisés à observer.

L'épicéa est l'arbre caractéristique du Jura. Au-dessus de 1300 m., il est presque seul. En lisière de forêt, il s'étend largement ; dans l'intérieur des couverts, il pousse tout en hauteur, sans branches, sauf au sommet. De ce fait, son bois sans nœuds est avantageux pour le travail. Dans le Risoud, où la croissance est particulièrement lente à cause de tous les « lapiés » dont le sol est semé, il prend une contexture très serrée qui le fait rechercher. Il existe des cantons d'accès difficile où la forêt est à peu près

51

naturelle, sans intervention de l'homme, et où l'on mesure des troncs de plusieurs mètres de circonférence et vieux de plusieurs centaines d'années.

Tandis que le hêtre ne s'accompagne que d'une faible escorte de plantes de sous-bois, à cause de l'épaisseur de la couche de feuilles mortes en décomposition très lente, l'épicéa s'élève du milieu d'un fouillis d'arbustes et de buissons, à moins que le peuplement artificiel n'en soit trop serré, sous un couvert trop dense.

Dans les prés-bois, formation mixte de pâturages et de forêts sous la forme de bouquets d'arbres épars dans les herbages, répartis surtout sur les larges croupes qui s'étendent du Chasseron au Soliat, le hêtre l'emporte sur le sapin.

C'est surtout en lisière de forêt, et à part des peuplements continus, que l'on voit apparaître d'autres essences : le pin sylvestre, mais surtout des feuillus, l'érable ou plane, qui a donné non nom à plusieurs lieux-dits, le frêne, le sorbier des oiseaux, aux éclatantes grappes rouges, le tilleul, le chêne même, dont il existe un exemplaire au Mont des Cerfs, à Sainte-Croix.

La plus grande partie des forêts appartiennent à des collectivités, Etat ou communes, qui n'en ont pendant longtemps tiré qu'un revenu très modeste. Faut de pouvoir en vendre le bois au loin, en l'absence de moyens de transport suffisants, elles accordaient à leurs ressortissants le droit d'y faire paître leur bétail, au détriment d'ailleurs du renouvellement et de l'accroissement naturels de la forêt. La construction de bons chemins forestiers, l'extension du réseau ferré, l'invention de l'automobile ont fait passer le pacage à l'arrière-plan, puis l'ont fait interdire dans les forêts continues, et ont donné la prépondérance à l'exploitation du bois. Les procédés de la sylviculture moderne ont été appliqués au Jura. Du coup, les communes forestières, de pauvres qu'elles étaient, sont devenues riches ; elles continuent à fournir à leurs bourgeois le bois de feu à bas

52

L'« amodieur » entretient au chalet un personnel de quatre ou cinq hommes ou jeunes gens, dont chacun a sa tâche bien définie : fabrication, traite, soins aux bêtes, garde, etc.

Aujourd'hui, on préfère retenir les vaches à la plaine, où leur lait sert en plus grande quantité qu'autrefois à la consommation et où, pour le reste, on fabrique dans de bien meilleures conditions qu'à la montagne. On envoie au pâturage le jeune bétail, veaux et génisses, et cela par l'intermédiaire d'un de ces syndicats d'élevage que possède chaque village ou groupe de villages. Il s'agit alors des bêtes des membres du syndicat, lequel est locataire de la montagne et qui y tient un berger avec sa famille.

Depuis des années, les pâturages du Jura suisse ne suffisent plus aux besoins de l'élevage vaudois, qui étend ses achats ou ses locations aux régions franc-comtoises voisines, ce qui ne va pas sans difficulté en période de guerre, ni sans risques lors des épizooties.

Les pâturages sont généralement divisés en deux parties, dont l'une sert de « rechange » à l'autre, l'une étant occupée au début et à la fin de l'estivage, en juin et en septembre, tandis que l'autre, à un niveau plus haut, reçoit le bétail au plus chaud de l'été. Chacune des deux parties possède son chalet, massive construction de pierre, au toit à deux ou quatre pans, recouvert autrefois de bardeaux, aujourd'hui plus souvent de tôle plate ou ondulée.

Le chalet sert d'une part à l'abri du bétail aux heures chaudes de la journée ou pendant les intempéries, d'autre part à la fabrication du fromage. L'étable est divisée en deux rangs, séparés par une large allée de planches ou de ciment ; elle ne comporte en général pas de crèches. Le fromage se fabrique dans une grande cuisine, surmontée d'une large cheminée dont l'extrémité supérieure se ferme au moyen de volets mobiles. La chaudière est suspendue à une potence dont le bras permet de l'éloigner du foyer ou de l'y remettre. Une laiterie, placée au Nord et n'ouvrant sur l'extérieur que d'étroites meurtrières, reçoit le lait

54

prix, ou même gratuitement, mettent le surplus en vente, ce qui leur a permis pendant longtemps d'ignorer les impôts communaux ; elles ne sont pas toutes à les avoir introduits.

La plupart de ces communes ont une autre source de revenus : les pâturages. Cette appartenance se manifeste souvent par les noms qu'ils portent. Les uns sont désignés par la forme féminine de celui du village : la Givrine, la Bursine, la Mathoule, la Grandsonne, d'autres par ce nom même associé à l'appellatif Pré : Pré de Denens, Pré de Rolle, Pré d'Ettoy, Pré de Bière. Seulement, ils ne sont pas tous entre les mains des propriétaires originels ; il s'en est vendu, au hasard des circonstances économiques ; des éleveurs, des « amodieurs » s'en sont rendus acquéreurs. Et si tel pâturage est la propriété actuelle de la commune sur le territoire de laquelle il est situé, comme les Grands Plats, au Chenit, c'est grâce à un rachat opéré par une municipalité soucieuse de l'intérêt public.

Comme ces noms l'indiquent, les pâturages ont été recherchés moins par les communes du Jura même que par celles de la plaine. La superficie en excède en effet les besoins des éleveurs jurassiens, limités par la faible étendue des prairies des vallées et vallons intérieurs.

Au contraire, pour la plaine, les pâturages du Jura représentent un utile complément. Ils permettent à l'agriculteur d'entretenir un troupeau plus nombreux que ne l'indiquerait la surface de ses prés. Toutefois, à cet égard, les idées ont peu à peu changé.

Autrefois, on envoyait à la montagne les vaches laitières, dont le lait était transformé là-haut en beurre et en fromage à pâte dure (façon Gruyère), parfois en fromage à pâte molle (vacherins des Charbonnières), par les soins soit du propriétaire, soit de l'« amodieur ». Celui-ci, locataire du pâturage et de ses installations, l'était aussi souvent du bétail qu'il y menait. Maintenant, c'est en majeure partie le sien, acheté au printemps, revendu aux foires d'automne.

53

destiné à être écrémé. Une cave à fromage avec tables et rayons sert d'atelier et de dépôt. Au-dessus de ces locaux, accessible par une échelle, est le dortoir des pâtres, avec paille ou paillasses.

Le grand problème de ces pâturages est celui de l'eau : eau d'abreuvement, de lavage, de nettoyage. Rares sont les sources, encore plus rares les ruisseaux. C'est à l'eau du ciel si généreusement prodiguée par les nuages, qu'on a recours. A cet effet, chaque pan du toit du chalet est pourvu d'une gouttière qui évacue l'eau de pluie ou l'eau de fonte de la neige par des canaux de bois ou de métal jusqu'à une citerne soigneusement maçonnée placée dans le voisinage. Pour que l'eau y reste propre, cette citerne est recouverte, en général, d'une voûte également maçonnée, avec une ouverture par où on y descend un seau à l'extrémité d'une perche, suspendue elle-même à un levier à contrepoids. Pour peu que l'hiver ait apporté peu de neige, ou que l'été soit sec, ce réservoir, d'une contenance de 20 à 50 m. cubes, n'est pas plein, et l'eau risque de manquer à la fin de la période d'estivage. Pour obvier à cet inconvénient, on construit en divers endroits du pâturage des « couverts », qui ne sont destinés qu'à recueillir l'eau pour l'emmagasiner. Preuve en est la forme de ces toits, parfois intervertie, les deux pans se rejoignant à la base au lieu du sommet. Cela même ne suffit pas dans les années très sèches et il faut, à grand renfort de tonneaux, chercher de l'eau dans les ruisseaux du bas pays.

Les chalets s'étagent à des altitudes très variées : le plus haut est celui du Mont-Tendre (1617 m.), près de la sommité du même nom. Plusieurs sont compris entre 1500 et 1600 m. Mais ce ne sont que des habitations temporaires, occupées pendant trois ou quatre mois de l'année seulement.

Le peuplement permanent est restreint à la vallée de Joux, aux vallons de Sainte-Croix et à quelques points sur le flanc extérieur de la chaîne.

Le col de Saint-Cergue est habité à ses deux extrémités ; d'un côté, c'est le petit village de *Saint-Cergue* (1040 m.),

55

des environs duquel on jouit d'une vue étendue sur le Léman et les Alpes. Cette circonstance en a fait une station touristique bien fréquentée, surtout par les Français ; la frontière est en effet tout près ; elle passe au hameau de la Cure, à l'autre bout du défilé, elle en chevauche même quelques maisons, ce qui facilite la contrebande.

De la Cure, la route qui suit le cours de l'Orbe est, quoique française, ouverte à la circulation suisse à destination de la vallée de Joux.

Celle-ci, appelée souvent simplement la Vallée, est le tronçon vaudois du cours supérieur de l'Orbe. Elle est d'autant plus large qu'elle correspond non à un seul pli en creux, mais à deux, séparés par une petite saillie, le Revers, sur le bord occidental du lac de Joux, et même à trois, si l'on pense au vallon des Amburnex sur le versant occidental du Mont-Tendre. Vallée fermée, d'abord par la nature, qui a interposé du côté aval la barrière de la Dent de Vaulion, puis par la politique, qui a tracé en amont l'obstacle de la frontière. Haute vallée, puisque partout supérieure à 1000 m. Monde à part, qui, sauf l'épisode de dom Poncet ou saint Point et son ermitage de la Combe du Lieu, a toujours eu le principal de ses relations avec le Plateau vaudois, par les cols de son extrémité Nord.

Le peuplement de la vallée de Joux fut tardif. Ni le monastère de Saint-Claude, ni celui du lac de Joux, ne se préoccupèrent d'attirer les habitants. Le premier abergataire est cité en 1304 ; il réside à la Combe du Lieu. En 1483, l'Abbaye ne compte encore que deux foyagers. Le Chenit n'est mentionné pour la première fois qu'en 1513. Jusqu'en 1612, la Vallée n'est qu'une seule paroisse, celle de l'Abbaye ; jusqu'en 1571, elle ne forme qu'une commune, celle du Lieu.

Aux colons primitifs sont venus s'ajouter, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, des fugitifs chassés par les grandes épidémies de peste, qui dévastèrent les vallées du Jura méridional,

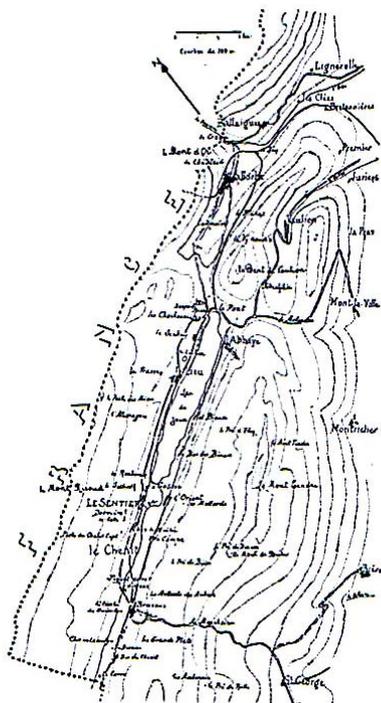


Fig. 3. — La vallée de Joux et ses abords.

plus tard les victimes des exactions seigneuriales. Au Chenit, la colonisation se poursuit jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Et puis, le mouvement renverse sa direction. A l'immigration succède l'émigration. Les ressources naturelles sont insuffisantes pour l'afflux de population. Les excédents doivent s'expatrier. On trouve aujourd'hui des Combiens dans toutes les régions et dans presque toutes les communes du canton. Les Meylan et les Roachat sont très répandus.

L'agriculture rend peu. La zone des cultures est limitée du côté d'en haut par l'altitude prohibitive — sauf aux Mollards des Aubert (1277 m.) au-dessus du Brassus, elle ne dépasse nulle part 1200 m. — du côté d'en bas, par les lacs, les marécages et les tourbières. Sous ce climat humide et froid, les céréales ne prospèrent pas ; l'orge et l'avoine elles-mêmes ne parviennent pas toujours à mûrir. La pomme de terre souffre des gelées tardives. D'ailleurs, la main-d'œuvre, jadis disponible en suffisance, est aujourd'hui trop chère.

L'élevage a plus d'importance. Mais les prés ne donnent pas toujours deux coupes, outre la « dernière herbe » que le bétail broute en automne. Au printemps, comme à l'arrière-saison, avant et après la montée à l'estivage, il est mené sur les communaux, bas pâturages dont la commune laisse la disposition aux habitants des hameaux les plus proches. Tantôt il en redescend chaque soir et y remonte chaque matin, tantôt, pour lui éviter des déplacements fatigants, on l'y retient pour la nuit dans un chalet construit à cet effet, et ce n'est que le lait qu'on descend au village. Autrefois, il y avait migration d'une partie ou de la totalité de la famille avec le bétail ; cette pratique a disparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais, sans l'industrie, les Combiens auraient été obligés de quitter le pays en masse.

L'idée la plus ancienne fut probablement d'utiliser la matière abondante dans le pays : le bois. Il est travaillé dans des scieries installées au bord des ruisseaux les plus

impétueux, le Brassus et la Lionne, dont le cours est, dès la source, marqué par des usines. Le bois sert à diverses fabrications : échalas, qui seront vendus au vignoble, bardeaux, quand on en faisait encore la couverture des maisons, vases et récipients divers, autrement dit boissellerie, aujourd'hui jouets en bois. On convertissait aussi autrefois le bois en charbon (par exemple aux Charbonnières) à l'usage des hauts fourneaux et des fours de forge et de verrerie. Maintenant, toutes ces activités ont décliné ou même entièrement disparu. Le bois continue à être expédié à l'état brut aux fabriques de papier du canton de Soleure.

On s'est tourné vers la lapidairerie, sur le modèle du Pays de Gex : c'est le travail de la pierre et des verres colorés, en vue de la décoration et de l'ornementation ; ce n'est qu'au milieu du siècle passé que cette industrie est devenue une annexe de l'horlogerie en lui fournissant des rubis et autres pierres fines, comme contre-pivots.

La métallurgie a mis en œuvre du minerai de fer pisiforme que l'on trouvait en divers endroits (Brassus, Charbonnières) ; mais il n'y en avait que dans des poches ou des fissures du calcaire. On se rabattit alors sur la transformation de la fonte importée. Il est resté de ces essais une fabrique de rasoirs à la Golisse, une fabrique de limes à l'Abbaye.

Mais l'industrie qui a trouvé un lieu d'élection à la Vallée, c'est l'horlogerie. Un Combien entreprenant, Samuel-Olivier Meylan, alla l'étudier au bord du Léman et dans le Jura neuchâtelois, puis revint s'établir au pays et y forma des apprentis. C'était au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En peu d'années, il se forma une main-d'œuvre d'une habileté remarquable, qui fut bientôt sollicitée par les fabricants de Genève, de sorte que, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie de la Vallée ne fut qu'une annexe de celle de Genève, à qui elle fournissait les pièces les plus fines et les plus précises, et les ouvriers les plus qualifiés. En ce temps, le travail se faisait à domicile et les ouvriers partageaient

leur temps entre les travaux des champs et ceux de l'établi. L'industrie procurait un utile complément de ressources à l'agriculteur, qui trouvait parmi les horlogers les aides nécessaires pour les périodes de gros travaux : semailles et récoltes. Ce type de paysan-horloger n'a pas entièrement disparu. Mais une révolution s'est faite vers 1880, quand sont apparues les premières fabriques ; le travail à l'usine, avec ses horaires réguliers, est devenu incompatible avec les occupations agricoles. Il a fallu choisir, mais le paysan a ressenti une diminution de ses ressources, l'ouvrier industriel est devenu plus sensible aux crises économiques.

Il y a maintenant une dizaine de fabriques, établies surtout au *Chenit* et dont les unes ne fournissent que des parties de la montre, un petit nombre, la montre complète. La plus grande, au *Sentier*, occupe 300 ouvriers et sa production est réputée.

On a essayé d'implanter à la Vallée d'autres industries ; quelques entreprises ont répondu à l'invitation des municipalités, mais elles ne sont pas restées. Les communications de la Vallée avec la plaine étaient trop mauvaises.

Si l'on excepte la route des Rousses, qui mène en pays étranger, et celle du Marchairu, qui n'est qu'un grand chemin, la Vallée n'a de routes qu'à son extrémité inférieure. Elles aboutissent au Pont et à l'Abbaye ; la plus directe vient de Cossonay et de Mont-la-Ville par le Molendru ; dans la forêt de Pétrafélix, elle est rejointe par celle qui vient de Romainmôtier et Vaulion. Ce fut tout pendant longtemps, car on ne pouvait compter la route des Episoats vers Vallorbe, qui n'est qu'un mauvais chemin forestier. Récemment, en 1932-1934, une nouvelle route a été construite de ce grand village par le Mont d'Orzeires vers le lac Brenet. Enfin, un chemin conduit par-dessus le Risoud à Mouthé.

Le caractère inhospitalier de ces routes, désertes sur de longues distances, est marqué par la présence d'« asiles » au Marchairu et au Molendru.

60

Le plus occidental des alignements occupe un sillon latéral, commence à la Combe du Moussillon et aux Pignet-Dessus, continue par les hameaux et les maisons éparses de Derrière-la-Côte, dont quelques bâtiments sont à plus de 1100 m. d'altitude, par le Solliat, puis par des agglomérations de plus en plus espacées, à cause des marais et sagnes, dont est semé le fond de la Combe du Lieu, le village du *Lieu*, plus loin le *Séchéy*, enfin les Charbonnières, au voisinage du lac Brenet.

Un deuxième alignement suit la rive gauche de l'Orbe, prend naissance plus au Sud que le précédent, au Crêt-des-Lecoultré, est mieux marqué à partir de Chez Tribillet, passe aux Pignet-Dessous, Chez-le-Maitre, où sont les écoles secondaire et professionnelle de la Vallée, au *SENTIER*, localité la plus peuplée, où le chemin de fer a entraîné la construction d'un quartier de la gare, la Golisse, que de grandes fabriques soudent au *Sentier*, et s'arrête au Rocheray, à partir duquel le lac s'approche du pied du Revers et ne laisse plus de place au peuplement.

Un troisième alignement, chassé comme le précédent, de la vallée même de l'Orbe, inhospitalière, se glisse le long du versant droit, commence au Bas-du-Chenit, dont l'altitude, malgré l'appellation, est plutôt supérieure à celle des groupements suivants, croise au Brassus, comme plus loin à l'Abbaye, une ligne transversale de maisons bâties le long du ruisseau, passe au Campe, puis à l'Orient, atteint les Bioux et se termine un peu au Nord de l'Abbaye.

Rares sont les établissements logés dans la vallée même, à la faveur d'une barre morainique. Seul le Pont profite de la fermeture de la contrée par le massif de la Dent de Vaulion pour s'allonger au bord du lac, face à tout le pays.

Ici et là, des groupes de maisons échappent à la ligne : à la Frasse et à l'Allemagne (1097 m.) au-dessus du Lieu, aux Mollards, au-dessus de l'Orient (même altitude), et surtout aux Mollards des Aubert, au-dessus du Brassus (1277 m.).

62

Ce n'est qu'en 1886 que la Vallée eut son premier chemin de fer, qui bifurque au Day, sur la ligne Vallorbe-Lausanne, grimpe le long du flanc de la Dent de Vaulion et, par un court tunnel, débouche sur le lac Brenet pour aboutir au Pont.

Le Pont en a immédiatement profité : d'une part, l'industrie hôtelière s'y est installée ; un grand hôtel y a été construit et des hôtes y sont venus profiter soit de la pêche et du canotage sur le lac, en été, soit, en hiver, des grands champs de ski et du patinage ; d'autre part, la glace du lac Brenet, sciée et débitée, y fut emmagasinée dans de grands hangars de bois pour être expédiée dans les centres urbains.

La ligne Vallorbe-le Pont, qui appartient au réseau des Chemins de fer fédéraux, a été prolongée en 1899 par une ligne privée qui suit la Combe du Lieu, rejoint la rive gauche du lac et se termine sur le côté droit de la vallée, au Brassus.

La population de la Vallée monte à 6766 personnes (recensement de 1950). Répartie sur la superficie du district, qui, dans les grandes lignes, coïncide avec la région physique, elle montre une densité de 42 au kilomètre carré. Si l'on ne compte que la surface cultivable, de 2195 ha., sans les forêts et les pâturages, la proportion monte à 308. Pour apprécier exactement ces chiffres, il faut se rappeler que la zone de peuplement est partout supérieure à 1000 m. d'altitude.

Cette population est distribuée entre quelques villages qui forment des unités administratives et de nombreux hameaux. Les uns et les autres ont ceci de commun qu'ils sont tous allongés, étirés en une ou deux files de maisons, alignées le long des routes et chemins, mieux encore sur les axes Nord-Est Sud-Ouest, qui sont ceux de tous les accidents du relief. Ces hameaux sont tantôt serrés, et séparés les uns des autres par des espaces vides, tantôt construits en ordre lâche, comme le sont les Bioux, dont les maisons s'égrènent sur 4 km. de distance.

61

Même si l'histoire ne nous l'apprenait pas, les noms de ces localités, simples substantifs communs précédés de l'article, et ceux des hameaux, patronymiques précédés ou non de « chez », montrent qu'il s'agit d'une colonisation tardive et témoignent de l'obstacle présenté par le relief à la pénétration des immigrants.

Deux des villages avec lesquels la Vallée communique, Vallorbe et Vaulion, sont suffisamment engagés dans la montagne pour qu'ils puissent être considérés comme jurassiens.

*Vaulion* est dans la haute vallée du Nozon, encaissé entre les extrémités de deux chaînes, l'une qui porte la Dent de Vaulion et se termine au Mont de *Premier*, l'autre, plus orientale, qui prend fin au Mont de *Juriens*, tous deux nommés d'après les villages établis sur leurs flancs, à 800-900 m. d'altitude.

Quoique au fond d'un vallon, Vaulion est plus haut encore, mais ses maisons alignées aux deux côtés d'une longue rue, au pied du versant occidental, jouissent de moins de soleil et d'un horizon moins étendu, aussi une partie des habitants ont-ils préféré vivre dans les quartiers plus ouverts et plus dégagés de la Vyneuve et du Plâne, à une altitude supérieure à 1000 m. Mais, au village comme dans les écarts, l'agriculture est précaire, seul l'élevage du bétail donne un bon résultat. Les Vaulionnais ont d'autres cordes à leur arc : l'exploitation, le transport et le travail du bois, puis, au siècle passé, la fabrication des chaussures, plus récemment, celle des pierres d'horlogerie, enfin celle des limes dans quelques petites fabriques, mais surtout à domicile (689 hab.).

*Vallorbe* est dans un vallon plus large, comme est plus volumineuse la rivière qui y coule, et surtout plus ouvert, plus facile d'accès. Bien mieux, Vallorbe se trouve sur une route importante à travers le Jura, marquée par la nature. Enfin la frontière est proche, en deçà même du col de Jougne.

63



## LA CÔTE ET JURA SUD-OUEST

Descriptions de 44 itinéraires  
avec cartes et photographies

par

Eric Audemars	André Lévy
Charles Benguerel	Yves Menthonnex
Albert Chessex	Edward Reymond
Sigismond Dutoit	Charles Schneider
Rodolphe Hirzel	Emile Stuby



Photo O. Beyeler, Berne

Sapin résistant aux intempéries dans la région de La Dôle



Kümmerly & Frey, Editions Géographiques, Berne

Edité en collaboration avec l'Association vaudoise de  
Tourisme pédestre – Subventionné par la fondation  
« Pro Helvetia »

Agréable ouvrage, première édition en 1966, proposant un très grand nombre de ballades dans la région citée en général, dans la Vallée de Joux et environs en particulier. Ne doit malheureusement plus figurer dans la poche de beaucoup de promeneurs. Tout passe, tout lasse, même ce qui est bon.

La Côte et Jura Sud-Ouest : description de 48 itinéraires avec cartes et photographies / par Eric Audemars, Charles Benguerel, André Lévy ... [et al.] éd. en collab. avec l'Association vaudoise de tourisme pédestre. -

1. Bern : Kümmerly et Frey, © 1966. - 116 p. : ill. ; 11 cm. - (Guide suisse ; 27)
2. Ibid., 1974. - 112 p. : ill. ; 18 cm. - 2e éd. / revue et complétée par S. Dutoit. - (Guide suisse du tourisme pédestre vaudois ; 27)

## Le district de La Vallée.

1971

Jean-Pierre Chuard, DISTRICT  
DE LA VALLEE, extrait de :  
Vaud et ses dix-neuf districts.-  
Lausanne : OVAPHIL, 1971, p. 9

La Vallée de Joux est habitée par de  
Vandois, que l'on appelle Lorrains  
et qui se comportent comme une  
grande famille établie sur son  
domaine particulier.

P. Chevallier.

Plus que tout autre peut-être, le district de La Vallée de Joux constitue une entité géographique, "un petit monde à part, comme on l'a écrit, en forme de bassin fermé, isolé des contrées voisines" d'un côté par les plus hauts sommets de la chaîne du Jura, de l'autre par le Mont Risoud.

Convenons-en: pour les Vandois en général, l'abord de La Vallée n'est pas facile. Il leur faut franchir soit le col du Marchaisuz - fermé une partie de l'année - soit celui du Molendins ou encore « faire un noeud » par Vallorbe ou par Romarinétien et Vaulion.

Cette situation excentrique a conditionné l'histoire et le développement de La Vallée, ainsi qu'elle a, indiscutablement marqué le caractère de ses habitants. Mais nous n'allons pas nous hasarder sur le chemin périlleux de la psychologie des peuples...

La Vallée de Joux, pays de forêts, a-t-elle été habitée avant l'arrivée, au I<sup>er</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle, d'un ermite nommé Poncet qui s'installa non loin de l'actuel village du Lieu? C'est possible, bien que des preuves formelles nous manquent. Sur l'ermitage de Poncet, on érigea par la suite un établissement religieux qui dépendit, des siècles durant, de l'abbaye bénédictine de Saint-Claude.

Les moines du Lieu s'attachèrent à défricher la contrée et à mettre en culture, avec l'aide de taigues venus se placer sous leur protection, le sol « déforesté ».

Le monastère du Lieu était, semble-t-il, en décadence lorsque fut fondée, vers 1126, l'abbaye de prémonstrés du lac de Joux. D'emblée et avant même d'avoir donné naissance au village de L'Abbaye, elle bénéficia de puissants appuis. Grâce à eux, elle put

Souscrite, en 1157, à un compromis aux termes duquel  
Saint-Claude renouçait à tous ses droits sur La Val-  
lée en faveur des pieumonts qui les exercent jusqu'  
en 1536.

La colonisation vers le sud-ouest, qui se fit pro-  
gressivement à partir du Lieu et de L'Abbaye, permit  
à une époque relativement récente, aux villages de  
Bionx, de L'Orient, du Sentier, du Brassus, d'autres  
encore, de voir le jour. Sur le plan politique, ils appar-  
tenaient tous à la seule communauté alors consti-  
tuée, celle du Lieu.

Mais la nécessité d'une décentralisation adminis-  
trative se fit bientôt sentir. En 1571, L'Abbaye, avec Les  
Bionx et le Pont, se séparait, dans les meilleures ter-  
mes du monde, d'ailleurs, du Lieu, et obtenait son  
autonomie. Cinq ans plus tard, en 1625,  
c'était au tour de la région appelée Le Chenik, avec Le  
Sentier pour centre, de former la troisième commu-  
ne de La Vallée.

Sous le régime benoît, La Vallée de Joux, qui fit  
partie d'abord du bailliage d'Yverdon, ensuite de ce-  
lui de Romarinôtier, prit son premier essor. Les  
fontaines, sans pour autant abandonner l'agricul-  
ture comprirent rapidement ce que l'horlogerie  
pouvait leur apporter. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, quel-  
ques-uns d'entre eux sont la pidaires et fabricants  
d'horloges en bois; en 1742, l'industrie horlogère  
est définitivement introduite dans le pays dont  
elle fait bientôt et la prospérité et la renommée.

14 septembre 1971

J.-P. Hurard.

## *Le district de La Vallée*

*« La Vallée de Joux est habitée par des Vaudois, que l'on appelle Combiens et qui se comportent comme une grande famille établie sur son domaine particulier. »*

S. CHEVALIER

Plus que tout autre peut-être, le district de la Vallée de Joux constitue une entité géographique, « un petit monde à part, comme on l'a écrit, en forme de bassin fermé, isolé des contrées voisines » d'un côté par les plus hauts sommets de la chaîne du Jura, de l'autre par le Mont Risoud.

Convenons-en: pour les Vaudois en général, l'abord de La Vallée n'est pas facile. Il leur faut franchir soit le col du Marchairuz — fermé une partie de l'année — soit celui du Molendruz ou encore « faire un crochet » par Vallorbe ou par Romainmôtier et Vaulion.

Cette situation excentrique a conditionné l'histoire et le développement de La Vallée, ainsi qu'elle a, indiscutablement, marqué le caractère de ses habitants. Mais nous n'allons pas nous hasarder sur le chemin périlleux de la psychologie des peuples...

La Vallée de Joux, pays de forêts, a-t-elle été habitée avant l'arrivée, au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle, d'un ermite nommé Poncet qui s'installa non loin de l'actuel village du Lieu? C'est possible, bien que des preuves formelles nous manquent. Sur l'ermitage de Poncet, on érigea par la suite un établissement religieux qui dépendit, des siècles durant, de l'abbaye bénédictine de Saint-Claude.

Les moines du Lieu s'attachèrent à défricher la contrée et à mettre en culture, avec l'aide de laïques venus se placer sous leur protection, le sol « déforesté ».

Le monastère du Lieu était, semble-t-il, en décadence lorsque fut fondée, vers 1126, l'abbaye des prémontrés du lac de Joux. D'emblée et avant même d'avoir donné naissance au village de l'Abbaye, elle bénéficia de puissants appuis. Grâce à eux, elle put souscrire, en 1157, à un compromis aux termes duquel Saint-Claude renonçait à tous ses droits sur La Vallée en faveur des prémontrés qui les exercèrent jusqu'en 1536.

La colonisation vers le sud-ouest, qui se fit progressivement à partir du Lieu et de L'Abbaye, permit, à une époque relativement récente, aux villages des Bioux, de L'Orient, du Sentier, du Brassus, d'autres encore, de voir le jour. Sur le plan politique, ils appartenaient tous à la seule communauté alors constituée, celle du Lieu.

Mais la nécessité d'une décentralisation administrative se fit bientôt sentir. En 1571, L'Abbaye, avec Les Bioux et Le Pont, se séparait, dans les meilleurs termes du monde d'ailleurs, du Lieu, et obtenait son autonomie. Cinquante-cinq ans plus tard, en 1626, c'était au tour de la région appelée Le Chenit, avec Le Sentier pour centre, de former la troisième commune de La Vallée.

Sous le régime bernois, la Vallée de Joux, qui fit partie d'abord du bailliage d'Yverdon, ensuite de celui de Romainmôtier, prit son premier essor. Les Combiens, sans pour autant abandonner l'agriculture, comprirent rapidement ce que l'horlogerie pouvait leur apporter. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques-uns d'entre eux sont lapidaires et fabricants d'horloges en bois; en 1742, l'industrie horlogère est définitivement introduite dans le pays dont elle fait bientôt et la prospérité et la renommée.



Les autorités vaudoises de 1803 firent du Sentier — fraction de la vaste commune du Chenit — le chef-lieu politique de La Vallée de Joux. Deux siècles auparavant, la contrée était encore inculte: marécages au bord de l'Orbe et épaisses forêts sur les pentes environnantes. Aux « colons » qui, par leur travail, transformèrent les lieux, succédèrent les horlogers. Grâce à eux, Le Sentier prit une remarquable extension, tout en sachant conserver son caractère de localité typiquement jurassienne.

Die Behörden der Waadt von 1803 bestimmten Le Sentier — Teil der ausgedehnten Gemeinde Le Chenit — zum Hauptort des Jouxtales. Zwei Jahrhunderte früher war die Gegend noch unbewohnt: Sümpfe längs der Orbe und Walddickicht auf den umliegenden Abhängen. Den Siedlern, die mit ihrer Hände Arbeit die Gegend umgestalteten, folgten die Uhrmacher. Dank ihnen erfuhr Le Sentier eine bemerkenswerte Ausdehnung, ohne dass es seinen typischen jurassischen Lokalcharakter verlor.

Le autorità del Vodese del 1803 designarono Le Sentier, parte del comune esteso di Le Chenit, capoluogo della Valle di Joux. Due secoli prima la regione era ancora disabitata: Paludi lungo il fiume Orbe e boschi folti rivestivano i pendii. Ai colonizzatori che trasformarono la regione col lavoro delle loro braccia, seguirono gli orologiai. Grazie a questi ultimi Le Sentier prese un'estensione notevole, senza pur perdere il suo tipico carattere locale di regione del Giura.

The authorities of the Vaud made Le Sentier—part of the vast commune of Le Chenit—the capital of the Joux valley in 1803. Two centuries earlier the region was uninhabited: swamps along the Orbe and thick forests on the slopes. The settlers, who made the land arable by means of hard manual work, were followed by the watchmakers. It was due to them that Le Sentier began to expand without losing its typical local Jura character.

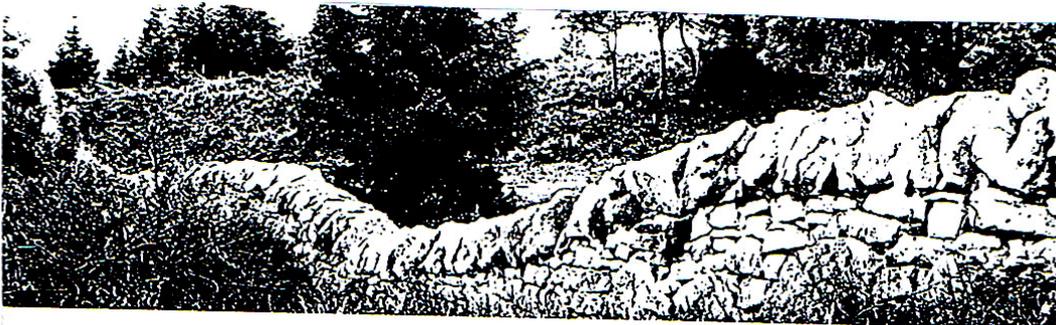
- \* La Suisse en cantons, VAUD, Claude Ruchet, Editions Avanti 1977, aucun texte sur la Vallée, photos:
  - Un virage au Marchairuz
  - Village du Brassus, arrière-plan Vallée de Joux.<sup>4</sup>
- \* Découverte de la Suisse, Aline Ramu, Volume 1, Régions: Genève, Thonon, Pays de Gex, La Côte, Vallée de Joux, Editions Avanti, 1980, texte mineur, photos:
  - Troupeau rentrant au chalet
  - Murs de pierre sèche au Marchairuz
  - Un troupeau au Pont
  - Grandes gentianes
  - La Golisse
  - L'Orient
  - L'Abbaye
  - Le Pont.
- \* Le Jura, texte Arnold Fuchs, photos Edmond van Hocrick, Silva Zürich, 1986, format 27,5 x 20,5. Complément d'information sur les photos:
  - Crocus dans un pâturage
  - L'Orbe
  - Une ferme au Solliat
  - Lac de Joux
  - Tour de l'Abbaye
  - Laitier Bilmann à l'Auberson fabriquant du vacherin
  - Alain Genier tournant des vacherins
  - Bernard Rochat fabriquant des boîtes
  - Crêtes du Mont-Tendre
  - Bord du Lac Brenet.

En conclusion un bel ouvrage qui fait la part belle à la Vallée de Joux.

---

<sup>4</sup>. La Suisse en cantons, VAUD, Claude Ruchet, EDITIONS AVANTI, 1977. Aucun texte sur la Vallée de Joux. 2 photos, une du col du Marchairuz, une du village du Brassus.

Découverte de la Suisse, Aline Ramu, Volume 1, régions: Genève - Thonon - Pays de Gex - La Côte - Vallée de Joux. Editions Avanti 1980, 180 pages. Sur la Vallée de Joux, photos: montée - mur de pierre sèche - montée au Pont - gentianes - L'Orient de l'Orbe - idem - L'Abbaye - Le Pont.



*Dans les pâturages du Marchairuz  
Murs de pierre patiemment édifiés*

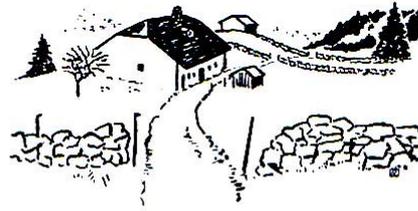
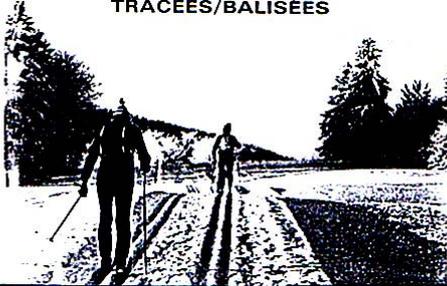
## LA VALLÉE DE JOUX

Jean-Claude Aubert, La Vallée de Joux, collection "Trésors de mon pays" no 156 aux Editions du Griffon à Neuchâtel. Photographies Groupe photo Vallée de Joux, 26 pages + 32 pages de photos. 1982. Format 19 x 25 cm.

Là aussi excellente qualité des photos, quoique avec un petit moins pour la reproduction.

CLAUDE PUTALLAZ

### GUIDE TRAVERSÉE DU JURA PAR PISTES TRACÉES/BALISÉES



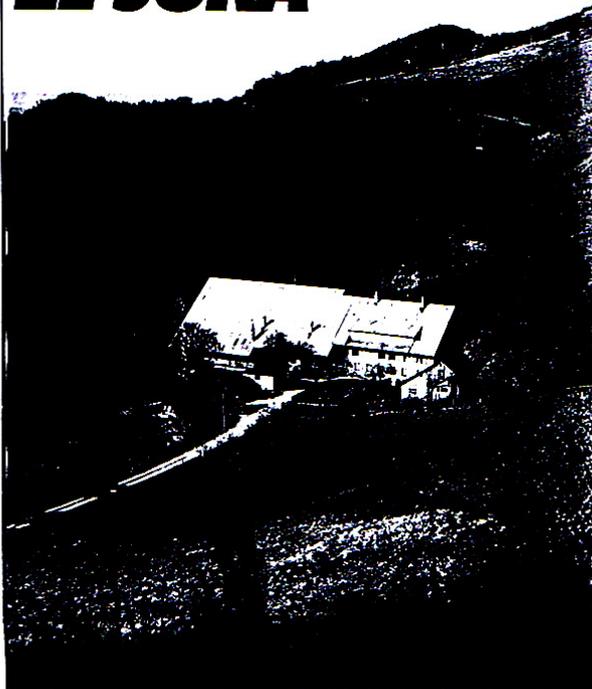
NEUCHÂTEL

Putallaz, Claude. - Guide traversée du Jura par pistes tracées/balisées. -

Le Mollendruz : Claude Putallaz, © 1983 ; (Zurich : Orell Füssli). - 1 brochure non paginée [i.e. 48 p.] : ill (phot. cartes) ; 21 cm. - Prix : fr 10.-

Arnold Fuchs / Edmond van Hoorick

## LE JURA



Le Jura, texte: Arnold Fuchs, photos: Edmond van Hoorick, format 27,5 x 20,5 cm, 144 pages, *Silva*, 1986.

Nombruses illustrations et texte conséquent sur la Vallée de Joux, avec entr'autre: Le Parc jurassien vaudois, paradis naturel entre deux cols - La Vallée de Joux, haute vallée peu connue du Jura vaudois - L'Orbe, rivière énigmatique - Lac de Joux, lac Brenet, lac Ter, joyaux de la vallée - Le Mont Tendre, point culminant du Jura suisse - La Dent de Vaultion - Le Mont Risoux, la montagne avec la plus grande forêt de Suisse - .

Les pages 17 à 29 de ce livre sont consacrées à la Vallée de Joux.

## Le Jura, Silva, 1986.

que les arbres à feuilles commencent à se colorer, les troupeaux redescendent dans la vallée et le silence plane à nouveau sur les alpages. L'hiver y fera bientôt son apparition, transformant les forêts et les pâturages en un paysage féérique de toute beauté.

### *La Dent de Vaulion*

Il n'est guère d'endroit d'où le regard embrasse mieux la vallée de Joux que de la Dent de Vaulion. Du fait de sa forme caractéristique, qui rappelle une proue se dressant dans le ciel, elle est en quelque sorte l'emblème de la vallée. Son ascension ne présente pas de difficultés particulières. Une petite route carrossable monte même du village de Vaulion jusqu'au chalet-restaurant, à une petite demi-heure à pied du sommet. Sans doute le panorama dont on jouit de ses 1483 mètres n'est-il pas aussi étendu que celui du Mont Tendre, mais il offre néanmoins des coups d'œil intéressants sur la région.

### *Le Mont Risoux, la montagne avec la plus grande forêt de Suisse*

Le Mont Risoux est une longue et large croupe qui atteint un peu plus que 1400 mètres d'altitude. Son versant tourné vers la vallée de Joux est couvert d'une immense forêt de hêtres, de sapins, d'érables à feuilles d'obier et surtout d'épicéas. Une promenade à travers cette région de 23 kilomètres carrés permet de se faire une idée de ce qu'étaient sans doute les forêts vierges qui s'étendaient autrefois sur toutes les hauteurs du Jura. On les appelait «joux noires», d'où le nom de la vallée de Joux. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle,

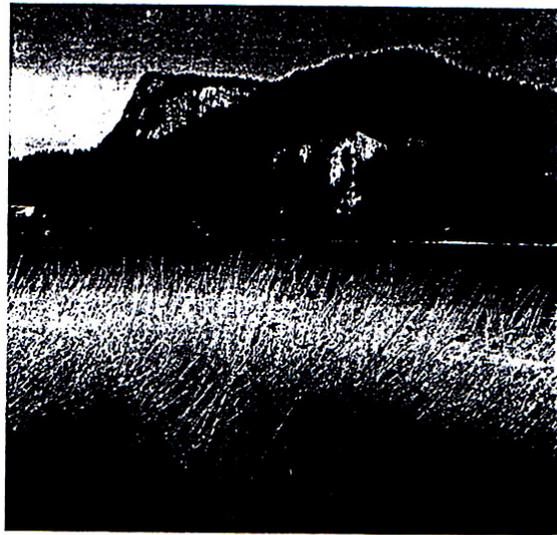
gne, sans doute falsifié. En ce temps-là, les religieux en seraient venus aux mains dans leur litige au sujet de la pêche et de l'exploitation des forêts. Ils se seraient même livrés de véritables combats navals lors de la pê-

La Dent de Vaulion, qui se dresse telle une proue et ferme la vallée, est l'emblème de la vallée de Joux. A ses pieds s'étend le lac Brenet, encore gelé sur la photographie. Comme le lac de Joux, ce lac n'a pas d'écoulement en surface. Toute son eau s'infiltrait autrefois dans des entonnoirs et parvenait par le calcaire crevassé à la splendide grotte de stalactites et de stalagmites située

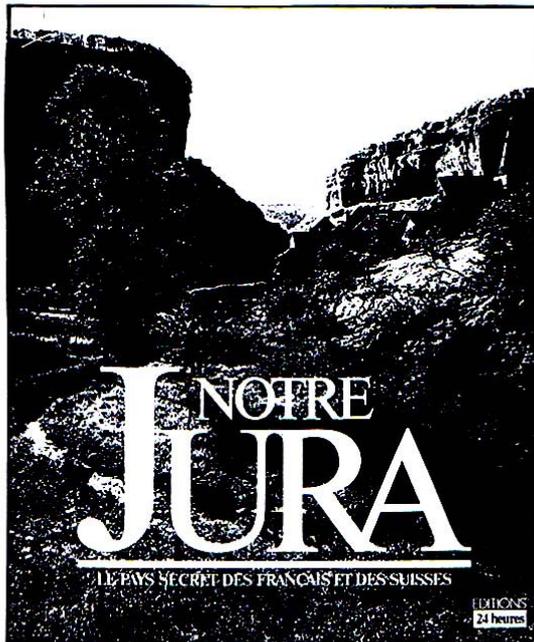
240 mètres plus bas. Elle resurgissait en amont de Vallorbe et donnait naissance à l'Orbe. Quelques entonnoirs ont été étanchés en 1903. Depuis lors, les deux lacs servent de bassin d'accumulation de l'usine électrique de Vallorbe.

on y trouvait des cerfs, des sangliers, des ours, des loups et des lynx.

Du temps des Romains déjà, le Mont Risoux formait la limite entre le district administratif d'Aventicum/Avenches et celui de Vesontio/Besançon. Une ligne de démarcation précise n'existait cependant pas encore. Une large zone recouverte de bois impénétrables était qualifiée de frontière. Avec la colonisation croissante de la vallée de Joux, des querelles éclatèrent à propos de la situation de la propriété. Lorsque, au début du XIIe siècle, un couvent de prémontrés fut fondé à L'Abbaye, le couvent de bénédictins bourguignon de St-Claude, dont les moines s'étaient déjà établis au Lieu au VIe siècle, fit valoir ses droits sur toute la vallée de Joux, s'appuyant sur un document de Charlema-



che. L'empereur Frédéric Barberousse mit fin au conflit en 1186, confirmant une sentence arbitrale épiscopale qui fixait la frontière sur le Mont Risoux et à travers la vallée de Joux.



Le Jura, Editions 24 Heures, 1987, format 25 x 31, 224 pages.

Magnifique ouvrage, avec des études néanmoins plutôt générales que locales. Quelques sous-titres: bétail, fromage et bois - Goethe à la Vallée de Joux - le sens inné de la mécanique -.

Nombreuses photos: Vallée de Joux vue de la Dent - Séchey - Praz-Rodet - ferme du Solliat - bûcheron de la Vallée - Crêt-Meylan - façade de tôle de maison combière - chora-le du Brassus - atelier d'horlogerie - etc.

## BÉTAIL, FROMAGE ET BOIS

Que l'on vienne de l'est ou de l'ouest, l'approche du cœur du Jura n'est pas la même. Le décor change à chaque scène: Chasseral, Mont-Tendre et Dôle se dressent comme de hautes murailles à la lisière du Plateau. Par contre, les plateaux de Franche-Comté s'élèvent en pente régulière, si bien que leurs points les plus élevés font penser à de modestes collines. Les variantes topographiques ont influencé la colonisation des deux côtés de la frontière. C'est cependant une autre particularité qui a été prépondérante pour la géographie humaine de cette région. La plupart des vallées jurassiennes suisses se trouvent aux environs de villes de moyenne importance. Seules les Franches-Montagnes, les vallées élevées de La Chaux-de-Fonds et de La Brévine ainsi que la vallée de Joux vivent dans un isolement relatif. En France, au contraire, les plateaux élevés des départements du Doubs et du Jura sont pauvres en centres urbains. Besançon se trouve à une certaine distance et les petites villes de Pontarlier, Morteau et Maîche projettent leur influence citadine dans un rayon fort limité et à caractère essentiellement agricole. On y trouve donc un terrain favorable à l'épanouissement d'une vie spécifiquement franc-comtoise. Des régions fermées sur elles-mêmes produisent naturellement des spécialités différenciées; les habitants de la minuscule ville de Nozeroy s'adonnent à l'élevage du bétail, comme les paysans des environs. Un peu plus loin, à Morez, la population vit surtout de la fabrication de lunettes et d'appareils optiques.

Sans même mentionner l'influence de la frontière, on voit que la topographie et l'opiniâtreté de la population sont venues troubler l'harmonie de la géographie humaine du Jura. On a toujours considéré le Jura français comme une région paysanne et conservatrice:



Un fromager semblable à ceux de Gruyère. Les fromagers français portent les meules à dos d'homme sur des sortes de hottes appelées «oiseaux». Les traditions apportées en Franche-Comté au siècle passé par les fromagers fribourgeois survivent encore çà et là.

la situation n'est pas aussi simple. Si l'on en croit les statistiques officielles, depuis la Deuxième Guerre mondiale, le département du Doubs a dépassé la plupart des départements français dans ses efforts d'industrialisation. L'urbanisation de la contrée suit cette progression. Mais les statistiques sont parfois trompeuses. L'industrialisation massive des régions de Montbéliard et Besançon a influencé les statistiques de l'ensemble d'un département qui est resté essentiellement rural. Malgré tout, les paysans représentent une minorité. Le monde campagnard a toujours été beaucoup plus différencié qu'on ne le pense. L'agriculture est axée sur l'élevage du bétail et l'exploitation des pâturages avec le complément éventuel de la

culture de l'orge et de l'avoine. La forte production de lait alimente directement la fabrication du fromage, qui, à travers l'organisation originale des «fruitières», apporte, depuis le siècle passé déjà, une richesse relative au paysan. Les forêts du Haut-Jura sont exploitées intensivement depuis fort longtemps; les scieries s'installèrent au bord des rivières et des ruisseaux, les charbonniers produisaient du charbon de bois pour alimenter les forges tandis que le transport du bois créait des entreprises spécialisées. Dans certaines régions, on développa l'artisanat du bois et on commença à extraire du sel dans des vallées reculées comme celle de Salins. Mines et hauts fourneaux firent partie du paysage. En Franche-Comté comme dans le Jura suisse, l'horlogerie à domicile s'imposa comme ressource complémentaire. On peut conclure avec ces paroles prononcées en 1867 par le pionnier de l'industrie Pierre Jolis-saint, à propos du Jura bernois: «Le Jura s'est industrialisé par nécessité, parce que l'agriculture ne suffisait pas à nourrir sa population.» Pour l'essentiel, la citation est toujours valable.

Dans le Haut-Doubs, l'élevage bovin est entouré de beaucoup de soins et d'ambitions. Au 18<sup>e</sup> siècle, on ne faisait pourtant pas grand cas des troupeaux. Dans les champs privés et communaux paissaient des vaches chétives, is-

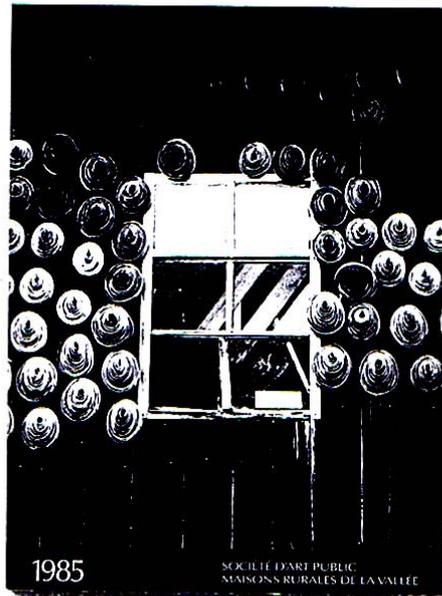
sues de races douteuses qui donnaient peu de lait et encore moins de viande. En comparaison, les troupeaux du Jura suisse paraissaient bien nourris. Peu à peu, les paysans français achetèrent des veaux et des taureaux provenant du Plateau suisse. Pendant l'été, du bétail vaudois transhumait sur les pentes du Mont Risoux. On améliora ainsi la production de lait et de fromage dans les régions les plus élevées. Depuis, des deux côtés de la frontière, l'élevage du bétail atteint une perfection inconnue autrefois. Gageons que le prestige national compte autant que le rendement.

1985. Société d'art public.  
Maisons rurales de la Vallée.  
Calendrier de 12 photos +  
couverture que nous plaçons  
ici un peu par hasard!

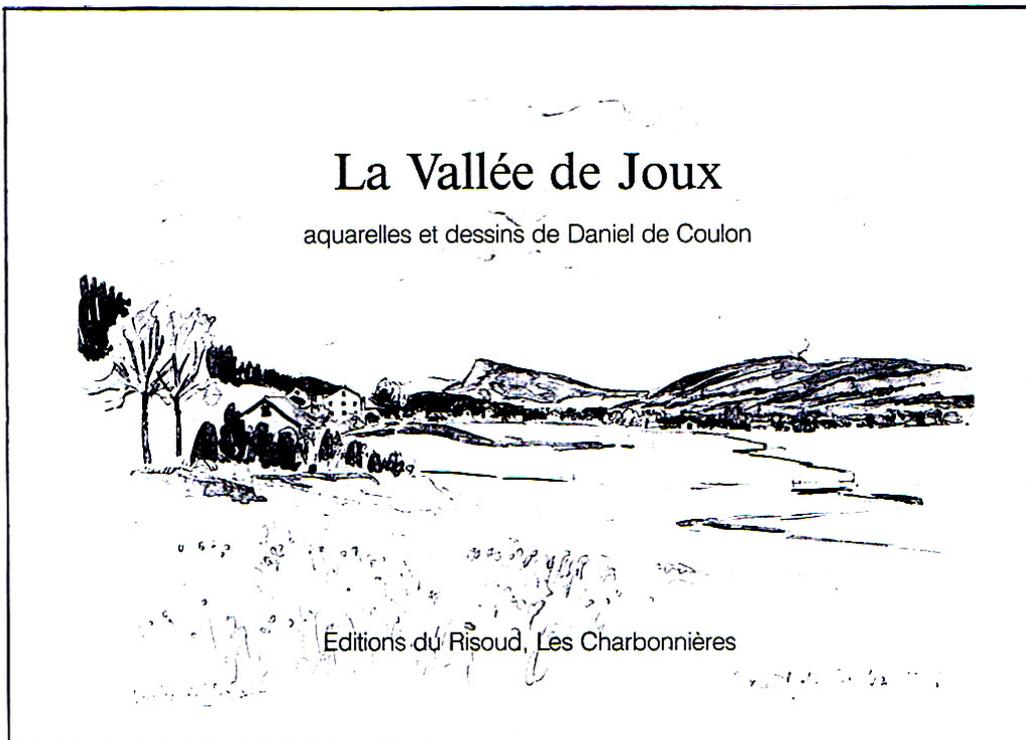
Ce petit fait fera prendre  
conscience qu'il existe, dans  
le cadre d'une région, toutes  
sortes de publications, et  
qu'une part importante de cel-  
les-ci, si l'on n'y prend gar-  
de, lors d'un inventaire, pas-  
se au travers des gouttes.

Ainsi pour les publications  
touristiques, pourrions-nous  
citer tous les calendriers  
Vallée de Joux édités par  
la Feuille d'Avis de la Val-  
lée depuis une vingtaine d'an-  
nées.

L'inventaire de cette masse  
documentaire prendra place  
dans un ouvrage consacré exclusivement à l'iconographie combière.



1988



1988, format oblong, 25-35 cm, 36 pages, textes,  
nombreuses aquarelles couleur, dessins N/B.

- 62 -

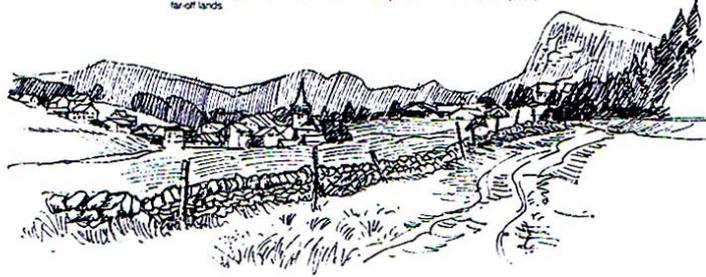
# La Vallée de Joux

aquarelles et dessins de Daniel de Coulon

La vallée de Joux

Ce livre est un hommage rendu à une superbe contrée située hors des chemins battus, mais par la même présence des grands bouleversements de l'histoire. Ses habitants ont su, par leur ténacité, leur amour à l'ouvrage et leur génie, s'insérer dans un contexte international. Ils ont su trouver, sur place, dans leur belle vallée, ce que d'autres ont cru devoir aller chercher à l'autre bout du monde!

This work is an homage to a magnificent region, off the beaten track, and untouched by the great upheavals of history. A hard-working population, possessing genius and tenacity, has been able to win renown abroad but also to find, in their own beautiful valley, that which others went in quest of in far-off lands.



Editions du Risoud, Les Charbonnières

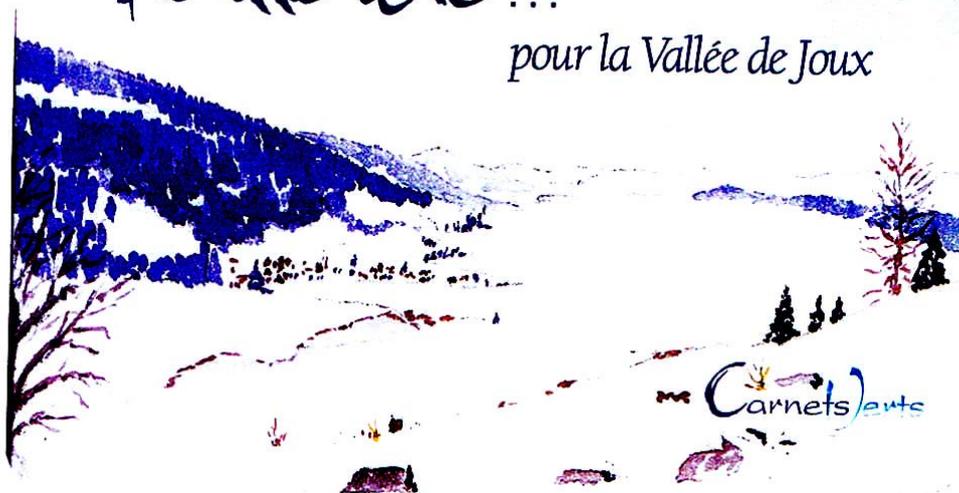
L'hiver semble lâcher prise, la forêt a secoué la neige des sapins et ne subsiste plus que dans les champs. Elle a glissé des toits de tôle chauffés par le soleil de l'arrière printemps. Mais sur ce haut lieu, qui sait si elle ne va pas revenir soudain, accompagnant les derniers soubresauts de l'hiver?

Les toits métalliques brillent au soleil et les taches de rouille donnent un aspect très particulier aux habitations comme aux granges. Autrefois on utilisait de la tuile ou des «tavillons» de bois pour recouvrir les toits et les façades. Mais la tôle, moins chère et plus efficace, est venue la remplacer. Par souci d'esthétisme, la tôle est actuellement en voie de disparaître à son tour!

Le village de L'Abbaye se prélassait au bord du lac de Joux et se réveille par un glorieux matin de printemps. Les eaux sont basses, toute neige n'a pas encore fondu sur les hauteurs. De l'ancien couvent des Prémontrés il ne reste plus que la Tour Aymon, autrefois huit à dix mètres plus haute, et une arche du cloître datant probablement du XIV<sup>e</sup> siècle, reconstituée aux abords de l'église actuelle après l'incendie de 1966. C'est le premier village après la descente du col du Mollendruz, un des premiers aussi à avoir vu le jour et à avoir groupé quelques maisons sous la protection des moines, aux abords de l'ancienne abbaye aujourd'hui disparue.

# ballade...

pour la Vallée de Joux

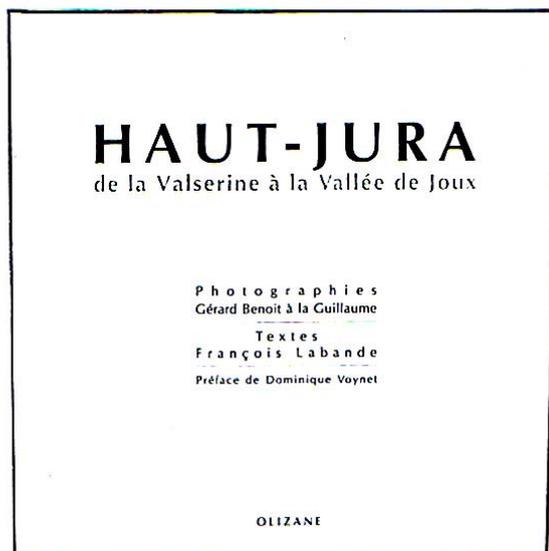


Encore un de ces ouvrages que l'on n'a pas daté, misère ! Format 24 x 16,5 cm. Non paginé non plus ! 36 pages. Maquette et mise en page : Macgraph, Yves Gabioud, Puidoux. Imprimé en Suisse. Carnets Verts SA - CH - 1052 - Le Mont-sur-lausanne - 43 rue Beaubourg - F 75003 Paris.

Ballade pour la Vallée de Joux, sous la direction de Conchita Neet-Sarqueda, aquarelles de Robert Nicole, peintres naturalistes Laurent Willenegger et Jean-Claude Muriset.

Tout couleur. Une excellente petite publication, aux teintes voulues un peu délavées, telles que les aquarelles de nos nombreux et beaux paysages les révèlent. Un ouvrage pour dire romantique. Préface ou introduction à l'arrière de Paul Rochat, préfet du district de la Vallée de Joux.

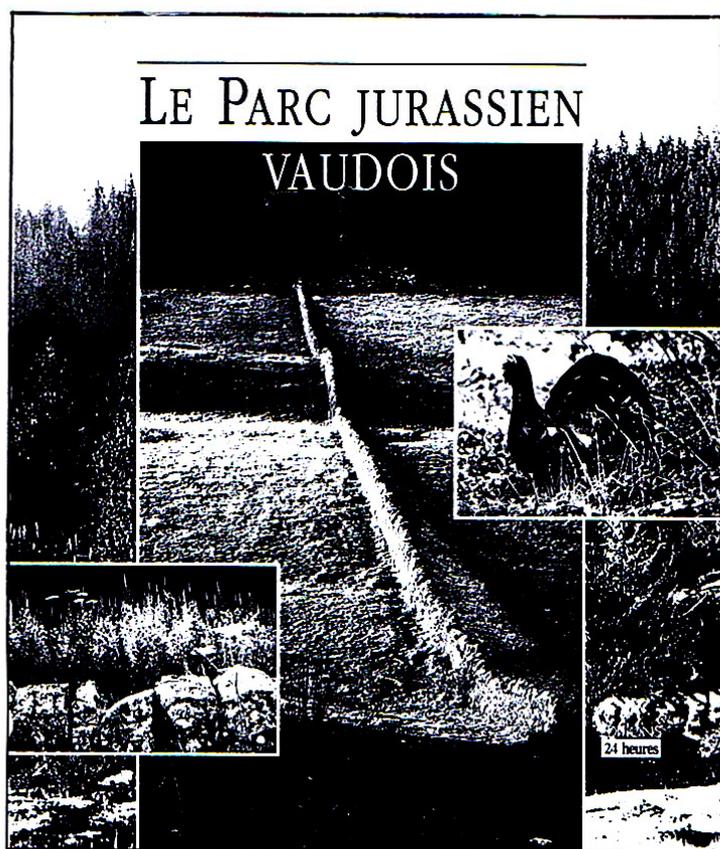
Et la date, alors ? Vers 1995.



Première édition: oct. 1994  
Deuxième édition: fév. 1995.

Les magnifiques photos du Benoit à la Guillaume! Avec: levage de sangles - sangles séchants en rouleaux contre une porte de grange "de par chez nous". - une façade tavillonnée - au Solliat - mur de pierre sèche - Mont Tendre - Combenoire - la Dent - Le Pont (bateaux à rames) - l'Orient de l'Orbe - Muriel Lugrin devant sa porte de maison aux Charbonnières avec le drapeau suisse -

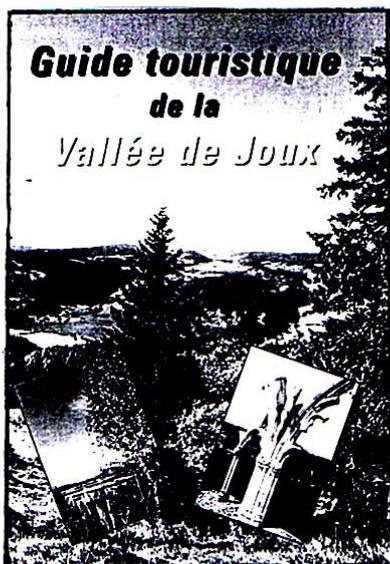
Peu de texte en rapport direct avec la Vallée de Joux.



Editions 24 Heures, format 24 x 28 cm, 184 pages, 1994. Sous la direction de Gilbert Capt, Olivier Jean-Petit-Matile et Jacky Reymond.

Toutes les photos sont en couleur. Graphiques, reproduction de bois de Pierre Aubert en noir/blanc.

Un livre splendide qu'il est inutile de présenter plus longtemps, car chaque Combiere ne le connaît-il pas ?



Guide touristique de la vallée de Joux. -

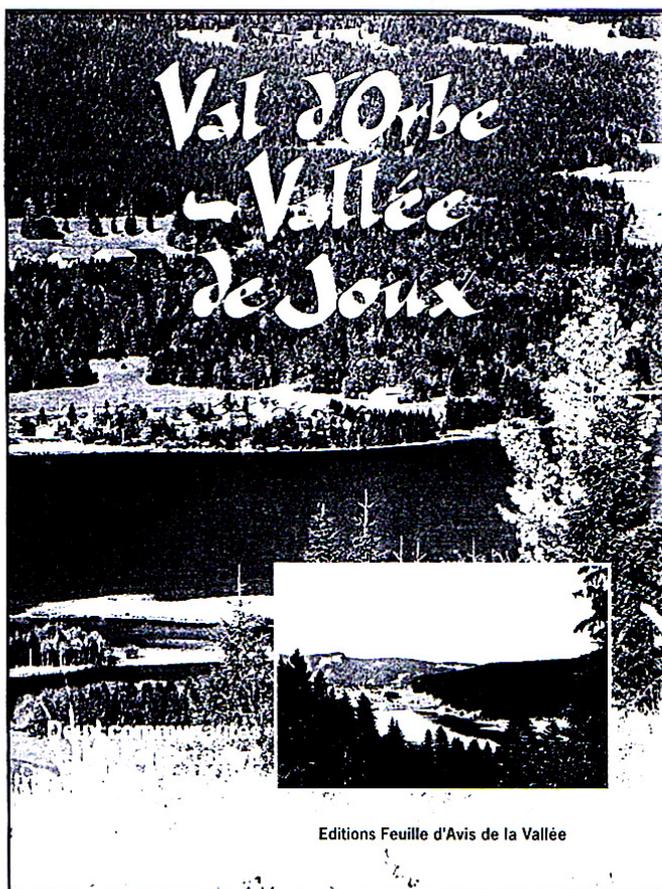
Le Sentier : Office du tourisme de la vallée de Joux, © 1995 -). - 19 cm.

Fait suite à : *Vallée de Joux, Vallorbe, Romainmôtier, La Sarraz\**. Nombreux itinéraires pédestres et VTT

Ce petit fascicule de 48 p. <sup>495</sup> format 13 x 19 cm, dont les textes sont dus en grande partie à Jean-Bernard Chappuis, inspecteur forestier, malheureusement décédé avant même l'impression de son oeuvre, est passionnant. Que de ballades à faire, que de chemins à découvrir. Mais surtout que de choses à apprendre.

A vous procurer d'urgence à l'office du tourisme de la Vallée de Joux, et ce d'autant plus que vous l'aurez pour trois fois rien.

Ce guide complète en fait la carte touristique actuelle de la Vallée de Joux.



Format 29,5 x 23 cm.  
180 pages. Photos noir/blanc, couleur.

Un livre réalisé par Gilbert Capt, Marc Forestier, Claude Guignard, Olivier Jean-Petit-Matile, Alice Pfister.

Deux communautés se partagent un site haut-jurassien.

Un deuxième petit chef-d'oeuvre qui laissera une trace durable dans la bibliographie combière.

Vous ne l'avez pas encore ? Et bien sautez dessus!

1998

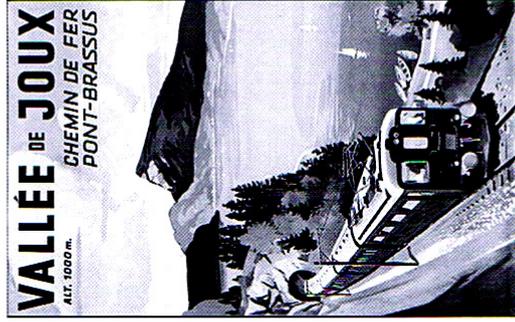
Editions Feuille d'Avis de la Vallée

Les affiches

s.d. vers 1995



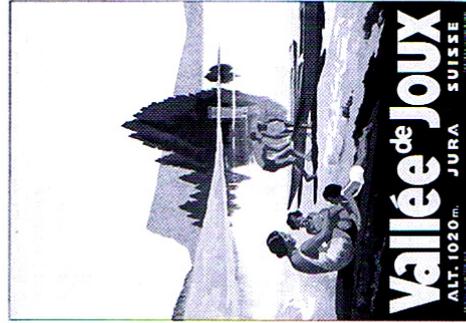
Collection J.-D. Clerc, Galerie un deux trois, Genève.  
Sauteur - N° 6  
1925



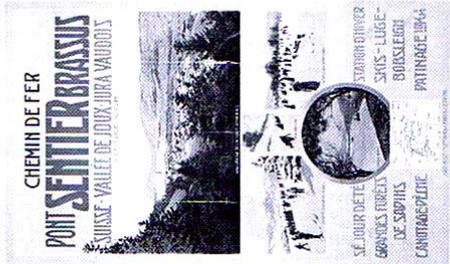
PBR Tunnel - N° 8  
1945



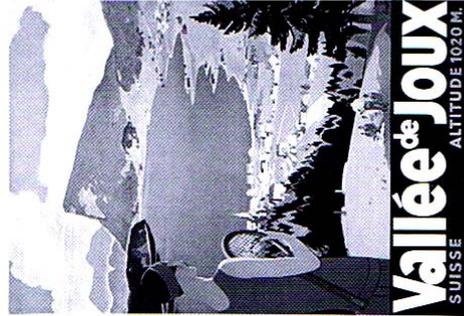
Accordéoniste hiver - N° 5  
1935



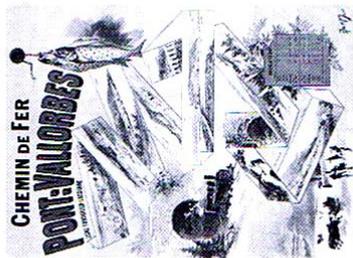
Plage du Rocheray - N° 7  
1950



Pont-Sentier Brassus - N° 2  
1916



Tennis - N° 4  
1925



Pont: Vallorbes - N° 1  
1890



Skieuse - N° 3  
1927

# Affiches Vallée de Joux

Depuis 1890, il y a eu de nombreux sujets.  
Nous rééditons huit affiches en posters 48 x 68  
sur papier couché brillant 170 g, impression quadrichromie.

Ces sujets sont aussi disponibles  
en format 70 x 100 avec support, cadre ou seulement papier.

**Vous pouvez commander vos exemplaires  
au moyen du bulletin ci-joint, par téléphone, fax ou e-mail.**

	Prix unitaire
Format 70 x 100, papier 120 g	145.-
Format 70 x 100 sur base Egafix 10 mm	210.-
Format 70 x 100 sur base Egafix + cadre	250.-

## Posters

Format 48 x 68	25.-
Impression quadrichromie sur papier couché 170 g	
Série de 8 ex. 48 x 68	160.-
+ port et TVA	

Pour tous renseignements: Imprimerie Dupuis SA - 1348 Le Brassus  
Tél. 021/845 55 27 - Fax 021/845 44 52 - e-mail: [imprimerie@dupuis-favj.ch](mailto:imprimerie@dupuis-favj.ch)

# Affiches - Posters

## Chemin de fer Pont-Brassus Vallée de Joux

### Rédition de 8 sujets

Formats 70 x 100 (env.)  
et 48 x 68 (env.)

Imprimerie Dupuis SA  
1348 Le Brassus

## Les affiches

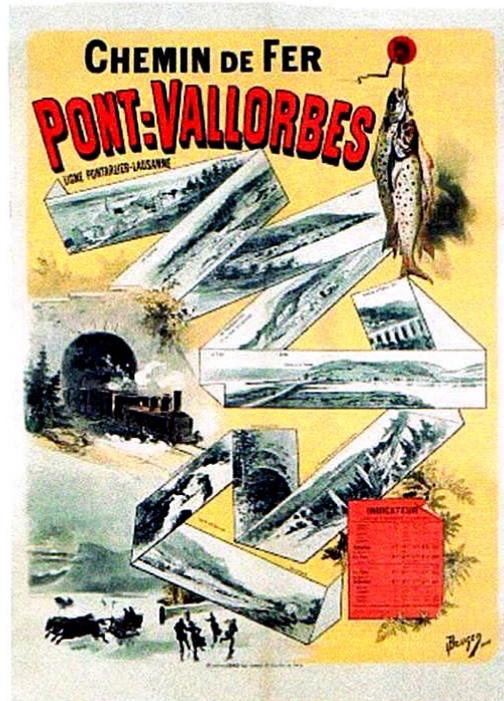
Une des facettes les plus passionnantes de la production de matériel promotionnel à fins touristiques, tant à la Vallée de Joux qu'à l'extérieur. Il existe des collections fabuleuses de ces témoins de notre publicité ancienne au graphisme magnifique. Il est de toute évidence que les originaux coûtent souvent de véritables fortunes et qu'il n'est pas envisageable pour le simple péquin de se lancer dans de tels achats. Les reproductions suffisent. Et puis même, les cartes postales, quand les affiches ont été mises sous cette forme, sont plus utiles encore que des formats plus grands pour illustrer une plaquette de faibles dimensions.

L'imprimerie Dupuis SA au Brassus prit l'initiative heureuse, il y a quelques années, de reproduire la plupart de ces anciennes affiches. Des modernes, on n'en parlera guère. Passant tout soudain du graphisme le plus élaboré à la simple photo, on avait « bousillé » le genre. Peu de ces affiches modernes, à franchement parler, qui ne tiennent la route. D'où notre peu d'intérêt pour cette production moderne qui sera néanmoins représentée ici par les reproductions que nous détenons.

Précisons tout d'abord que les dates proposées par la maison Dupuis dans son prospectus « affiches » ne nous semblent pas toutes exactes. On en donnera des preuves plus loin.

L'affiche, à la Vallée, semble être née avec le chemin de fer. Ainsi, peu après l'inauguration du Pont-Vallorbe, on écrivait à ce moment-là encore Vallorbes, on procéda à la création et au tirage d'une affiche en rapport avec le chemin de fer. On ne parlait guère encore de tourisme, par contre un train, qui allait vous relier au reste du monde, c'était quelque chose. On découvrira cette affiche sous le no 1 du prospectus. Elle y est datée de 1890, ce qui correspond, si ce n'est à l'année exacte, au moins à l'époque.

Vallorbe et différents villages de la Vallée sont représentés en bandeau transversaux et souvent obliques. Tout un petit monde en gaieté sur la glace du lac de Joux, on fait du traîneau et du patin, montre que cet aspect de nos activités sportives était déjà à l'époque à mettre en évidence. On ne va pas tarder à sortir moult cartes postales sur le sujet comme aussi à utiliser d'une manière plus intensive de tels arguments touristiques et publicitaires. Le Pont reste naturellement encore le site dominant en fait de tourisme et bien qu'il n'ait pas encore construit d'immeubles aptes à recevoir « les étrangers ».



Le Grand Hôtel du Lac de Joux est construit au tout début du XXe siècle. Il convient, afin de le promouvoir, de procéder à l'impression de matériel publicitaire. Parmi celui-ci une brochure touristique de 1901 - dont la couverture à elle seule constitue une véritable affiche, à découvrir plus bas - et une affiche sur carton à voir à la suite, que l'on peut dater de la même année. Avec un petit arrêt au Grand Hôtel.





STATION CLIMATÉRIQUE DU JURA

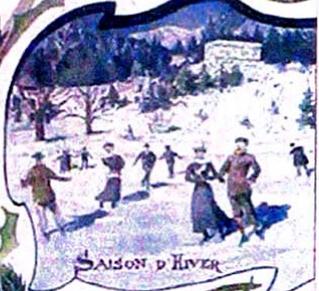
# GRAND HOTEL DU LAC DE JOUX

AU HAMEAU DU PONT  
VAUD - SUISSE

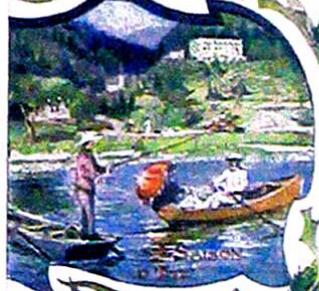
ALTITUDE 1050<sup>m</sup>.  
(Via Vallorbe)



MAGNIFIQUE  
SEJOUR D'HIVER  
MEDECIN  
ATTACHE A L'HOTEL  
M<sup>rs</sup> YERSIN  
HYDROTHERAPIE  
MASSAGES  
AIR SALVRE  
FORETS DE SAPINS  
EAU DE SOURCE  
BAINS DU LAC  
ASCENSIONS



SAISON D'HIVER



BOUGE CANOTAGE PÊCHE  
AUTOMOBILES CYCLES

SPLENDID FOR SKIS  
LAKE SKATING TOBOGGAN

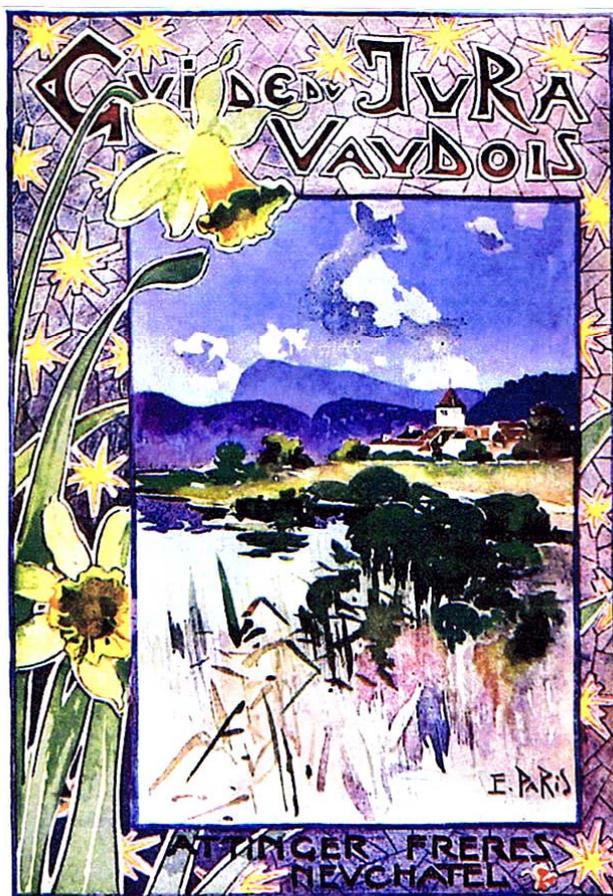


LUMIERE ELECTRIQUE ASCENSEUR CHAUFFAGE CENTRAL  
ARRANGEMENTS POUR FAMILLES

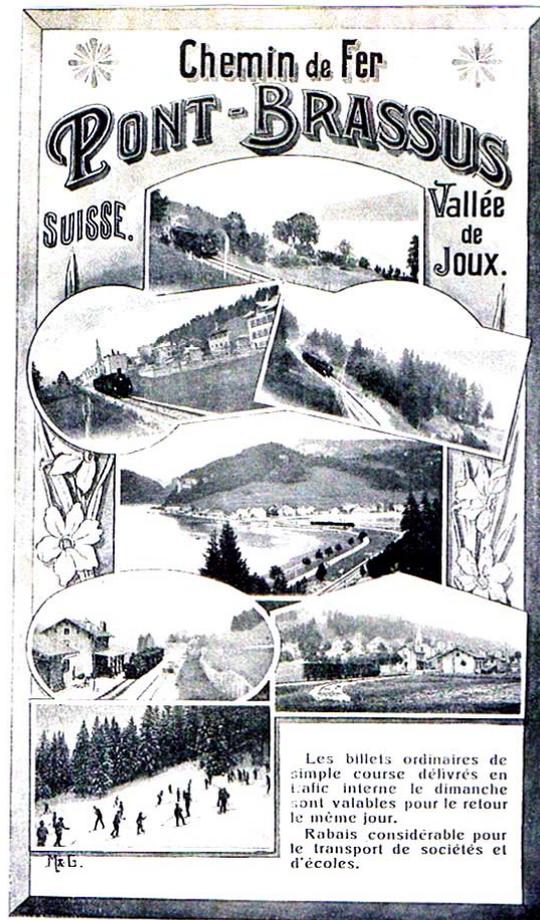
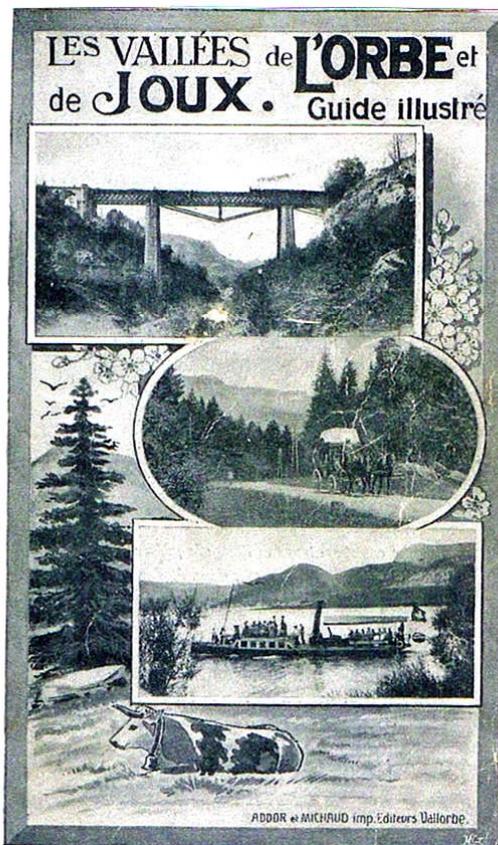
LES PERSONNES ATTEINTES DE TUBERCULOSE NE SONT PAS ADMISES

HOTEL INCOMBUSTIBLE - FIREPROOF

En 1903 paraît un nouveau guide touristique, celui-ci plus général certes, mais néanmoins faisant belle part à la Vallée de Joux. Le texte est de de la Harpe. La couverture, de E. Paris, a elle seule à son tour constituerait l'essentiel d'une magnifique affiche. Nous sommes en plein dans l'art nouveau. Ce style, par l'onctuosité des formes et la géniale palette des couleurs, est une merveille. On ne s'en lasse pas.



Assez curieusement le guide de 1905 au recto et au verso de sa partie rédactionnelle, reproduit deux ensembles qui ont exactement les caractéristiques d'affiches qui auraient pu être de plus grandes dimensions. Si le premier de ces deux « composés », couverture du guide officiel, ne pouvait avoir été créé que pour l'occasion, par contre son pendant, au verso, a plus encore les caractéristiques d'une véritable affiche. Cependant, celle-ci n'étant pas connue, il faut considérer que là aussi nous avons affaire à une composition élaborée uniquement en vue d'agrémenter ce guide. Nous reproduisons ces deux motifs ci-dessous.



Une authentique affiche Pont-Brassus voit le jour à la fin de 1909 ou au tout début de 1910. Elle est signalée de telle manière par la FAVJ du 27 janvier 1910 :

**L'affiche illustrée du Pont-Brassus.**

C'est un sentiment de vive admiration que nous avons ressenti en déroulant l'affiche-réclame que l'administration du P.-B. a fait tout récemment éditer; l'ordonnance des vues est faite avec harmonie.

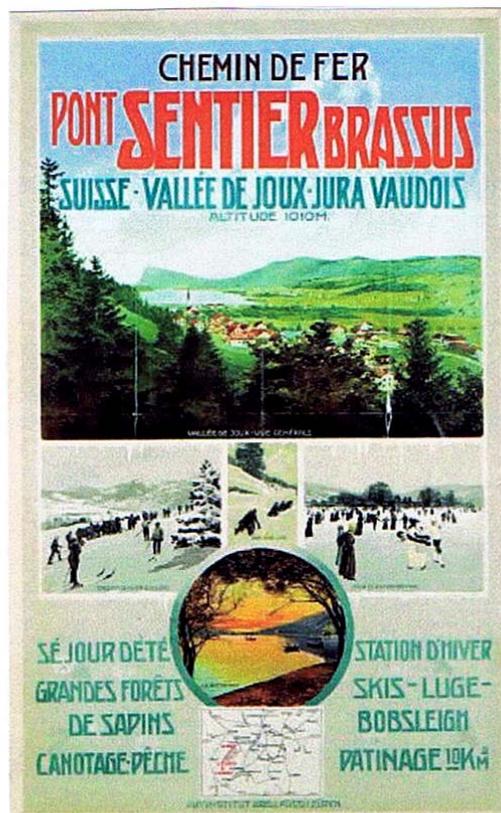
Les scènes d'hiver mettent en relief les trois sports favoris de cette saison: le ski, la luge et le patin; elles sont placées entre deux vues d'été du plus bel effet.

La première est une vue générale prise dès l'ouest du chef-lieu avec celui-ci comme premier plan; le fond est formé par la Dent; entre deux est notre lac qu'encadrent forêts, pâturages et vertes prairies; c'est la Vallée de Joux dans son plus beau moment, au mois de juin, avant que le foin et ses mille fleurs soient tombés en endains épais.

La deuxième, par un splendide coucher de soleil, a pour sujet le Rocheray, rendez-vous toujours aimé des familles et surtout des enfants; que serait notre vallon sans son lac?

Puisse cette affiche contribuer à faire connaître toujours davantage notre contrée et les agréments de toute sorte dont nos visiteurs pourront jouir.

D'après la description offerte ci-dessus, ce ne peut qu'être l'affiche Dupuis no 2, et qu'ainsi l'on date à tort de 1916.

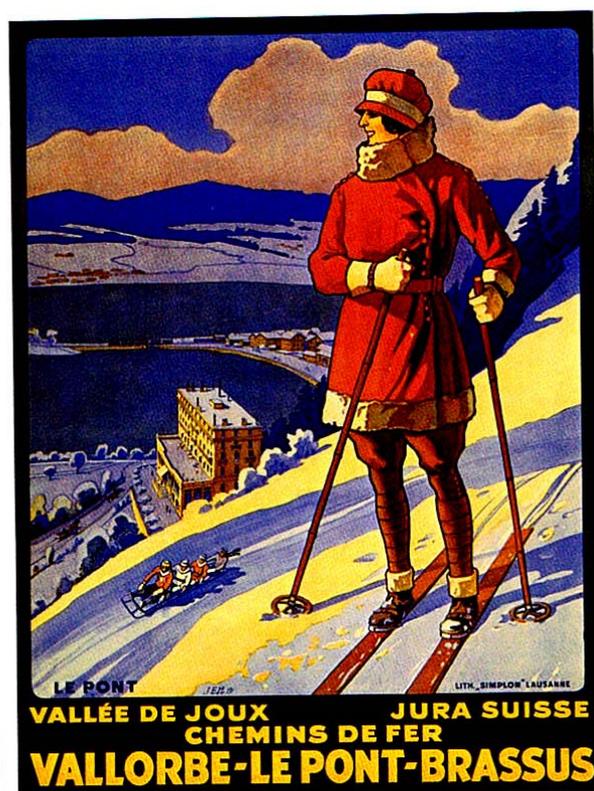


Les cinq affiches suivantes vont nous poser d'énormes problèmes de datation.

Prenons en premier celle qui par le sujet et le style, semble être la plus ancienne des cinq, la skieuse. Emanant des chemins de fer fédéraux, ligne Vallorbe - Le Pont et du P-Br., elle ne devrait avoir aucun lien avec le Comité pour le développement de la Vallée de Joux créé en 1931. Toujours selon le style et le motif, elle devrait être antérieure à cette date. Il y a cependant un petit élément troublant dans le bas du dessin - JEM 32 - qui pourrait nous faire croire, d'une part aux initiales de l'artiste, et d'autre part à la date de la réalisation. Dans ce cas l'affiche serait de 1932 ou postérieure à cette date.

Affiche no 3 des Editions Baudat au Brassus, date arbitraire (en apparence) de 1927.

Dans tous les cas il s'agit très certainement, au point de vue graphique, de la plus belle de nos affiches, de la plus parlante. Quelle ambiance, mes aïeux ! Tous les éléments touristiques sont ainsi rassemblés pour appâter l'amateur de sports d'hiver. Des sapins, des lacs, une neige superbe, il fait beau temps et les nuages ne gâtent rien au paysage. Présence du Grand Hôtel du Lac de Joux où l'on pourra aller se réchauffer tantôt d'un bon grog. Et l'on fait du traîneau attelé sur les routes les plus faciles, du bob sur une pente déjà plus accentuée, et enfin du ski partout. Mademoiselle a la tenue de l'époque, vague imitation des habits du père Noël ! Ses bâtons sont en bambou avec la désormais traditionnelle rondelle du bout, en somme déjà modernes. Elle est parfaitement équipée et saura affronter sans problème, à voir sa détermination, le pente sous-jacente pour regagner le Grand Hôtel où ce soir l'on danse.



Les quatre affiches suivantes, no 4, 5, 6, et 7 de la feuille publicitaire Baudat (voir page 67) devraient avoir, selon nous, été éditées par le Comité pour le développement de la Vallée de Joux né en 1931, en conséquence toutes productions postérieures à cette date. Nous le fait penser le simple fait qu'elles ne comprennent plus, ni l'une ni l'autre, d'attribution aux chemins de fer ou à quelque autre organisme qui par ailleurs ne saurait exister.

La revue pour l'année 1932, parue dans la FAVJ du 5 janvier 1933, nous offre le renseignement suivant : « De son côté l'association pour le développement de la Vallée de Joux a fait éditer une affiche fort réussie et qui a été déposée dans toutes les gares principales, tant en Suisse qu'à l'étranger ».

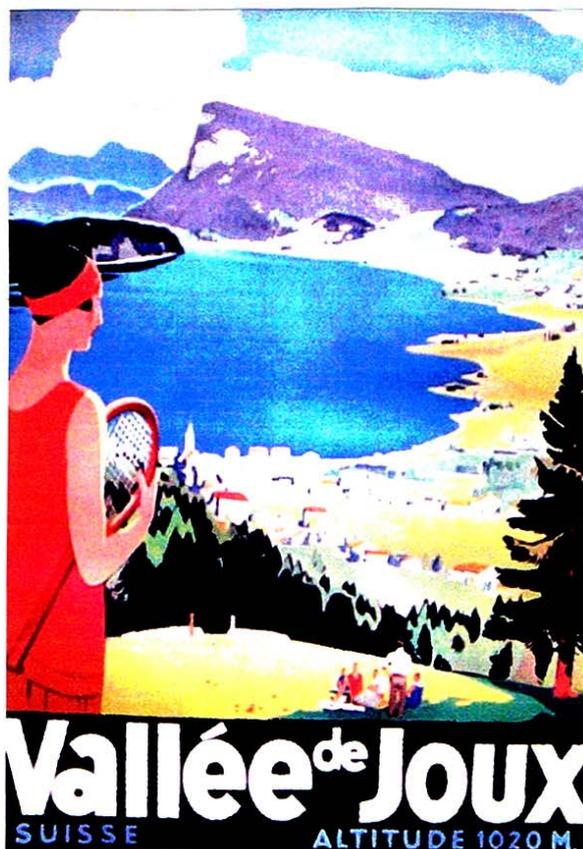
Les archives de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux ne nous apportent aucun éléments susceptible de savoir de quelle affiche il s'agit. Arbitrairement nous placerons ici la no 6, le sauteur. En effet, la piste de saut du Brassus vient d'être construite - soumission pour les travaux de maçonnerie et charpente en fer pour l'établissement d'une piste d'élan à son tremplin de saut dans la FAVJ du 18. 9. 1930 - il convient de la promouvoir, et pourquoi pas par le biais d'une affiche comportant un sauteur ? Elle fut éditée, d'après ce que nous pouvons lire dans le bas de la dite, par la maison Marsens à Lausanne.



Aucune comptabilité du Comité pour le développement de la Vallée de Joux, ni aucun autre élément d'archive capable de nous orienter pour les affiches suivantes.

Considérons la no 4, la joueuse de tennis. Datée arbitrairement de 1925 par la maison Baudat. Pour nous elle dut être produite entre 1931 et 1942, sans que l'on puisse donner plus de précisions. Probablement réalisée par la maison Marsens à Lausanne.

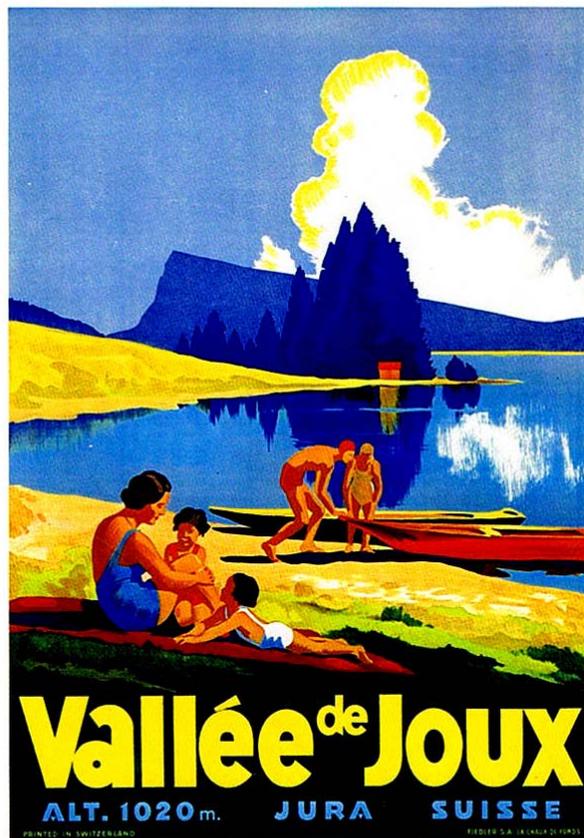
Le bleu du ciel rivalise avec celui du lac. C'est vraiment un coin magnifique que cette Vallée. Notre sportive la contemple, la raquette sous le bras, d'une sommité qui se situerait approximativement sur les hauts du Sentier, région de l'actuel hôpital. De là la forêt n'est pas trop épaisse au premier plan qui permet de découvrir la Vallée dans toute sa longueur et sa plénitude. Idéale dans tous les cas pour les loisirs sportifs et de plein-air en été, tandis que nos indigènes quant à eux transpirent à grosses gouttes derrière des chars de foin ! Il y a donc deux classes, ou deux mondes, les besogneux qui ne prennent pas de vacances, pas le temps ni les moyens, et les nantis qui gardent l'allure anglaise et font très exactement ce qu'ils veulent et occupent leurs loisirs, et ils sont nombreux, de la manière la plus agréable qu'il soit. Après le tennis une baignade et l'après-midi sera déjà bien entamé.



Affiche no 7, la baigneuse, datée de 1930 par la maison Baudat, pour nous ultérieure. Produite par la maison Fiedler à la Chaux-de-Fonds.

Nous retombons sur une petite merveille. Certes, ont dit certains, les couleurs ne sont pas de la Vallée de Joux, trop lumineuses peut-être. Et pourquoi pas, ces bleus, lac et ciel, sont magnifiques. Et ils le sont tout autant, plus sombres et plus profonds, appliqués aux sapins des rives. Là est l'astuce, n'introduire que le minimum de vert dans l'essentiel du sujet pour lui donner une poésie et une unité qu'il n'acquiert que de cette manière, les bleus jouant avec les jaunes d'un soleil certes invisible mais omniprésent et qui fait mieux ressortir les nuages au-dessus de la Dent. C'est un paysage de rêve. Une famille est là, au bord du lac, sur la plage du Rocheray, sur une couverture étalée dans l'herbe dont les verts restent discrets. C'est l'image même du bonheur et de la tranquillité.

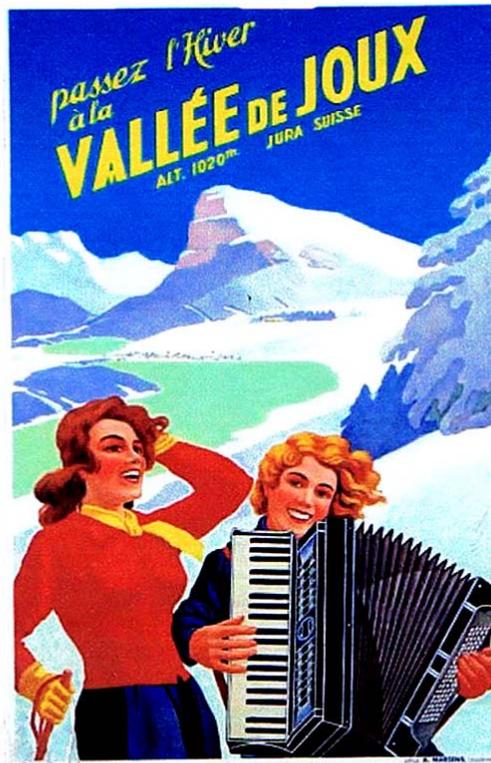
Une affiche lumineuse.



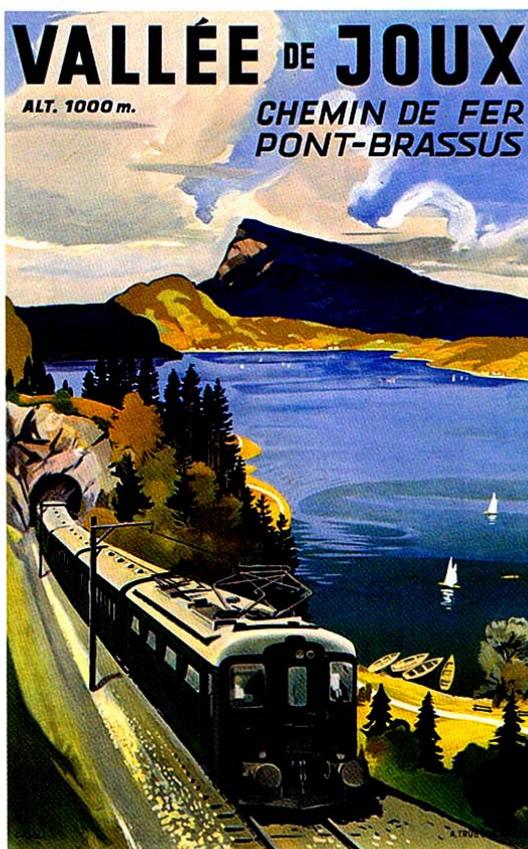
Cela nous amène à la dernière affiche non datée de cette série de cinq, no 5 de la série Baudat, les accordéonistes en hiver, où nous constatons non sans surprise que c'est l'élément féminin qui domine dans ces différentes réalisations. Où donc ces Messieurs ? On comprendra ainsi que la femme, déjà à l'époque, offre une part plus importante de rêve que l'homme et qu'il faut vraiment la faire figurer sur les messages publicitaires tous azimuts. Remarquez aussi la priorité apportée au sport, alors que parmi nos touristes il s'en trouve la majorité pour préférer à toute activité trop violente la simple promenade autour de nos lacs ou sur nos pâturages.

Nous sommes ici sur les hauts de l'Abbaye. Bleu nuit profond pour le ciel, sourire éclatant de ces deux jolies demoiselles pleines d'entrain et de bonheur, cheveux châtain pour celle de gauche, et blond pour celle de droite. On skie et l'on se détend par la musique, le tout un et indivisible.

L'imprimerie Baudat donne la date de 1935. Affiche imprimée par la maison Marsens à Lausanne. Ne correspondrait-elle pas à la note de 2206.25 de 1942 ?



La dernière affiche de la série Baudat est celle dite PBr Tunnel, no 8. Elle n'est pas de 1945 ainsi qu'il est signalé, mais de 1950, éditée par la maison Trüb SA à Aarau, Qui aura l'occasion de réaliser quelques autres production pour l'OTVJ. Créateur C. Koller dont nous reparlerons plus tard. Dans tous les cas c'est une affiche remarquablement équilibrée, et même si elle est moins lumineuse que les précédentes, les verts un peu trop noirs mangeant la lumière, et que le train occupe une part peut-être trop importante du dessin. Elle reste parlante, quoique nous ayons fini par ne plus la voir de ce qu'elle soit affichée en permanence et pendant plusieurs décennies aux panneaux publicitaires de nos gares. C'est l'affiche par excellence de la Vallée de Joux, la classique des classiques qui était encore proposée à la vente il y a peu à la gare du Sentier. Courez-y vite, elle va filer !



C'était la dernière « classique », époque où l'on faisait encore appel à des graphistes de talent, créateurs et non pas seulement à de simples employés d'imprimerie durs à la tâche ! Le dessin était roi, la photographie secondaire.

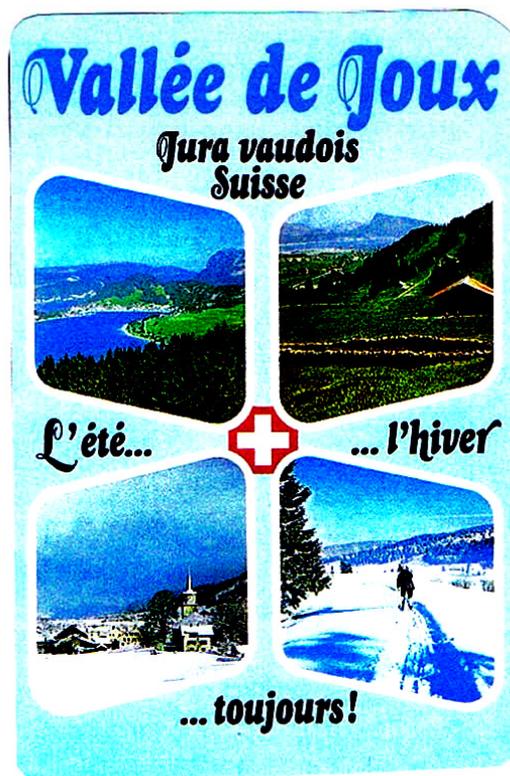
Nous penchant sur les huit affiches proposées par l'Imprimerie Baudat au Brassus, nous constatons que la Dent de Vaulion figure sur sept de celles-ci, en très petit sur l'affiche no 1, en petit sur l'affiche no 2, et en grand sur les affiches 4 à 8. Notre sommité ainsi devient partie intégrante d'une composition, elle exprime désormais autant que les lacs la Vallée. Elle devient, touristiquement parlant, omniprésente.

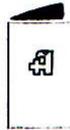
Considérons les affiches modernes desquelles nous avons, avouons-le d'emblée, par un attachement particulier.

Le trèfle à quatre détermina la composition de l'affiche « bleue » reproduite ci-dessous.

Les deux devis Dupuis des pages suivantes concernent-ils cette affiche ou d'autres travaux préparatoires de la même époque ?

Nous pourrions alors dater « la bleue » de 1976.





INSTALLATION  
MODERNE POUR  
TOUS TRAVAUX  
D'IMPRESSION

Administration-Rédaction **IMPRIMERIE R. DUPUIS** Le Sentier (VAUD)

Le Sentier, le 1er mai 1976.

Office du Tourisme de La Vallée

Cher Monsieur,

Nous vous remercions de votre aimable demande de prix et nous avons le plaisir de vous soumettre la proposition suivante :

AFFICHES

Format :	64 x 94 cm.		
	90,5 x 128 cm.		
Impression :	quadrichromie recto		
Document :	fourni prêt à la reproduction		
Papier :	offset blanc mat CM3, 110 gr. m2		
Prix :	format 64 x 94 cm.	± 5.000 ex.	Fr 4.000.--
		± 1.000 ex.	Fr 550.--
Frais de photolitho de base 21 x 30 cm.			
et agrandissement à 64 x 94 cm.			Fr 1.920.--
	Format 90.5 x 128 cm.	± 5.000 ex.	Fr 6.500.--
		± 1.000 ex.	Fr 900.--
Frais de photolitho de base 25 x 35 cm.			
et agrandissement à 90 x 128 cm.			Fr 2.300.--

Le format 90,5 x 128 cm. est sauf erreur la grandeur type pour affichage en Europe.

Le format 64 x 94 doit se coller sur un fond de papier.

Avec l'espoir que nos conditions vous permettront de nous confier votre ordre et, à votre disposition pour tous renseignements complémentaires, nous vous présentons, Monsieur, l'assurance de nos sentiments dévoués.

EDITIONS **A. DERIAZ** S.A. 1446 BAULMES (Suisse)

Compte de chèques postaux 10-612

Baulmes, le 5 juillet 1976. /yr

Téléphone (024) 59 12 51

Monsieur

Banque Cantonale Vaudoise, Yverdon  
Compte 822 662

1347 LE SENTIER

Monsieur,

Faisant suite à la demande que vous avez formulée lors de notre dernier passage au Sentier, nous avons l'avantage de vous offrir la réalisation d'une affiche, selon votre désir.

Affiche, format 64 x 88 cm  
composée de 2 photos-couleur au format 40 x 64 cm,  
avec bande jaune de 8 cm entre les 2 sujets,  
selon votre maquette, que nous vous retournons ci-joint.

Sur cette bande jaune, impression d'un écusson en couleur et d'un texte en noir.

Tirage à 5'000 exemplaires :

- a) sur carton 260 gr/m<sup>2</sup>, laqué et calandré, comme modèles en annexe  
Fr 2'950.- le mille
- b) sur papier couché 120 gr/m<sup>2</sup>, non laqué et non calandré  
Fr 2'250.- le mille

L'exécution des photos-lithos ainsi que les droits de reproduction sont compris dans les prix ci-dessus.

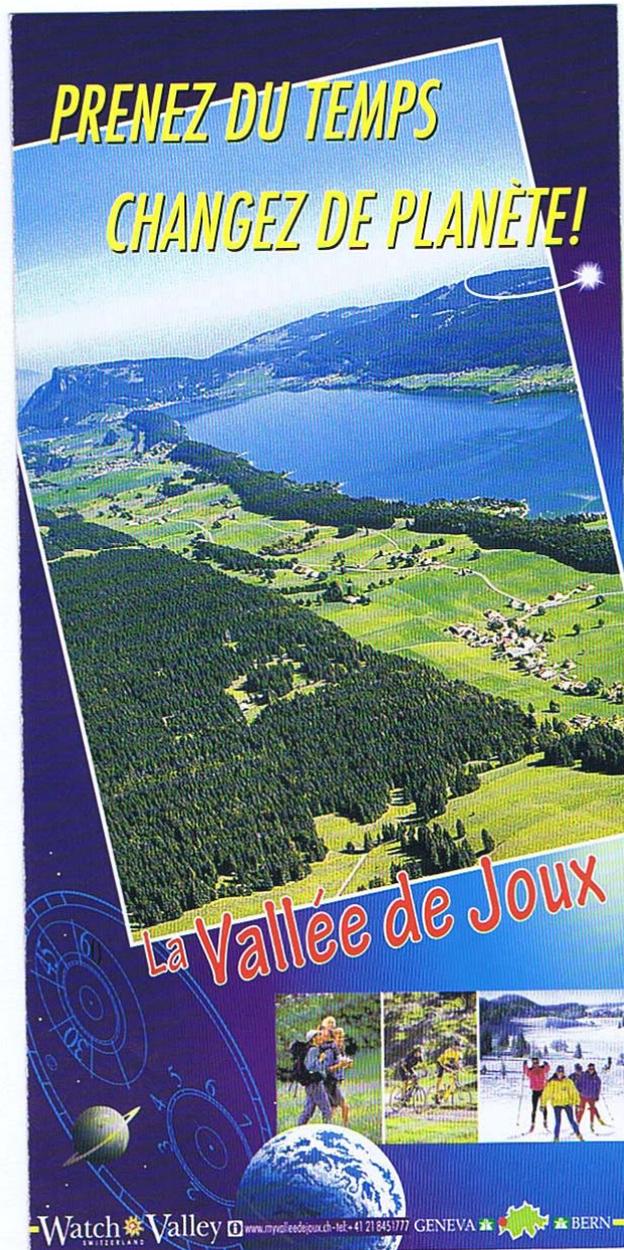
Délai de livraison : 4 à 5 semaines dès réception de la commande.

A votre entière disposition pour l'exécution de vos ordres, nous vous présentons, Monsieur, nos salutations dévouées.

Editions A. DERIAZ S.A.

Annexes : 1 maquette, en retour  
2 posters sur carton 260 g/m<sup>2</sup>

D'autres affiches modernes, toutes plus calamiteuses les unes que les autres, suivront « la bleue ». Notre collection malheureusement ne les comprend pas. Nous retombons sur la dernière affiche produite par l'office du tourisme de la Vallée de Joux, « changez de planète ». Des années 2000, elle figure en reproduction ci-dessous :



## L'hiver dans le Jura

« L'hiver sera bientôt établi quand paraîtront ces lignes. Le Jura qui débute en Suisse dans les cantons de Schaffhouse et de Zürich, gagne lentement et régulièrement en hauteur, en se prolongeant vers le sud-ouest. Sa chaîne, plus élevée et moins déchiquetée, culmine au Weissenstein, au Chasseral, au Chasseron, au Mont-Tendre et à la Dôle pour y atteindre 1680 m., et jusqu'à 1720 m. au Crêt de la Neige, non loin de Genève, mais déjà français. Dans un de ses plis, derrière le Mont-Tendre et la Dôle, s'étend la Vallée de Joux, dernier contrefort suisse au sud-ouest du pays, à une altitude moyenne de 1025 m. Son lac, ses bois sombres entrecoupés par des pâturages, ses villages industriels à la population vive et active, ont un caractère particulier. Les sports d'hiver y sont largement pratiqués, non seulement par les habitants qui se distinguent par leurs performances, fruit de patients et longs exercices, mais aussi par de nombreux hôtes, venus de toutes les régions de la Suisse et des pays voisins. Les longues pentes, riches en vallons étroits, se prêtent fort bien aux randonnées du skieur persévérant qui s'arrêtera aux points de vue nombreux qu'offre la grand chaîne (Mont-Tendre, Cunay, Mont de Bière, col et route du Marchairuz, Crêt de la Neuve, le Noirmont, etc.) pour admirer le panorama des Alpes étincelantes qu'à depuis le Jura, se présentent en une longue chaîne ininterrompue.

Il redescendra, heureux et fatigué, vers les villages hospitaliers du Pont, du Sentier, du Brassus, pour trouver dans des hôtels confortables la douce chaleur d'intérieurs accueillants, habitués à recevoir les sportifs et connaissant leurs besoins.

Si isolée que soit cette longue vallée de la haute Orbe et des lacs de Joux et Brenet, elle est cependant pourvue d'excellentes communications. Son chemin de fer à voie normale Brassus - Le Pont - Vallorbe la relie en moins d'une demi-heure à cette gare internationale et en moins de 1 ½ heure à Lausanne. Ses grandes routes, ouvertes en hiver, d'Orbe ou Cossonay au Pont, par le Mollendruz et de Nyon au Brassus par St. Cergue - La Cure où elle se joint à la grande artère venant de Morez.

Tout semble concourir dans cette région pour procurer d'agréables vacances hivernales aux skieurs, aux patineurs, aux amis de la montagne, de la neige, des bois et des lacs, de la lumière et des vastes panoramas alpestres.

E.P.-L.

Ce texte, de 1937, était précédé par l'encart suivant;

# Skieurs! 20 STATIONS D'HIVER DE LA SUISSE FRANÇAISE VOUS APPELLENT!

ÉDITIONS  
UNION ROMANDE DU TOURISME (PRO LEMANO)  
LAUSANNE  
1937

Paysage de la Vallée de Joux

**La Vallée de Joux**  
(Le Pont - Le Sentier - Le Brassus)

**Sainte-Croix - Les Rasses**

C'est tout le Jura vaudois qui chante dans les noms de ces Stations justement appréciées des sportifs.

La VALLÉE DE JOUX, dont Le Pont (Grand Hôtel) est le centre attractif, est à 1012 m. d'altitude. L'hiver s'y pare d'une beauté grave et impressionnante. Dès le mois de décembre, le lac de Joux se transforme en une patinoire naturelle qui fait les délices des amateurs. L'Hôtel du Rocheray les accueille aux conditions les meilleures. Les environs se prêtent admirablement aux piques de ski.

De la halte du Day, sur la ligne Lausanne-Vallorbe-Paris, on gagne aisément par chemin de fer tous les villages importants de la Vallée, parmi lesquels signalons encore Le Sentier et Le Brassus, Ecole suisse de ski.



## Les publications touristiques sur la Vallée de Joux

Elles émanent naturellement, pour l'essentiel, de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux - O.T.V.J. - Cet organisme, devenu depuis quelques décennies plus ou moins officiel, a été fondé le 8 mars 1931. On peut supposer que l'édition, mais aussi l'échec, de la publication d'une plaquette touristique en 1929 sur la Vallée de Joux, n'est pas étrangère à la mise en place d'une organisation qui ait à tenir compte, en fait de promotion touristique, de toute la Vallée et non pas seulement d'une région particulièrement favorisée à cet égard, le Pont et environs.

Rappelons ici pour mémoire que la dite plaquette, voir plus haut à cette date, éditée par la maison Deriaz, avait été proposée à toute la Vallée, et comme elle ne concernait pratiquement que le Pont et environs, nul ne l'acheta que les magasins de ce village, en particulier le Grand Bazar qui en vendit pendant plus de cinquante ans, les derniers exemplaires du stock finalement rachetés par les Editions le Pèlerin au prix de 50 cts pièce.

Il s'agit toutefois d'une hypothèse. Dans tous les cas désormais le tourisme devait être géré d'une manière plus professionnelle et avoir son office. On découvre quelques renseignements divers sur ces débuts dans nos archives de communes et de villages qui regorgent de circulaires de l'OTVJ, au début Comité pour le Développement de la Vallée du Lac de Joux, toujours quémandeuse de fonds.

- 27 avril 1931, comité pour le Développement de la Vallée de Joux : notre Vallée présente des ressources dont nous devons tirer profit.
- 6 août 1931, comité pour le Développement de la Vallée de Joux : rappelle son existence pour subsider. Son activité jusqu'à ce jour : édition de brochures-dépliantes sur la Vallée de Joux, réclames faites dans plusieurs journaux.
- 6 avril 1933, Comité pour le Développement de la Vallée de Joux. Faire connaître notre Vallée encore davantage au dehors.

Cette société est signalée apparemment pour la première fois dans sa traditionnelle revue de l'année de la FAVJ, par le professeur Samuel Aubert le lundi 6 janvier 1936 : « Depuis quelques années les intérêts touristiques de la région sont vaillamment défendus par une Société de Développement qui s'efforce de faire connaître au loin la Vallée de Joux. Elle vient de publier une carte synoptique de la contrée dont elle attend de bons résultats. »

Dans notre collection lacunaire des publications annuelles de l'Indicateur vaudois, la Société de développement apparaît en 1934.

Ainsi donc, dès ses débuts, la Société de Développement - futur O.T.V.J. - met à disposition des touristes des brochures-dépliantes. Deux sortes différentes de celles-ci sont produites dans la période 1931-1937 selon nous, et sur lesquelles nous ne possédons aucun élément comptable. Nous allons tenter néanmoins de dater chacune de ces deux publications avec le plus de précision possible.

On s'en souvient, quelques défenseurs du tourisme avaient travaillé avant 1931 avec Marcel Dériaz de Vallorbe. Ici, dans un premier temps, on fait encore appel à lui qui détenait, chose appréciable, un fond considérable de clichés touristiques sur la Vallée de Joux. On supposera donc que le dépliant dont il est parlé à la page précédente et que l'on signale pour 1931, qui ne comprend aucune carte synoptique, donc qu'il est le plus ancien, est celui dont nous offrons quelques pages plus bas et immédiatement ci-dessous les caractéristiques essentielles :

- Dépliant 5 volets, soit 10 pages si l'on tient compte des rectos et des versos. Couleur d'impression noir légèrement bleuté.
- Page 1, première couverture, photo sapins en hiver avec piste de ski. En surcharge Comité pour le Développement de la Vallée de Joux, Le Sentier, Jura suisse. Il est possible que ce timbre ne figure pas sur tous les dépliantes. Slogan : LA VALLEE DE JOUX, pays idéal pour les sports d'hiver.
- Page 2, positionnement sommaire de la Vallée de Joux.
- Page 3, 2 photos, skieurs au repos devant l'asile du Marchairuz, route du Marchairuz.
- Page 4, 2 photos, église du Pont, course de bobs au Pont.
- Page 5, 2 photos, temple du Brassus, vue du Pont.
- Page 6, deuxième couverture, photo des Esserts de Rive, LA VALLEE DE JOUX, Jura Suisse (Editions artistiques Marcel Dériaz Vallorbe).
- Page 7, 2 photos, plongeur des Epinettes, vue générale du Pont.
- Page 8,  $\frac{1}{2}$  photo générale de la Vallée, texte français, début texte anglais.
- Page 9,  $\frac{1}{2}$  photo générale de la Vallée, fin texte anglais, début texte allemand.
- Page 10, fin texte en allemand, 2 photos, Rocheray et Brassus.

---

Note : on découvrira au terme de cette brochure, la description d'un fascicule ou dépliant Le Pont - Le Montreux du Jura ! - qui, chronologiquement, précède les fascicules de la Société de Développement de la Vallée de Joux. L'éditeur en est Marcel Dériaz à Vallorbe. Ce dépliant fut publié en 1926.

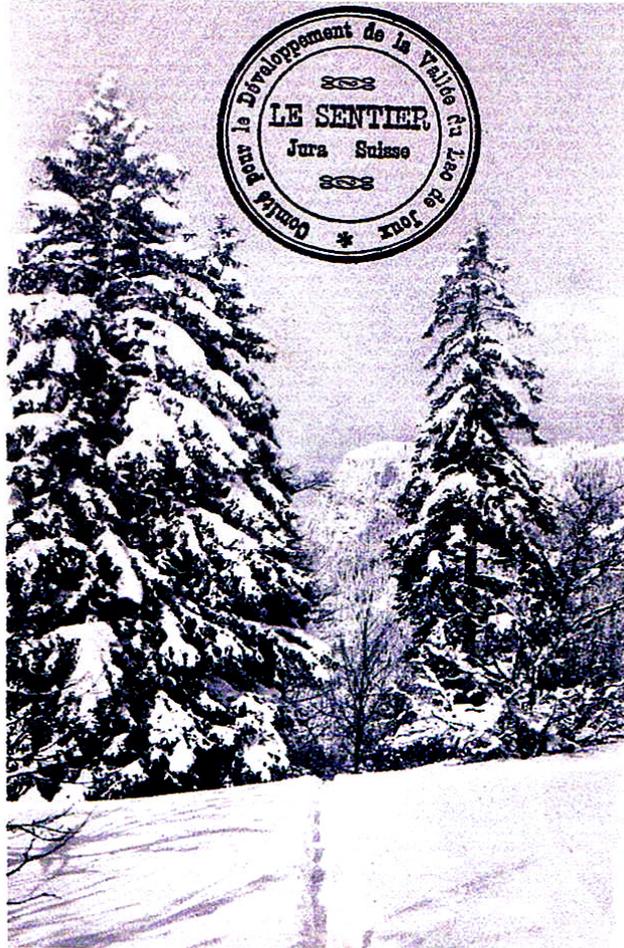


Photo Deriaz, Vailorbis

*La Vallée de Joux*  
*pays idéal pour les sports d'hiver*



Photo Vautier-Defour

*La Vallée*  
*du*  
*Lac de Joux*  
*Jura - Suisse*

ÉDITIONS ARTISTIQUES MARCEL DERIAZ, VALLORBE

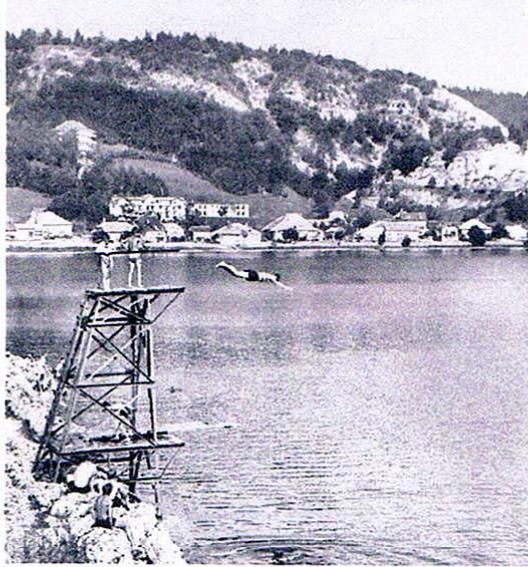


Photo Locatelli, Le Pont

*Le Pont. Plongeur de la plage des Epinettes*

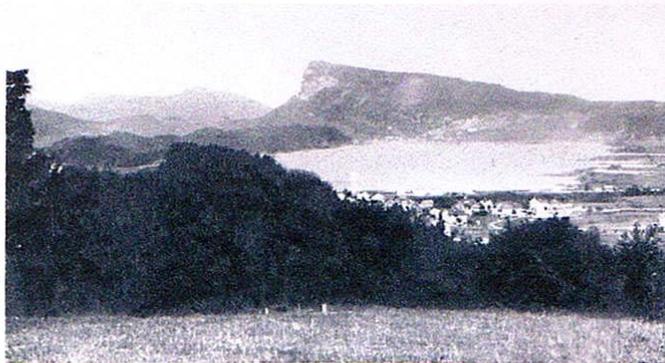
## LA VALLÉE DE JOUX

**L**A Vallée de Joux, altitude minimum 1009 m., appartient tout entière au Jura suisse. Elle est constituée par un sillon longitudinal, bordé de montagnes plus ou moins boisées, dont la plus élevée atteint l'altitude de 1685 m. On y accède le plus facilement par le chemin de fer Le Pont-Brassus qui, de Vallorbe, station



Photo Locatelli, Le Pont

*Le Pont. Lacs de Joux et Brenet*



*Vue générale de la Vallée de Joux.*

*Le Sentier, le Lac de Joux*

frontière suisse, se détache de la grande ligne du Simplon. De grandes routes, d'excellents chemins de montagne la parcourent dans tous les sens et permettent au touriste les excursions les plus variées.

La Vallée de Joux ! Pays de forêts, majestueuses sapinières, lieux solitaires, asiles de verdure et de paix dont rien ne vient troubler la sérénité si ce n'est là-haut la plainte du vent qui agite la cime des arbres centenaires.

La Vallée de Joux ! Pays de pâturages aux frais gazons constellés de fleurs à l'éclatant coloris, de montagnes de la crête desquelles le regard s'étend charmé sur les Alpes et leurs blancheurs éternelles. En hiver, les pentes de ces mêmes montagnes offrent aux amateurs de sport, ski, luge, bob, un champ d'exercice d'une extrême beauté, dont le danger d'avalanches est totalement exclu.

La Vallée de Joux ! Pays d'industrie, où l'on fabrique de l'horlogerie d'une très grande précision.

La Vallée de Joux ! Pays de lacs, dont le plus grand, 10 km<sup>2</sup>, est le lac de Joux. Son flot limpide repose sur une grève riante, faite de sable et de cailloux blancs, ceinturée de verts gazons, de buissons, de forêts, de rochers agrestes. Et l'on se représente le charme exquis du canotage à la surface de ce lac, serti comme un bijou de grand prix au sein d'une nature tour à tour riante et sauvage, dont la beauté est encore singulièrement rehaussée par la fière silhouette de la Dent de Vaulion, une montagne dressée comme une vigie au-dessus du flot.

La Vallée de Joux ! Pays à l'air salubre et tonique, d'une pureté remarquable, que viennent respirer avec délices les personnes anémiées par l'atmosphère lourde des cités ; pays où la durée de la vie est longue ; pays que du dehors l'on vient visiter avec plaisir, où l'on se plaît et où l'on revient !

## THE JOUX VALLEY

**T**HE Joux Valley is entirely situated in the Swiss Jura, its lowest altitude being 3000 feet. It is formed by a longitudinal ridge, bordered by wooded mountains that reach to a maximum altitude of 5000 feet. The easiest way of access is by Le Pont-Brassus railway from Vallorbe, the swiss frontier-station of the Simplon line from Paris to Milan. Wide main roads and well kept mountain roads and paths afford excellent opportunities for the most varied and beautiful excursions.

The Joux Valley ! Country of forests, into whose peaceful solitude no sound penetrates ; save the rustle of the wind in the century old pinetrees.

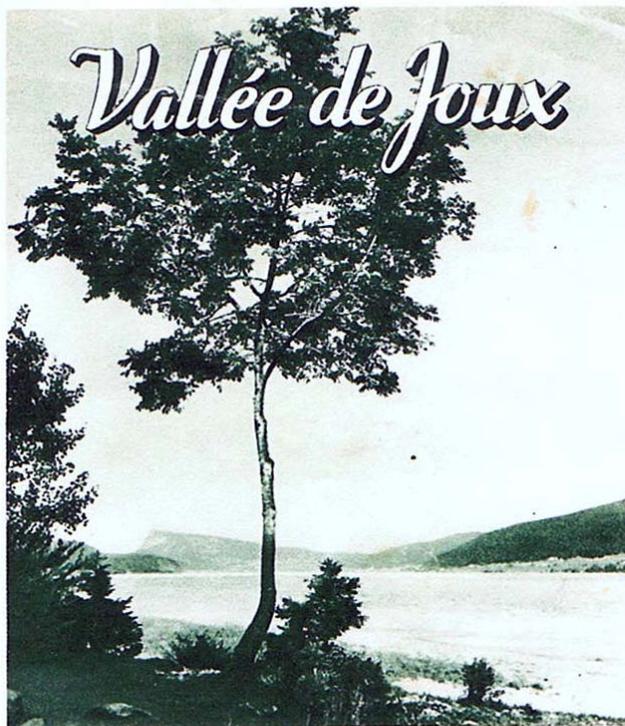
The Joux Valley ! Country of gently sloping fresh green fields and meadows, covered in spring with brightly hued flowers. Wonderful views extending from the

Deuxième publication non datée de la Sté de Développement à placer au milieu des années trente, et pourquoi pas, en 1935 au vu de ce qui est dit plus haut par Samuel Aubert, p. 81.

Description: dépliant 8 volets, d'un côté 8 pages de textes divers en français/anglais/ allemand et de photos - couleur noir/vert -, de l'autre la carte synoptique de la Vallée de Joux. Photos du Pont - 3 clichés -, l'Abbaye, les foins au-dessus du village du Lieu, deux photos du lac au Rocheray, le Sentier, les Piguet-Dessous avec le Brassus au loin.

Cette fois-ci la Sté de Développement s'est adressée à la maison A. Trub & Cie à Aarau, spécialiste des cartes synoptiques, travail de création et d'impression que ne pouvait pas faire probablement la maison Dériaz à Vallorbe plus sommairement équipée.

Cette carte synoptique couleur de la Vallée de Joux, sauf erreur la première du genre, était du plus bel effet.



**Jura**

**Alt. 1025 m**

**Suisse**

Renseignements par:      Auskunft durch:      Information by:  
Comité pour le Développement de la Vallée de Joux, Le Sentier

Imprimé en Suisse

A. TRUB & CIE., AARAU

Printed in Switzerland

## LA VALLÉE DE JOUX

La Vallée du Lac de Joux, altitude minimum 1009 m., est la plus importante du Jura vaudois, à distance à peu près égale de Lausanne et Genève. On y vient de Lausanne par Cossonay et le Col du Mollendruz; de Genève, par la Faucille, ou par Nyon-St-Cergue-La Cure; de France par Champagnole-Morez-les Rousses.

Une route pittoresque unit le Pont à Vallorbe. Par le Col du Marchairuz on atteint Rolle et enfin des Charbonnières, Mouthe et la France.

Une ligne de Chemin de fer à voie normale, longue de 25 km, relie la Vallée (station terminus le Brassus) à la gare internationale franco-suisse de Vallorbe. Parcours hardi et pittoresque. Un service d'autobus dessert la rive orientale du lac.

La Vallée de Joux est un berceau de verdure, entouré de forêts de sapins. Son lac (long de 9 km.) offre tous les plaisirs d'une plage d'été (baignade, canotage, pêche). Il constitue en hiver une patinoire idéale.

Le versant sud-est de la Vallée s'élève jusqu'à 1680 m. Il offre des buts de courses innombrables. Le panorama de la plaine vaudoise et des Alpes dont on jouit depuis la crête est incomparable. En hiver, c'est un champ de ski immense, sillonné en tous sens et sans danger. Les pentes du Jura vaudois offrent des pistes idéales, aussi bien aux débutants qu'aux as du ski.

Le versant nord-ouest est entièrement recouvert par la célèbre forêt du Risoud.

On trouve dans chaque village de confortables hôtels et restaurants, simples et bons. Les uns et les autres tiennent aussi bien compte des besoins du touriste de passage que de ceux des pensionnaires cherchant le repos.

La population de la Vallée de Joux, d'environ 6000 habitants, est occupée essentiellement à l'horlogerie, dont les produits ont une renommée mondiale, et à d'autres industries mécaniques connexes. L'agriculture, l'industrie et le commerce du bois, les produits laitiers etc. jouent un certain rôle.

Ensoleillée et large, la Vallée de Joux, au climat sain, offre tous les avantages d'une station climatique idéale.

## DAS JOUXTAL (Waadtländer Jura).

Das Jouxthal liegt im äussersten Südwesten der Schweiz, in annähernd gleicher Entfernung von Lausanne und Genf, auf 1000-1500 m Höhe. Eine Normalbahn von 25 km Länge verbindet es mit dem internationalen Bahnhof Vallorbe. (Endstation Le Brassus). Eine gute Autostrasse (50 km) führt von Lausanne über Cossonay-Mont la Ville und den Pass von Mollendruz (1180 m) nach dem Vallée de Joux, das von Genf aus über la Faucille oder Nyon-St. Cergue-La Cure erreicht wird. Von Frankreich her gelangt man über Champagnole-Morez-les Rousses oder über Mouthe nach dem Jouxthal.

Eine über den Marchairuzpass (1453 m) führende Autostrasse verbindet mit dem Genfersee bei Rolle über Gimel (Mai bis Oktober).

Der Jouxsee (9 km Länge) hat alle Vorteile eines Strandbades. Gelegenheit zum Rudersport und zur Fischerei. Im Winter schöne Eis- und Schlittenbahn.

Das Tal ist von zwei waldigen Hängen begrenzt. Der nordwestliche bildet auf dem Kamm seiner wundervollen Waldungen die Landesgrenze gegen Frankreich, der südöstliche, mit seinen Wiesenhängen, Alpweiden und Waldpartien, eignet sich besonders für den Skisport und erfreut sich bei den Spezialisten grösster Beliebtheit.

Gute, heimelige und einfache, preiswerte Hotels und Restaurants finden sich in jedem Dorfe. Sie sind sowohl auf Passantenverkehr eingerichtet, als auch zu längerem Aufenthalt wohl geeignet. Die ca. 6000 Einwohner in drei Gemeinden (le Chenit, Le Lieu, l'Abbaye) zählende Bevölkerung des Talbezirks hat die Uhrmacherei, deren Erzeugnisse Welttruf geniessen, zur Hauptbeschäftigung. Feinmechanik, Landwirtschaft, Forstwirtschaft, Holzindustrie und Milchprodukte gehören ebenfalls in ihr Arbeitsgebiet.

Das sonnige und breite Jouxthal bietet alle Vorzüge einer stärkenden und anregenden klimatischen Kurlandschaft.

## THE JOUX VALLEY (Canton de Vaud).

The Joux Valley is situated in the south west of Switzerland at a height of 3,300 to 4,000 ft., and at an equal distance between Lausanne and Geneva.

A railway, 16 miles in length, connects the district with the international frontier station of Vallorbe (Terminus: Le Brassus). Motoring road (32 miles) from Lausanne via Cossonay-Mont la Ville and the Mollendruz Pass 3,500 ft. to the Joux Valley, which can also be reached from Geneva via la Faucille or via Nyon-St. Cergue-La Cure, or from France via Champagnole-Morez-les Rousses. Another motoring road over the Marchairuz-Pass (4,000 ft.) connects the valley with the Lake of Geneva near Rolle, via Gimel. (Not open in winter.)

The Joux Lake (6 miles long) has all the advantages of a bathing beach: opportunities for rowing and fishing. In Winter the lake is a fine skating rink and suitable for winter sports of any kind.

The Valley is closed in wooded hills. The North West slope reaches the frontier towards France, and the South West slope, with its fields, alpine meadows and woods is especially suitable for skiing, and much favoured by skiing enthusiasts and specialists.

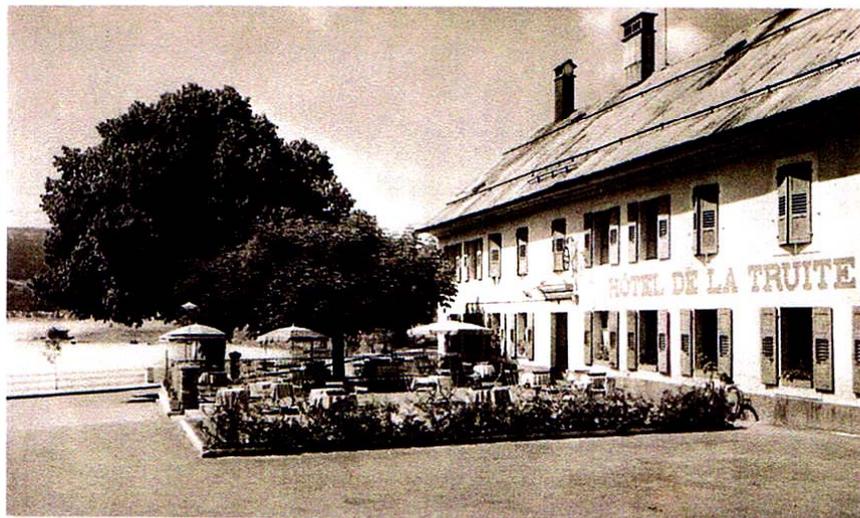
Good plain hotels and restaurants are to be found in each village. They are all suitable for visitors passing through, and also for those desiring lengthy stays for health and holidays. The main occupation of the inhabitants of about 6000 in the three communities of the valley (le Chenit, le Lieu, l'Abbaye) is clock and watch making, their products being world renowned. Agriculture, forestry, timber and milk products are also represented.

The sunny Joux Valley has a healthy, bracing climate with all the advantages of a strengthening holiday resort.

L'Hôtel de la Truite au Pont a toujours jouit d'une situation privilégiée qui a permis qu'il ne soit jamais en difficulté financière. On pourrait presque dire que cet hôtel constituait à lui seul une petite organisation touristique. Il ne se gêne pas de le prouver dans les années quarante en publiant un excellent dépliant oblong sur trois volets, couleur chamois ainsi que le voulait souvent l'époque.

Contenu : Le Pont - les lacs de Joux et Brenet - cars qui venez en Suisse, arrêtez-vous au Pont, when you come to Switzerland by car, do stop at le Pont - vacances idéales, avec photo d'un salon et d'une chambre à coucher, le lac de Joux au Pont, la vallée de Joux en hiver - notes sur l'Hôtel de la Truite et nouvelles photos de celui-ci, extérieur, salle à manger ; glisseur à voile sur le lac gelé - photo du Pont vu depuis Ique-Dessus à l'Abbaye. Impression Editions artistiques Marcel Dériaz, Vallorbe.

Une sacrée pièce que voilà et qui témoigne de la haute époque du tourisme au Pont.



## HOTEL DE LA TRUITE - LE PONT

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

R. Lehmann, propr. (tél. n° 8 31 22)

Parc

pour autos

VALLÉE DE JOUX

Jura suisse (Alt. 1000 m.)

L'écriture ci-contre, tirée du livre de caisse 1938-1952 de l'Office du tourisme de la Vallée de Joux au Sentier, du 11 janvier 1943, facture d'un montant de 2206.25, fait-elle référence à l'une ou l'autre des publications ci-dessus? C'est bien possible encore que nous ne puissions rien prouver. Nous n'arrivons malheureusement pas à lire le nom de la maison, Marsens, Meursens, dans tous les cas probablement une maison d'édition et, vu le montant de la facture, pour un travail assez conséquent tel l'impression d'un dépliant, mais lequel??

2206 25 11

Mais désormais nous allons découvrir du plus solide :

19.

**MARCEL DERIAZ, photographe - éditeur**

Téléphone N° 8.41.17

**VALLORBE**  
Succursale au Brassus

Chèques post. II. 7042

M. Société de développement de la Vallée de Joux Doit

Vallorbe, le 16 octobre 1945

Impr. A. Käzli, Vallorbe

	Impression en héliogravure et texte <sup>litho</sup> hypo sur dépliant 6 pages recto-verso " Vallée de Joux format 195 x 720 mm ouvert, légendes en 3 langues gravées avec l'illustration sur papiers blanc satiné 120 gr. et 150 gr. pliage en accordéon	
10.000	exemplaires	2800 -
350	" " en plus	98
3200	" sur papier 173	900
250	" " " en plus	70
100	" " " gratuits	
		3868
	4% Impôt sur le chiffre d'affaires :	154 70
	<b>Total fs.</b>	<b>4022 70</b>
	3000 dépliant ont été envoyés à M. Lehmann au Pont et 1000 à M. Leuchter la Solite	

voir au do

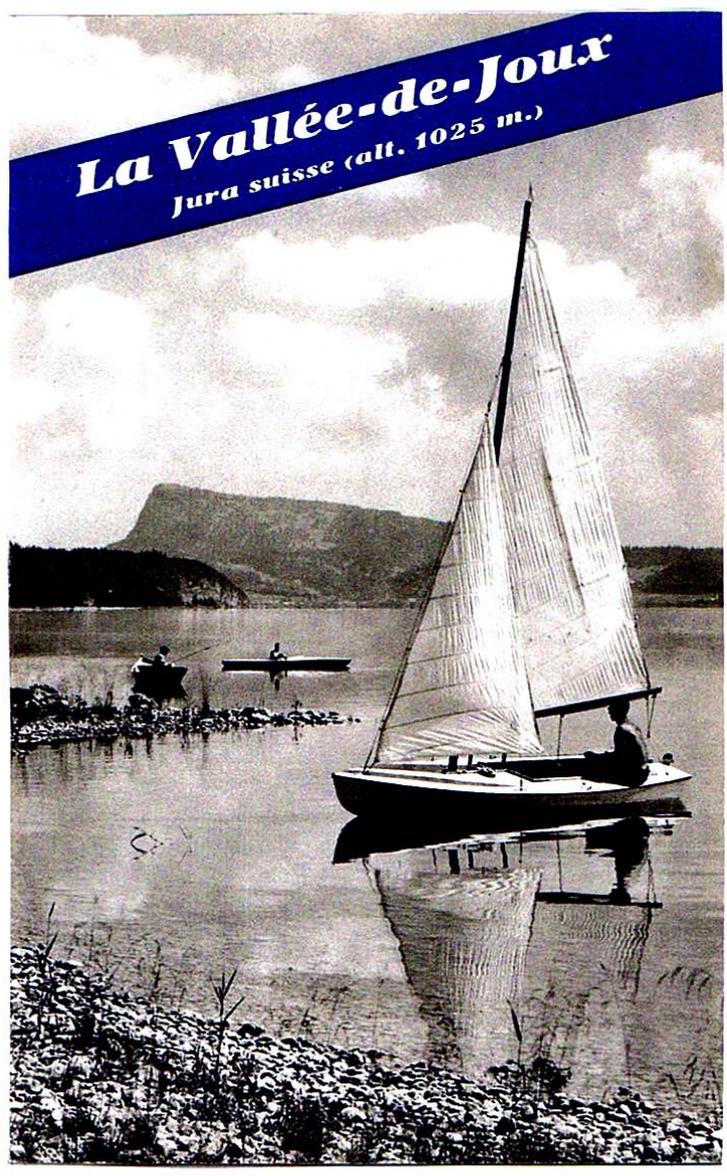
113  
Joux " " A. Marsens Lorraine

24  
at.  
45

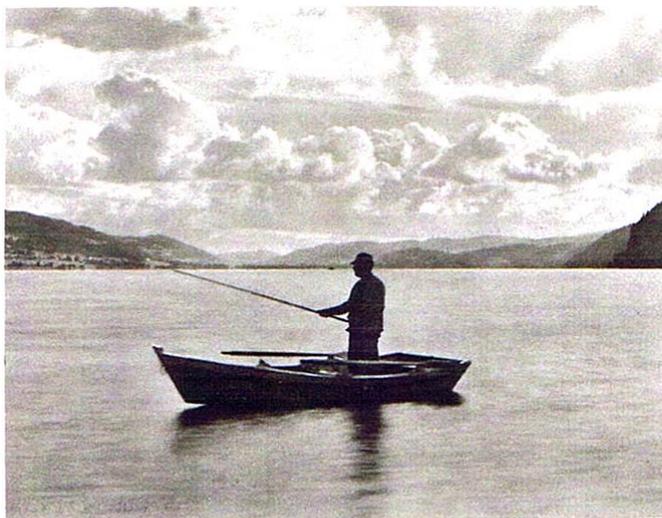
« Marcel Seriaz pz lz  
dépliants (900 fp. à rembour-  
ser par M. Lehmann)

4022.70 19

Ce dépliant, voir couverture ci-dessous, pour qu'il intéresse Lehmann de la Truite au Pont, doit forcément contenir des photos en rapport avec ce village, tout au moins avec le lac, ce qui est, tel qu'on le verra à la page suivante.



Dépliant 1945, des Editions artistiques Marcel Deriaz, Vallorbe, de 12 pages, couleur sépia avec bandeau bleu pour le titre Vallée de Joux, trois textes promotionnels en français, anglais et allemand. Photos : le Pont, le quai - Les Bioux, le Lac de Joux et la Dent de Vaulion - Lac de Joux - L'Abbaye - Le Sentier - seconde page de couverture avec la route des Esserts de Rive, bandeau bleu Vallée de Joux mis en travers - grande photo du Pont - au Rocheray - Le Brassus - Le Lac de Joux au Rocheray - Le Pont vu du Grand Hôtel du Lac de Joux - Les Bioux, chapelle - Le Lieu - grande carte synoptique de la Vallée, la même que rencontrée plus haut en petit - Le tout un magnifique dépliant qui inaugure en quelque sorte une très belle série qui nous conduira jusqu'à nos jours.



LAC DE JOUX

## LA VALLÉE-DE-JOUX

*La Vallée du Lac de Joux*, altitude minimum 1009 m., est la plus importante du Jura vaudois, à distance à peu près égale de Lausanne et de Genève. On y vient de Lausanne par Cossonay et le col du Mollendruz ; de Genève, par La Faucille, ou par Nyon-Saint-Cergues-La Cure ; de France par Champagnole-Morez-Les Rousses.

Une route pittoresque unit Le Pont à Vallorbe. Par le col du Marchairuz on atteint Rolle et enfin des Charbonnières, Mouthe et la France.

Une ligne de chemin de fer à voie normale, longue de 25 km., relie La Vallée (station terminus Le Brassus) à la gare internationale franco-suisse de Vallorbe. Parcours hardi et pittoresque. Un service d'autobus dessert la rive orientale du lac.

La Vallée-de-Joux est un berceau de verdure, entouré de forêts de sapins. Son lac (long de 9 km.) offre tous les plaisirs d'une plage d'été (natation, canotage, pêche). Il constitue en hiver une patinoire idéale.

Le versant Sud-Est de la Vallée s'élève jusqu'à 1680 m. Il offre des buts de courses innombrables. Le panorama de la plaine vaudoise et des Alpes dont on jouit depuis la crête est incomparable. En hiver, c'est un champ de ski immense, sillonnable en tous sens et sans danger. Les pentes du Jura vaudois offrent des pistes idéales, aussi bien aux débutants qu'aux as du ski.

Le versant Nord-Ouest est entièrement recouvert par la célèbre forêt du Risoud. On trouve dans chaque village de confortables hôtels et restaurants, simples et bons. Les uns et les autres tiennent aussi bien compte des besoins du touriste de passage que de ceux des pensionnaires cherchant le repos.

La population de la Vallée-de-Joux, d'environ 6000 habitants, est occupée essentiellement à l'horlogerie, dont les produits ont une renommée mondiale, et à d'autres industries mécaniques connexes. L'agriculture, l'industrie et le commerce du bois, les produits laitiers, etc. jouent un certain rôle.

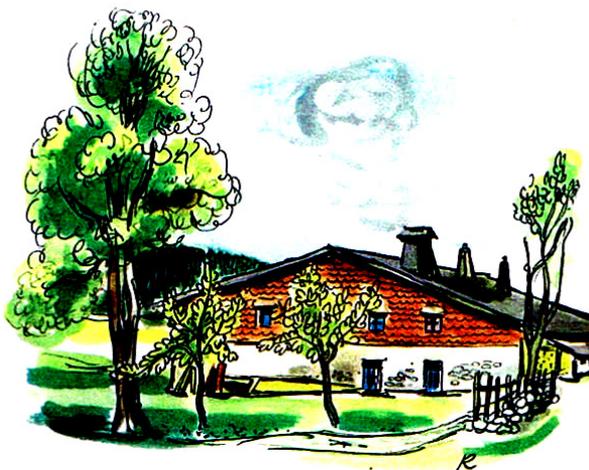
Ensoleillée et large, la Vallée-de-Joux, au climat sain, offre tous les avantages d'une station climatique idéale.

En 1949, le 3 décembre, l'Office achète un certain nombre de fascicules Trésors de mon Pays, Samuel Aubert, La Vallée de Joux, aux Editions du Griffon à Neuchâtel. Et cela pour un montant de 500.-. Le 6 février 1950 on paie le solde de la note du Griffon, soit 1039.- Nous ignorons le prix d'achat d'un fascicule, mais dans tous les cas l'Office en achète un bon petit paquet. Et cela se comprend quand on voit la qualité de la dite brochure, achevée d'éditer le 10 juin 1949. Les photos, N/B, sont absolument superbes, tirées en héliographie avec une rare maîtrise, disons-le même carrément, avec une maîtrise que nous ne retrouvons plus de nos jours. Et le texte en plus, donc de Samuel Aubert, est passionnant. Un petit bijou que cette brochure devenue un classique des productions consacrées à la Vallée de Joux. Et qui se trouve encore assez facilement dans les brocantes ou à la Pensée sauvage !

## TRESORS DE MON PAYS

SAMUEL AUBERT

# LA VALLÉE DE JOUX



EDITIONS DU GRIFFON  
NEUCHÂTEL

Au début de 1950, l'Office va mettre en chantier la dernière affiche classique de la Vallée de Joux, celle-là même qui sera apposée sur les murs de toutes les gares Pont-Brassus et qui va véritablement marquer notre enfance. De l'avoir tant vue elle pourrait paraître ordinaire. Et pourtant, à bien la considérer, c'est un chef-d'œuvre qui ne dépareille nullement la série antérieure des belles affiches de la Vallée. Couleurs, graphisme, choix du suet, le créateur a trouvé un équilibre magnifique. Il est possible que de telles affiches se trouvent encore en vente au guichet de la gare du Sentier. Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde!

On s'adresse à la maison A. Trüb & Co, déjà entr'aperçue plus haut. Et de telles affiches, on ne nous dit pas le nombre qui en a été tiré, vont coûter un sacré saladier, que l'on ne pourra payer que par tranches. Ainsi que dessous :

- 7 février 1950,  $\frac{1}{2}$  facture A. Trüb & Co, 2620.-
- 16 août 1950, acompte Trüb & Co, Aarau, 500.-
- 4 janvier 1951, 2<sup>ème</sup> acompte Trüb & Co, Aarau, 500.-
- 19 mars 1951, 3<sup>ème</sup> acompte Trüb & Co, Aarau, 500.-
- 15 juin 1951, solde des affiches Trüb & Co, Aarau, 1113.65.

La maison Trüb n'enregistrera pas un des trois acompte de 500.-, d'où la lettre ci-dessous :



# A. TRÜB & CIE AARAU

ATELIERS ARTISTIQUES

LITHOGRAPHIE · OFFSET · TYPOGRAPHIE  
GRAVURE · TIMBRAGE · PAPIERS · VALEUR

TÉL. (064) 23032

TÉLÉGRAMME · TRÜBCO

Société de Développement  
de la Vallée de Joux

Le Sentier /VD

V. RÉF.:

V. CORRESP. DU:

N. RÉF.:

AARAU,

C/St/Sch/Me le 6 avril 1951

Messieurs,

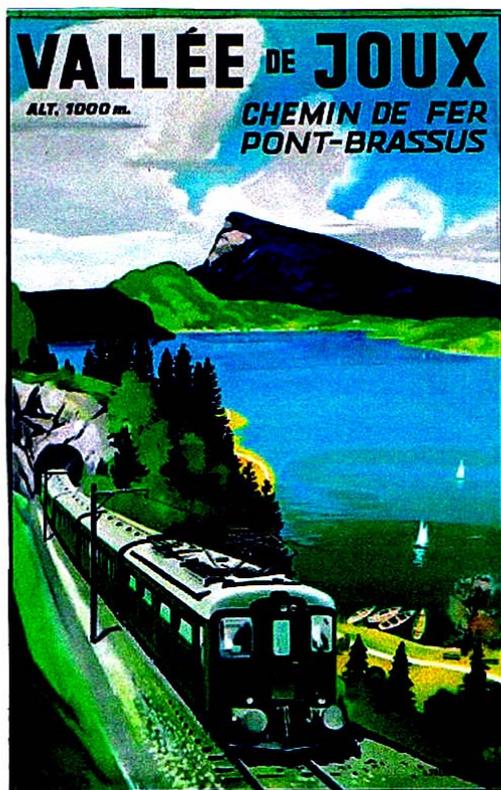
Nous avons l'avantage de vous accuser réception de votre versement postal de l'autre jour de fr. 500.--, montant qui représente la seconde tranche qui devait être réalisée déjà en décembre 1950, voir votre lettre du 18 août 50.

Quant au solde, en plus les frais de la maison Wyss, Muller & Cie. et l'intérêt de 5%, nous comptons sur votre promesse formelle de vous occuper du règlement. Faites-nous s.v.p. successivement des acomptes et ayez présent votre engagement du 10 août 1950 d'après lequel le compte devrait être réglé définitivement en décembre 1951 au plus tard.

Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos salutations distinguées.



Notons que la Cie Pont-Brassus, qui par ailleurs paie des cotisations à l'office, ainsi 600 francs pour les années 1948 à 1950, soit 200.- par année, vu que son logo figure sur l'affiche, participera aux frais d'impression par un montant de 500.-



Les dépliants Dériaz de 1945 sont épuisés. Il conviendrait, soit de les retirer, soit d'en créer de nouveaux. Ce à quoi on procède. Il faut dire qu'il s'en est passé, des choses, en cinq ou six ans, avec surtout, du point de vue tourisme, la création d'un téléski aux Mollards, au-dessus du Brassus. C'est là un excellent argument touristique qu'il convient de faire figurer en bonne place.

Ainsi donc production d'un nouveau dépliant. De 10 pages. Sépia d'un côté, bleu de l'autre. Trois petits textes de présentation de la Vallée de Joux en français, allemand et anglais. Carte synoptique minuscule, deux pages de couverture - représentées plus loin - 20 photos de la Vallée de Joux, avec : Téléski des Mollards, Brassus - Le Brassus vu de la route du Marchairuz - Plan du téléski des Mollards, Brassus - Le Pont, patinage à voile sur le lac de Joux - L'église des Bioux et la Dent de Vaulion - Les Esserts près L'Orient (alt. 1300 m.) - Carte synoptique de la Vallée de Joux - Le Pont - Les Mollards (alt. 1370 m). Départ pour le Marchairuz - La Vallée de Joux vue de la Dent de Vaulion - Le Pont, le nouveau quai - Le lac de Joux vu du Pont - L'Abbaye - Le Sentier - Au Rocheray - Le lac Brenet et les Charbonnières, vue sur la forêt du Risoud - Le Lieu et la Dent de Vaulion - Le lac Ter vu d'une voiture du chemin de fer Pont-Brassus - Le Sentier - Le Brassus - L'école professionnelle et la Vallée et l'Orient.

On le constate, une part belle a été faite au Brassus et à son nouveau téléski, nouveau phare touristique de la Vallée.

Naturellement le coût de ce nouveau dépliant va apparaître dans la comptabilité de l'Office. De telle manière :

- 8 septembre 1950, acompte note Dériaz, 2000.-
- 16 novembre 1950, solde facture Dériaz, Vallorbe, 1340.-

Ainsi le nouveau dépliant aura coûté 3340.-, somme moindre qu'en 1945 certes, mais de plus petites dimensions, et finalement d'une qualité moindre.

**La Vallée de Joux** la plus belle du Jura vaudois, offre au touriste ses magnifiques paysages, ses trois lacs et ses pâturages fleuris, ses sommets faciles d'où l'on découvre un panorama inoubliable sur le Plateau et les Alpes. On y parvient: de Genève, par la Faucille et Saint-Cergue; de Lausanne, par le Mollendruz; de Rolle, par le Marchairuz; de Saint-Claude-Champagnole, par La Cure; de Paris, par Mouthe, Pontarlier et Vallorbe. Un chemin de fer relie la Vallée de Joux à la gare internationale de Vallorbe. Des autocars desservent la rive orientale du Lac de Joux. Ses lacs offrent tous les plaisirs d'une plage; la rivière, l'Orbe, a des truites qui font les délices des gourmets.

Le Lac de Joux, de 9 km. de long, offre une patinoire idéale; le téléski des Mollards, au Brassus, monte de 300 m. jusqu'aux vastes champs de neige. Chaque hiver, de nombreux concours de ski sont organisés.

Ensoleillée et large, la Vallée de Joux au climat sain offre tous les avantages d'une station climatique idéale.

**Die Vallée de Joux** das schönste Tal im Waadtländer Juragebiet, fesselt den Besucher durch ihre wunderbaren Landschaften: drei Seen, blühende Wiesen und Weiden, leicht erklimmbare Höhen, von denen aus das entzückte Auge den unvergesslichen Blick auf das Plateau und die Alpen entdeckt. Von Genf aus erreicht man das Joux-Tal über die Passhöhe von La Faucille und über Saint-Cergue; von Lausanne aus über den Mollendruz; von Rolle über den Marchairuz. Kommt man von Saint-Claude-Champagnole, so führt der Weg über La Cure. Von Paris gelangt man über Mouthe, Pontarlier und Vallorbe in das Joux-Tal. Eine Eisenbahnlinie, verbindet das Joux-Tal mit dem internationalen Knotenpunkt Vallorbe. Am Ostufer des Lac de Joux sichert ein regelmässiger Autocardienst den Verkehr.

Die Seen vom Jouxstal, ähnlich wie die besuchtesten Strandbäder, eignen sich im Sommer zu jedem Wassersport. Der Fluss Orbe wird den Kenner mit seinen schmackhaften Forellen erfreuen.

Im Winter verwandelt sich der 9 km. lange See von Joux in eine tadellose Schlittschuhlaufbahn. Vom Brassus steigt der Mollards-Teleski 300 m in die Höhe, zu den geräumigen Schneefeldern. Mehrere Skimeisterschaften werden dort allwintertlich veranstaltet.

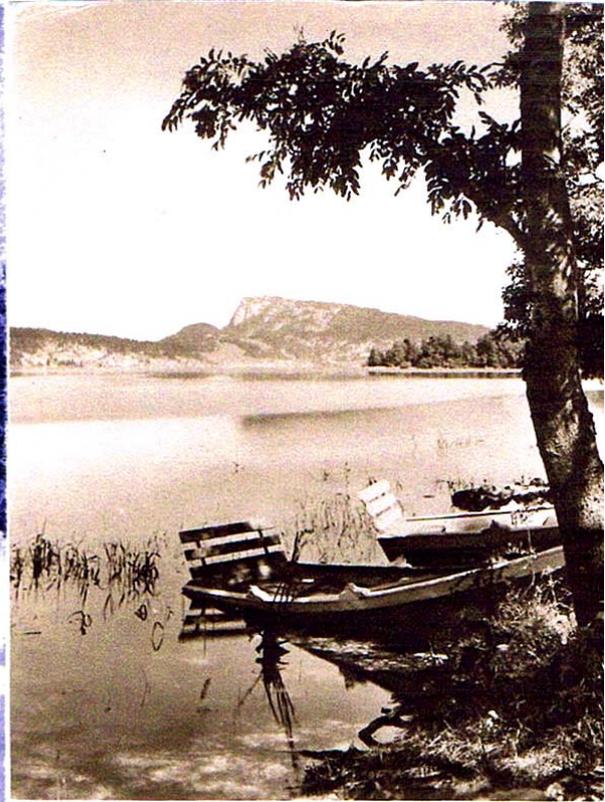
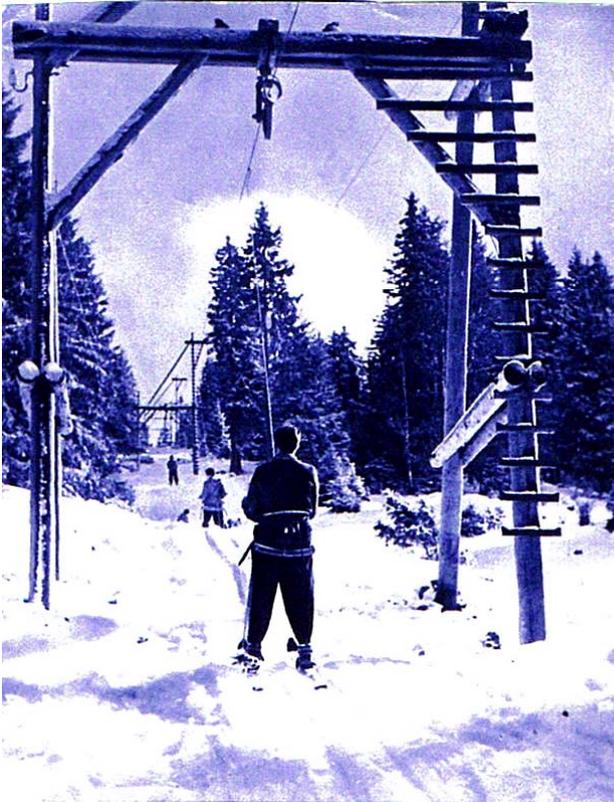
Breit und sonnig, durch ein gesundes Klima begünstigt, vereint die Vallée de Joux alle Vorteile eines idealen Kurortes.

**The Vallée de Joux** the Jura Vaudois' most beautiful valley, offers to the tourist magnificent landscapes: three lakes, fields and grazing slopes gay with flowers. Its summits are easy to climb and reveal the unforgettable panoramas of the Swiss Plateau and the Alps. You can reach the Vallée de Joux from Geneva through the Faucille Pass and St. Cergue; from Lausanne, through the Mollendruz, or from Rolle, through the Marchairuz. Coming from St. Claude-Champagnole, one travel over La Cure, and from Paris, over Mouthe, Pontarlier and Vallorbe. The railway line from the Joux Valley to Vallorbe's international station crosses a most picturesque country. A Bus line runs along the Lac de Joux's east shore.

The lakes supply the various pleasures of a summer resort's bathing beach: Gourmets will discover with delight the trout of the Orbe river.

Stretching over a length of almost six miles, the Lake of Joux is a perfect skating place; the Mollards teleski at Brassus leads up 900 feet to spacious snow fields. A great number of ski races take there place in winter.

Sunny and broad, the Vallée de Joux offers with her healthy climate every advantage of the ideal climatic resort.



Pratiquez les *sports d'hiver* à la  
**VALLÉE DE JOUX**

JURA SUISSE (Alt. 1025 m.)

Éditions artistiques, Marcel DERIAZ, Vallorbe

**VALLÉE DE JOUX**

Jura  
Suisse

et ses trois lacs

(alt. 1025 m.)

Hôtels et  
restaurants renommés

*Sports d'été*

Renseignements par  
Société pour le développement de  
Vallée de Joux, Le Sentie

Notons au passage que les ouvrages de Samuel Aubert sur la Vallée de Joux, aussi déposés dans les gares, se vendaient 4.50 frs pièce. Et que finalement les commandes de l'Office de cette production furent très importantes. Un succès.

Les nouveaux dépliants Dériaz déjà épuisés, il convient de se remettre à l'ouvrage. Il est possible que cette dernière production n'ait pas donné entière satisfaction. Pour la suite on va innover, et même prendre beaucoup de risques, en confiant la tâche de concevoir le nouveau dépliant à un artiste de la région, le graveur Pierre Aubert. Non pas que celui-ci soit un manche dans la représentation des paysages, on connaît ses talents dans ce domaine, mais tout de même, pour la réalisation d'une production touristique...

On ne sait si le public fut enchanté de cette nouvelle formule. Dans tous les cas voici un dépliant hautement historique, et devenu une sacrée pièce de collection. Le tout est agréable, encore que les personnages représentés, skieuse et patineuse, soit un peu, voire passablement gauche. Comme la patineuse et la skieuse ne figurent apparemment pas sur le même dépliant, il y a tout lieu de croire qu'il y eut deux versions. La patineuse ne fit-elle pas l'affaire que l'on remplaça bientôt par une skieuse ?

Epluchant les comptes de l'Office, nous tenterons de résoudre l'énigme.

Tout d'abord constatons que la facture d'impression ne fut guère conséquente, 883.70 à payer à l'imprimerie Bron, le 30 septembre 1952. Pierre Aubert quant à lui recevant un premier acompte le 10 octobre de la même année et d'un montant de 200.-

Une note de Delachaux & Niestlé, du 6 janvier 1953, concernerait-elle un second tirage du dépliant Pierre Aubert ? Artiste qui reçoit le solde de sa facture le 8 juillet 1953, de 300.50. Total : 500.50, avec une certaine interrogation tout de même sur le pourquoi de ces cinquante centimes !

Nous trouvons une nouvelle facture Bron du 12 septembre 1953, et d'un montant de 1043.50. Nul ne nous dira sans doute jamais s'il s'agit du solde, ou tout simplement d'une nouvelle facture concernant une nouvelle édition du dépliant, cette fois-ci avec changement, la patineuse devenant skieuse plutôt que vice-versa.

Revenant sur nos pas nous avons le plaisir maintenant de vous présenter les deux versions du dépliant Aubert, la première en raccourci, la seconde dans son intégralité.

La première version comprend la matière suivante identique à celle de la deuxième version :

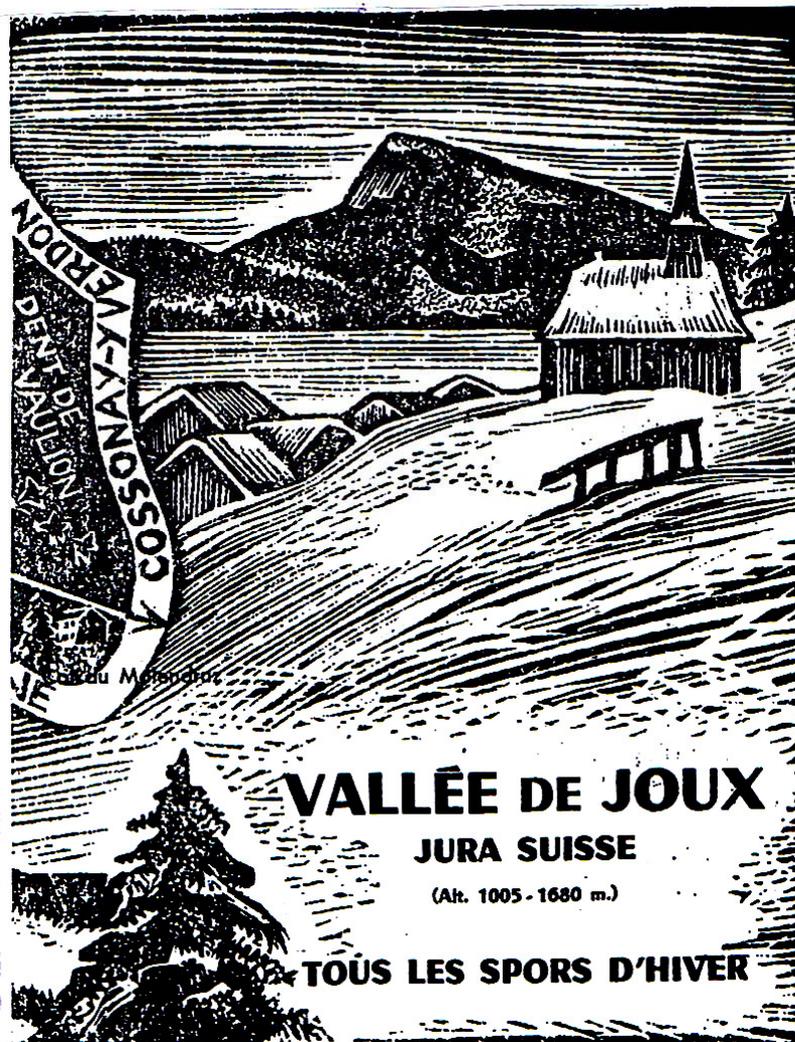
- Texte
- Panorama avec liste des hôtels
- Moulin du Rocheray
- Plan de la Vallée de Joux

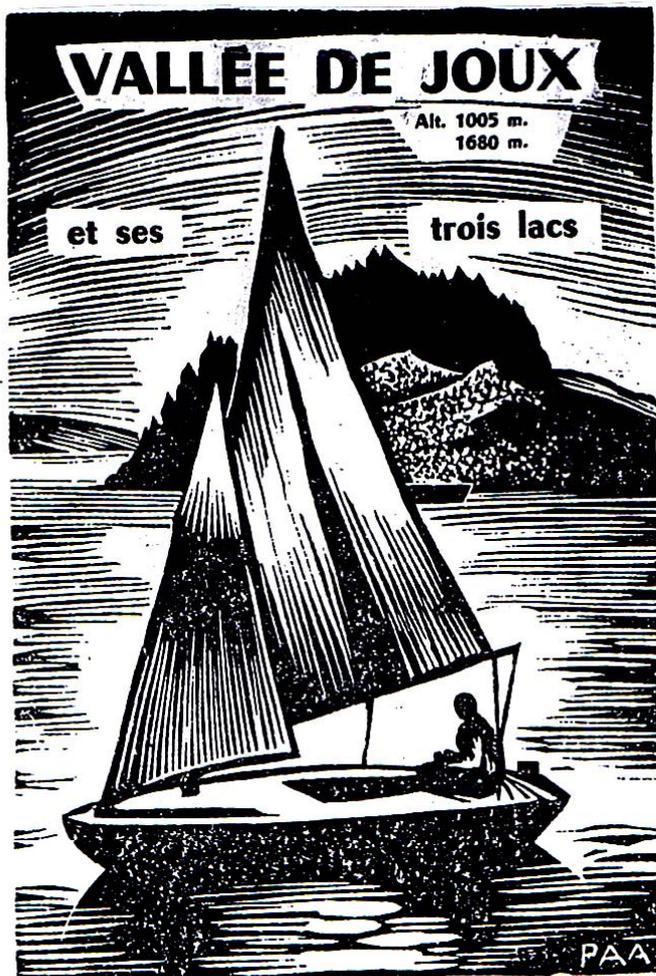
Différences majeures d'avec la deuxième version :

- Patineuse et non skieuse (voir plus bas)

- Page de titre avec bateau et non skieuse (voir plus bas)
  - Deuxième page de titre, avec chapelle des Bioux, en caractères plus épais (voir plus bas).
- La deuxième version reste donc en principe postérieure.

Première version, couleur inconnue





Première version, couleur inconnue.

Ci-dessous, première version, couleur inconnue.



Pauvre patineuse ! Nous pensons qu'elle a du être éliminée en fonction de sa position assez peu gracieuse, il faut dire. On dirait un oiseau battant des ailes pour tenter, mais en vain, de s'envoler. Son tutu de patineuse, mini-jupe avant l'heure, quoique tout à fait normale dans une telle activité sportive, a-t-elle elle aussi posé problème ? Sait-on jamais, avec nos Combiers ?



## La Vallée de Joux

La Vallée du Lac de Joux, altitude minimum 1005 m., est la plus importante du Jura vaudois, à distance à peu près égale entre Lausanne et Genève.

On y parvient de Lausanne par Cossonay et le Col du Molendruz ; de Genève par la Faucille ou Nyon, Saint-Gergue et La Cure ; de France par Champagnole, Morez et Les Rousses. Une route pittoresque unit Le Pont à Vallorbe. Par le Col du Marchairuz, on atteint Rolle et enfin Les Charbonnières, Mouthé et la France. Une ligne de chemin de fer à voie normale, longue de 25 km., relie, en un parcours hardi et pittoresque, la Vallée station terminus Le Brassus à la gare internationale franco-suisse de Vallorbe. Un service d'autobus dessert la rive orientale du lac.

La Vallée de Joux est un berceau de verdure entouré de forêts de sapin. Son lac long de 9 km., offre, en été, tous les plaisirs de la plage : natation, canotage, pêche. Il constitue, en hiver, une patrie idéale lorsque les conditions atmosphériques le permettent. Le versant sud-est de la Vallée s'élève jusqu'à 1680 m. Il offre des bords de courses inoubliables. Le panorama de la plaine vaudoise et des Alpes, dont on jouit depuis la crête, est incomparable. En hiver, il se transforme en un immense champ de ski que l'on peut, sans danger, sillonner en tous sens. Les pentes du Jura vaudois deviennent alors des pistes idéales, aussi bien pour les débutants que pour les as du ski. On y accède par le téléski des Molhards au Brassus (dénivellation 300 m.). Le monte-pente de l'Orient, complété par un très bon éclairage, permet de pratiquer le ski même le soir. Les patinoires du Pont et du Sentier, avec leurs accessoires, offrent aux amateurs du patin une très belle surface de glace.

Le versant nord-ouest est entièrement recouvert par la belle forêt du Risoux. On trouve dans chaque village de confortables hôtels et restaurants, simples mais bons. Les uns et les autres accueillent avec autant d'empressement le touriste de passage que les hôtes en quête de repos. La population de la Vallée de Joux (environ 7000 habitants) s'occupe presque essentiellement de l'horlogerie, dont les produits jouissent d'une renommée mondiale, et d'autres industries mécaniques connexes. L'agriculture, l'industrie et le commerce du bois, les produits laitiers, etc. y jouent également un certain rôle.

Vaste et ensoleillée, la Vallée de Joux, au climat salubre, offre tous les avantages d'une station climatique idéale.

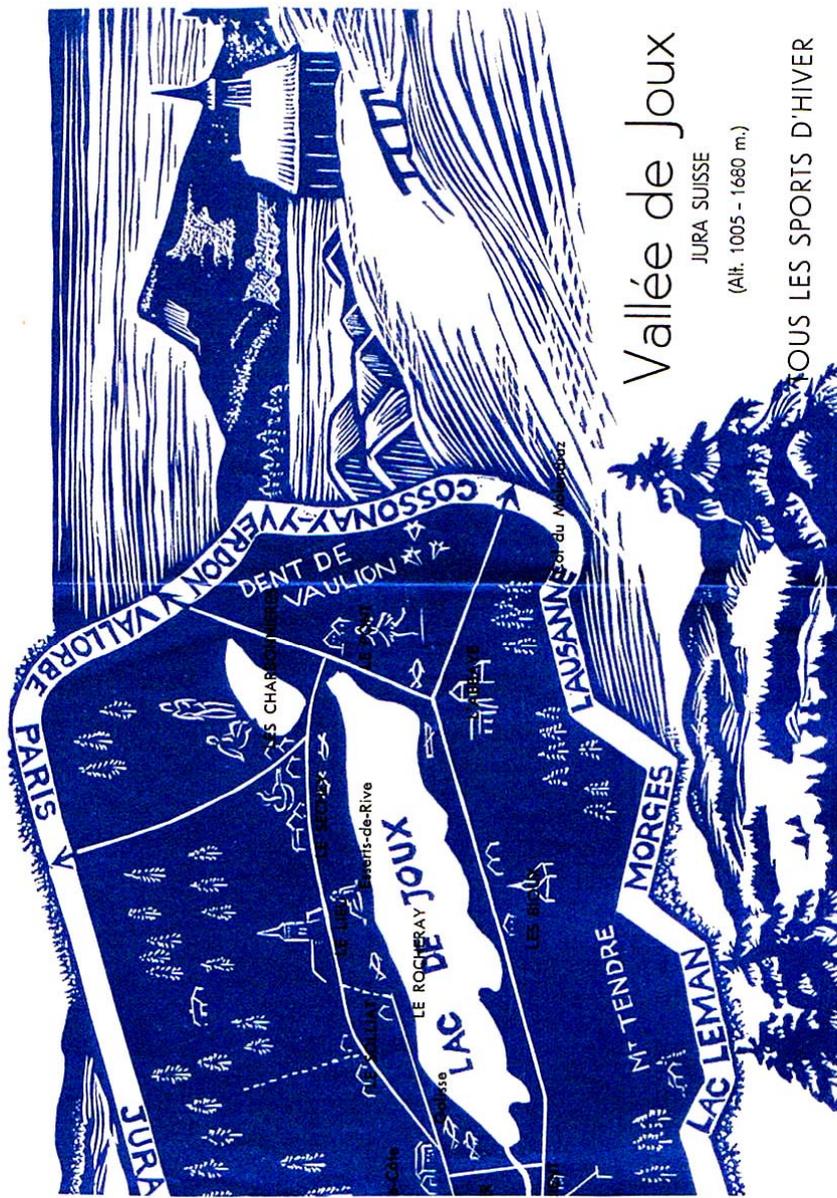
## The Vallée de Joux

The Vallée de Joux, minimum height 3300 ft., is the most important valley in the Jura Vaudois ; it is at about the same distance from Lausanne or Geneva.

The Vallée de Joux can be reached from Lausanne by Cossonay and the Col du Molendruz ; from Geneva by the Faucille or by Nyon, Saint-Gergue, La Cure ; from France by Champagnole, Morez, Les Rousses.

A scenic road connects the Pont with Vallorbe. By the Col du Marchairuz, Rolle and finally Charbonnières, Mouthé and France are easily got to.

A standard ganged railway line 16 miles long, runs between the Vallée (terminus the Brassus) and the international Franco-Swiss station of Vallorbe. It is boldly built and very picturesque. A motor bus service serves the eastern bank of the Lake.

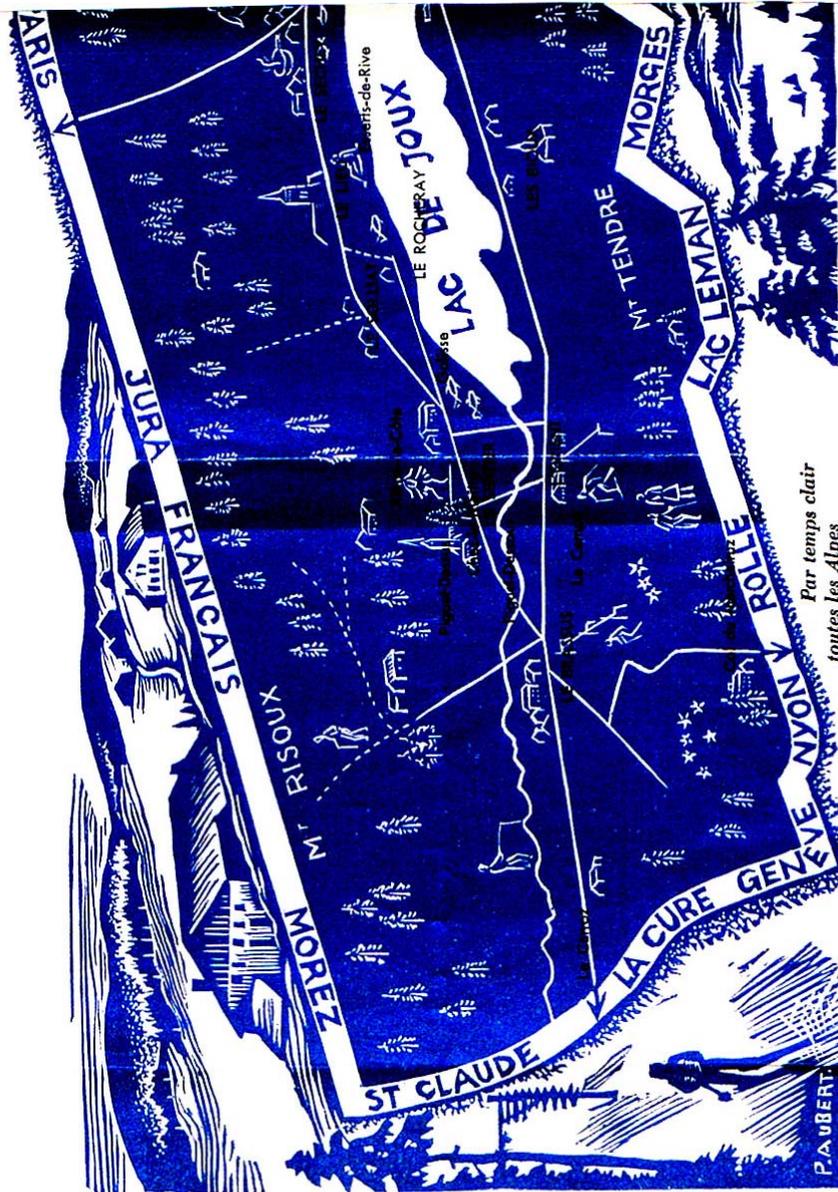


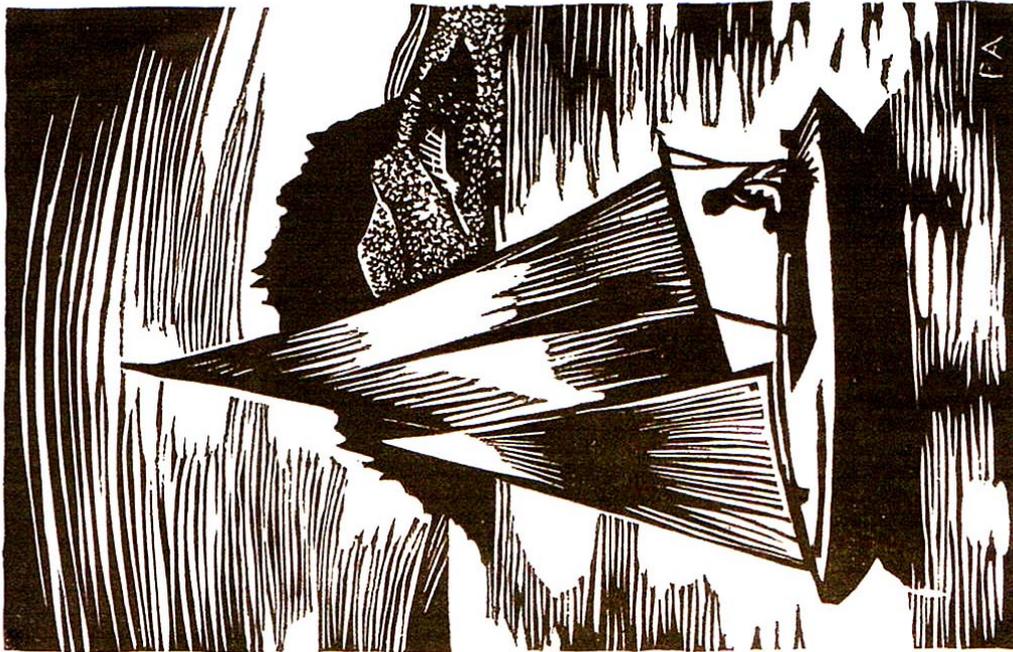
# Vallée de Joux

JURA SUISSE

(Alt. 1005 - 1680 m.)

TOUS LES SPORTS D'HIVER





The Vallée de Joux is a hower of verdure, surrounded by pine forests. Its lake (5 1/2 miles long) offers all the pleasure of a summer seaside resort (Swimming, boating, fishing). In winter it becomes an ideal skating-rink when the atmospheric conditions are favourable.

The south-eastern versant of the Vallée rises up to 5400 ft. It affords numerous opportunities for delightful walks and trips. The wide view of the Vaudois Plain and the Alps which the tourists enjoy from the crest is unrivalled. In winter, it is a great ski-ing ground that can be covered, without any danger, in every sense. Thus the slopes of the Jura Vaudois are really ideal ski-runs, not only for beginners but also for those who are first-rate skiers. It can be reached by the ski-lift from the Mollards to the Brassus (difference in level : 965 ft.). The ski-lift of the Orient, equipped with an excellent lighting system, affords opportunities for ski-ing till late in the evening. The skating-rinks of Le Pont and Le Sentier, with their accessories, offer lovers of skating, a wonderful ice surface for their favourite sport. The north-western versant is entirely covered by the great forest of the Risoux. In every village comfortable hotels and restaurants are to be found, plain but very good. All these cater just as well for the passing tourist as for guests in search of a rest cure. The population of the Vallée de Joux, roughly 7000 inhabitants, is engaged essentially in the watch-making industry, the products of which are known all the world over and in other well-known mechanical industries. Agriculture, timber-yards, dairy-produce etc. have a certain importance. The Vallée de Joux, moreover under a bright blue sky, with its healthy, bracing climate, offers all the advantages of an ideal health-resort.

## La Vallée de Joux

In ungefähr gleicher Entfernung von Lausanne und Genf ist la Vallée de Joux (das Jouxthal), dessen geringste Höheanlage 1005 m. beträgt, das bedeutendste Tal des waadtländischen Juras.

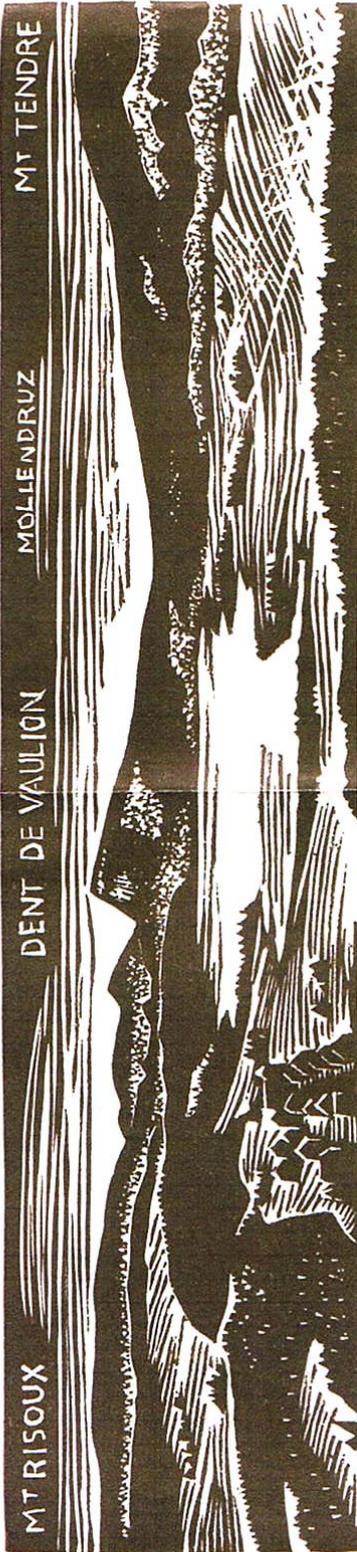
Man erreicht es von Lausanne komend per Bahn über Cossonay, per Auto über den Molendruzpass, von Genf, aus fährt man über den Faucillpass, oder über Nyon, Saint-Cergue, La Cure ; von Frankreich kommend, gelangt man über Champagnole, Morez, Les Rousses dorthin.

Eine malerische Strasse verbindet Le Pont mit Vallorbe. Der Marchenruzpass führt nach Rolle und Les Charbonnières, Mouthie und Frankreich.

Eine Normalspurbahn (Länge 25 km) verbindet La Vallée (Endstation Le Brassus) mit dem internationalen französisch-schweizerischen Bahnhof Vallorbe. Es ist eine steile und malerische Strecke. Ein Autohausdienst versieht das Ostufer des Sees. La Vallée de Joux ist ein schönes, grünes, von Tannenwäldern umgebenes Tal. Sein See (Länge 9 km) bietet alle Vergnügungen eines Seerstrandbades (Schwimmen, Kahnfahren, Fischen). Im Winter ist er eine ideale Schlittschuhbahn bei günstigen Wetterbedingungen.

Der südöstliche Abhang von La Vallée erreicht 1680 m. Die Ausflugsziele sind zahlreich. Einzig ist das Panorama vom Kamm aus auf die waadtländische Ebene und die Alpen. Im Winter ist er ein sehr grosses Skifeld, das man ohne Gefahr in allen Richtungen durchqueren kann. Die Abhänge des waadtländischen Juras sind ideale Pisten sowohl für die Anfänger als für die besten Skier. Man geht zum Teleski von Les Mollards nach Le Brassus (Höhenunterschied 900 m). Die sehr gut beleuchtete Skilift von Orient ermöglicht es sogar abends zu skien. Die Schlittschuhbahnen von Le Pont und von Le Sentier mit ihren modernen Ausrüstungen bieten den Schlittschuhläufern eine sehr schöne Eisfläche.

Den Nordwestabhang bedeckt der grosse Risouxwald. In jedem Dorf befinden sich behaglich eingerichtete, einfache aber gute Hotels und Restaurants. Beide eignen sich für Durchgangstouristen und Erholungsbefürzte. Die Bevölkerung von La Vallée de Joux (ungefähr 7000 Einwohner) ist hauptsächlich mit Uhrenfabrikation, deren Produkte Welttruf geniessen, und mit anderen damit verbundenen mechanischen Industrien beschäftigt. Der Ackerbau, die Industrie und der Holzhandel, die Milchprodukte usw. spielen auch eine gewisse Rolle. Das besonnte und grosse Vallée de Joux mit gesundem Klima bietet alle Vorteile eines idealen Höhenluftkurortes.



### Hôtels de la Vallée de Joux

<b>L'ABBAYE</b> Hôtel de Ville, P. Hueffel-Haldi	Tél. (021) 8 31 63
<b>LE BRASSUS</b> Hôtel de la Lande, J. Jetzer Hôtel de France, P. Pignat	Tél. (021) 8 55 63 Tél. (021) 8 55 18
<b>LES BLOUX</b> Hôtel des Trois Suisses, A. Berney	Tél. (021) 8 55 08
<b>LES CHARBONNIERES</b> Hôtel du Cygne, Palmyr Rochat	Tél. (021) 8 32 81
<b>LE LIEU</b> Hôtel de Ville, M. Meylan	Tél. (021) 8 32 22
<b>L'ORIENT</b> Hôtel de la Poste, A. Viola	Tél. (021) 8 55 51
<b>LE PONT</b> Hôtel du Lac de Joux, J. Laval Hôtel de la Truite, R. Lehmann	Tél. (021) 8 31 08 Tél. (021) 8 31 22
<b>LE ROCHERAY</b> Hôtel Bellevue, H. Roth	Tél. (021) 8 57 20
<b>LE SENTIER</b> Hôtel du Lion d'Or, G. Meylan Hôtel de l'Union, G. Vorlet Hôtel de Ville, F. Meylan Auberge de Jeunesse, C. Capt	Tél. (021) 8 55 35 Tél. (021) 8 55 14 Tél. (021) 8 55 04 Tél. (021) 8 55 04

### Cafés-restaurants

<b>LE BRASSUS</b> Fleur-de-Lys, J.-P. Freshmeau, Pignat-Dessus du Pont, M. Raymond du Pont, M. Pesenti Raymond, A. Raymond	Tél. (021) 8 57 56 Tél. (021) 8 56 78 Tél. (021) 8 57 41 Tél. (021) 8 57 07
<b>LES CHARBONNIERES</b> Café Terminal, Rod. Anselme	Tél. (021) 8 31 94
<b>LE LIEU</b> Café de la Frasse, Mme C. Gerber	Tél. (021) 8 32 49

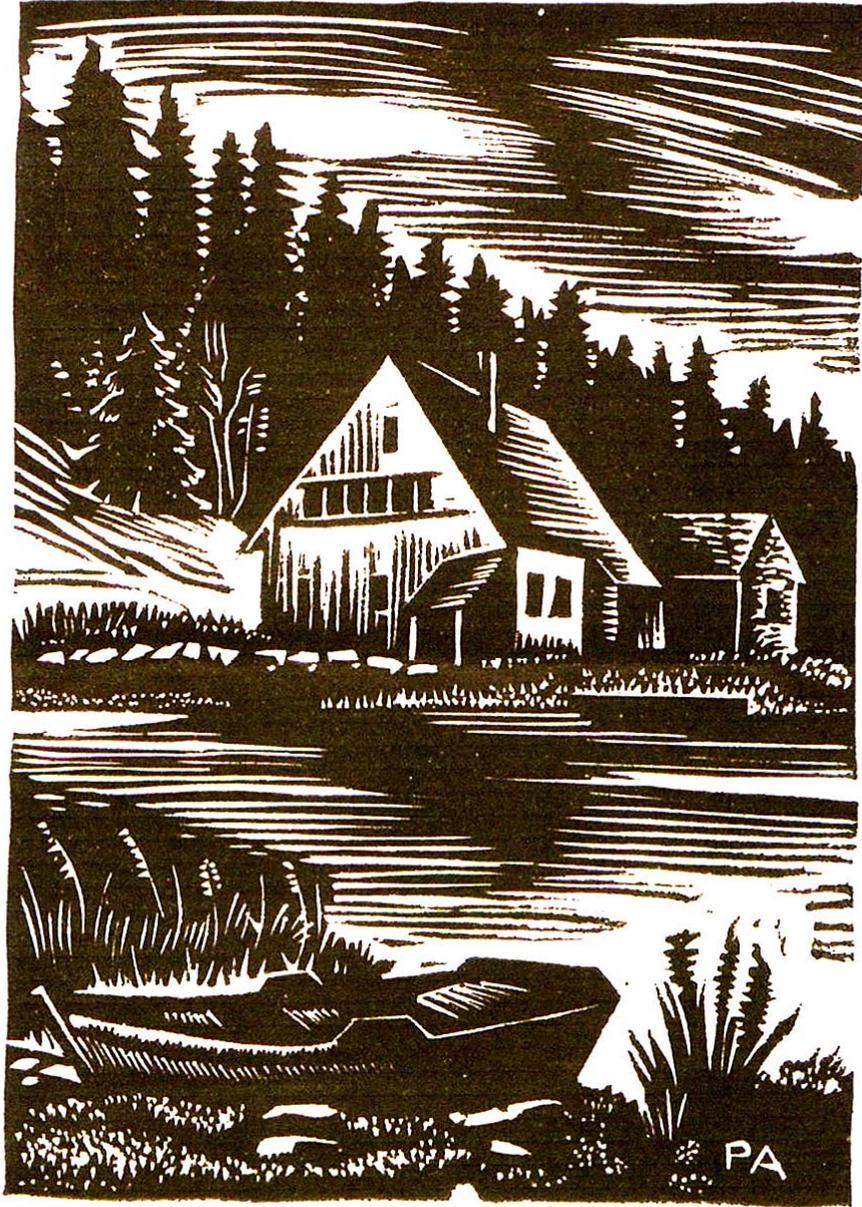
<b>LE PONT</b> Café du Lac, R. Mouquih	Tél. (021) 8 32 96
<b>LE SECHEY</b> Café Suisse, G. Viequerat	Tél. (021) 8 32 20
<b>LE SENTIER</b> Buffet de la Gare, H.-E. Isard Café Central, M. Pesenti, M. Rivie Café de la Gollisse, G. Dominelli	Tél. (021) 8 57 50 Tél. (021) 8 55 71 Tél. (021) 8 55 33

### Garages-autos

<b>LES BLOUX</b> Garage Auto-Transports de la Vallée de Joux Garage Central, G. Rochat	Tél. (021) 8 57 25 Tél. (021) 8 57 98
<b>LE BRASSUS</b> Garage du Brassus, Ph. Raymond	Tél. (021) 8 50 77
<b>LE PONT</b> Garage Bellevue, A. Locatelli	Tél. (021) 8 32 50
<b>L'ORIENT</b> Garage Moderne, M. Morand	Tél. (021) 8 55 53

### Garages vélos-motos

<b>LES BLOUX</b> Schwey Joseph Rochat Léon	Tél. (021) 8 55 54 Tél. (021) 8 55 71
<b>LE SENTIER</b> Capt. Ampé, Chez-le-Maitre Dériaz Emile, Le Sentier Pignat Edouard, Le Sentier Martig Romé, Le Sentier Rochat Victor, Le Sentier	Tél. (021) 8 55 71 Tél. (021) 8 55 91 Tél. (021) 8 55 36 Tél. (021) 8 57 57





Pierre Aubert, 1910 - 1987

Le dépliant Pierre Aubert a mis fin à une époque, en ce sens que désormais on vise la couleur beaucoup plus porteuse question réclame, surtout avec les couleurs que l'on peut avoir à la Vallée de Joux quand il fait beau et que l'air est pur, et que... et que...

En suivant les comptes page après page, nous découvrons une facture J. Bron, listes d'hôtels pour un montant de 225.40. Tirage à part ou note pour introduction dans un dépliant traditionnel ?

Tout à nos recherches nous découvrons que le caissier de l'Office du tourisme a changé. Nous en étions jusqu'à fin 1954 avec un certain monsieur Roth ou Rosset, signature impossible à déchiffrer, nous prenons connaissance de Raoul Meylan du Séchey, postier, caissier de la commune du Lieu. Son écriture, petite, penchée, n'a plus le charme de celle de son prédécesseur qui était grosse et belle droite, quoiqu'un peu tremblée, ainsi que le montre l'extrait ci-dessous :

Récapitulation de l'exercice du 1 <sup>er</sup> mars 1954 - 31 décembre 1954.		
Contributions des membres	2648 -	
Taxes de séjour	1437.80	
" " Carbonate, ristourne	271.45	
Subvention C.V.T 1954 (à réclamer)	- -	
Vente livres Giffon	66 -	
Reclame		2034.56
Hôtels		225.40
Circulaires, enveloppes, bulletin de Versoin.		88 -
Subsides Off. Rech. Suisse de Tourisme		50 -
ass. Vaudo. Tourisme Protestant.		30 -
Village des Sentiers (banes)		500 -
Timbres taxes de séjour		75 -
Travaux d'administ., port, tel etc. au 30.12.54		84.20
compte de chèques		8.95
assurance feu mobilier		3.85
Salaires secrétaire des h. 1.1.54 au 30.12.54		50 -
	4423.25	3149.91
Bénéfice de l'exercice		1273.35
	4423.25	4423.25
1954		
Mars 1954 Solde en caisse	4467.17	
Bénéfice de l'exercice 1954	1273.35	
égale solde en caisse au 31 déc. 1954.	5740.52	

1954	<u>Fortune de la Société</u>		
dec.	31	solde en caisse	5440.52
		2 actions : Société du Jilardrainuz	1.-
			<u>5441.52</u>
Rocheraz, le 31 décembre 1954. En caisseur :			<i>Raoul Meylan</i>

Raoul Meylan va donc désormais nous tenir compagnie pour nous offrir les écritures en rapport avec les nouveaux dépliants couleur qui seront, années cinquante et soixante, de véritables classiques qui devraient figurer dans les collections d'anciennetés de tout Combiér qui se respecte, et qui surtout aime sa région.

Ces classiques seront, selon nos recherches, au nombre de quatre.

Une première facture de la maison Trüb & Cie, Aarau, avec laquelle désormais on va traiter pour les dépliants, est datée du 17 novembre 1955. Elle est d'un montant de 4800.- Deux autres factures interviennent, le 28 novembre, 1400.- et le 30 novembre, solde, 2055.- Montant total de la facture : 8255.- Un peu chérot tout de même pour de simples dépliants. Il faut dire qu'ils sont tout couleur et que le nombre que l'on en tire doit être assez impressionnant. Il est aussi possible que dans le prix soit compris la superbe réalisation de la carte relief couleur de la Vallée de Joux, sauf erreur la première du genre. On tâchera de le déterminer en dépouillant attentivement nos écritures. Qui nous révèlent aussitôt une somme de 130.- payée à une personne de Vallorbe, nom illisible, pour sauf erreur droits de reproduction. Il pourrait s'agir ici de notre carte qui n'appartiendrait pas ainsi à l'Office du tourisme de la Vallée de Joux, mais à quelque autre société ou maison. Elle a été dessinée par un certain C. Koller, signant à gauche en bas de la dite carte qui a participé aussi de notre enfance, presque au même titre que l'affiche du Pont-Brassus.

Détaillons cette première version. Dépliant en 3 doubles-volets, donc reproduisant au total douze pages. Tout couleur. Trois pages de titre Vallée de Joux, l'une, à gauche, affiche Pont-Brassus, celle du centre bateau sur le lac de Joux, celle de droite téléski des Mollards au Brassus. En opposition carte relief de la Vallée de Joux. Au verso 9 petites photos couleur, texte en trois langues, ainsi que dessous.

Notre original ayant été composé, avec une partie du centre en noir/blanc, nous ne reproduirons que les textes intérieurs ainsi que la carte-relief. Pour les couvertures voir plus bas, aux dépliants postérieurs.

\* En fait C. Koller avait déjà réalisé l'affiche Pont-Brassus quelques années plus tôt. Et c'est vrai qu'en comparant les deux productions, on reconnaît la « patte » de l'artiste.